REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LANGUES ET DES LETTRES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

Mémoire de Magister

Spécialité : Langue et Culture Amazighes

Option : Linguistique

Présenté par : HOUACINE Mourad.

Sujet :

« Analyse sociolinguistique des conversations des kabylo phones via internet : le cas des réseaux sociaux et les forums de discussions ».

Devant le jury :

- M. HADDADOU Mohand-Akli, Professeur, UMMTO -------Président
- M. IMARAZENE Moussa, MCA, UMMTO ----------Rapporteur
- M. MAHRAZI Mohand, MCA, UAMB ---------- Examinateur
- M. CHEMAKH Said, MCB, UMMTO ---------- Examinateur

Soutenu le 26/05/2015.

Remerciements:

Ce travail n'aurait pu être accompli sans l'aide généreuse de mon directeur de recherche, le professeur Moussa IMARAZEN
Je le remercie pour sa patiente, pour tout le temps qu'il m'a accordé ainsi que pour l'aide psychologique par ses innombrables encouragements et scientifique qu'il a apporté tout au long d'une recherche semée d'embûches.
Je remercie aussi vivement tous les professeurs et enseignants qui m'ont suivie tout au long de ma formation en graduation, puis, en post-graduation au sein de département de langues et cultures amazighe de Tizi-Ouzou.
Je remercie également ma famille, en particulier ma femme « Tamazouzt », toujours présente à mes côtés, ma grande famille, ma mère, mon frère, mes sœurs, sans oublié tous les membres de ma belle-famille ainsi que mes tantes, qui ont malgré eux contribué à l'élaboration de ce mémoire de Magistère.
Enfin, un grand merci à mes amis qui ont su me pousser, m'encourager souvent même m'aider à continuer lorsque le courage me manquait. Je remercie les membres du jury des efforts qu'ils auront fournis à lire cette modeste contribution

Dédicaces

A mon défunt père et à mon fils « Amnay » je dédie, mon mémoire de Magistère et ma modeste collaboration dans la recherche scientifique.

Sommaire

I. INTRODUCTION GENERALE

Motivation 11

1. Problématique 12
2. Hypothèses 13
3. Démarche méthodologique 13
4. Le groupe d'enquêtés 14
5. Le corpus 14
6. Méthodes d'analyse 16

II. INTRODUCTION A LA COMMUNICATION MEDIATISEE PAR ORDINATEUR

1. Le micro-ordinateur 19
2. Définition de l'internet 20
2.1. Petit aperçu historique 21
2.2. Les principaux protocoles 21
2.3. Intérêt de l'Internet 24
3. Le réseau social Face book 25
3.1. L'interface Face book 27
3.2. Face book en Algérie 29
4. Définition de la CMO 30
4.1. Analyse du discours médiatisés par ordinateur (ADMO) 32
4.2. Les apports de l' »ADMO » 33
5. Les systèmes de CMO 33
5.1. La structure communicationnelle 33
5.2. Le canal 34
5.3. Les smeilys (ou émoticônes) 34

III. QUELQUES CONCEPTS SOCIOLINGUISTIQUES

1. Le plurilinguisme 38
2. Le bilinguisme 39
3. La communauté linguistique 40
4. Politique et planification linguistique 42
4.1. Aménagement de corpus et aménagement de statut 45
4.2. La langue officielle et la langue nationale 46
5. Le contact des langues 48
5.1. L'alternance des codes 49
5.2. Le mélange de codes (code mexing) 50
5.3. L'interférence 51
5.4. L'emprunt 53
5.5. Le xénisme 54
5.6. Le calque 54
6. Représentation et attitude linguistique 55
6.1. Les représentations linguistiques 55
6.2. Les attitudes linguistiques 56
7. Variation linguistique 59
7.1. Typologie de la variation linguistique 60
7.1.1. Variation selon les usagers 60
7.1.2. Variation selon l'âge 60
8. Les données sur le terrain 62

8.1. Situation linguistique en Algérie 62
8.2. Situation sociolinguistique en Kabylie 63
8.3. La variété kabyle 64
8.4. La langue arabe 65
8.4.1. L'arabe classique 65
8.4.2. L'arabe moderne 66
8.4.3. L'arabe dialectal 66
8.5. La langue française 67

IV. ANALYSE DU CORPUS
I- Description du corpus 70
1. Le profil 70
2. L'engagement des participants 70
3. Les unités de la conversation 72
3.1. La contribution isolée 72
3.2. L'échange dialogal 72
3.3. L'échange polylogal 72
3.4. La mention « j'aime » 73
4. Identité et personnages électroniques sur Face book 74
4.1. Classification des pseudonymes 74
5. L'organisation de l'échange 78
5.1. Le système des tours de parole sur Face book 78
6. La néographie 80
6.1. Réduction graphique 81
6.2. Réduction avec variante phonétique 82
6.3. Les squelettes consonantiques 82
6.4. Les syllabogrammes et rébus à transfert 82
6.5. Les logogrammes et les parallélogrammes 82
6.6. Les étirements graphiques 83
6.7. Particularité morpho-lexicales 84
II- Le choix de la graphie pour transcrire le kabyle sur Face book 85
1. Le respect des normes de la langue kabyle chez nos facebookeurs 86
1.1. La ponctuation 86
1.2. L'orthographe 89
III- La syntaxe et les thèmes 92
1. Echanges longs (comportant plus d'une phrase) 93
2. Echanges courts 94
IV- Le plurilinguisme chez les facebookeurs kabylophones 96
1. Le choix des langues 96
2. Le choix du kabyle pour exprimer certaines émotions 98
V- Le contact des langues sur nos pages Face book 98
1. L'alternance codique (code switching) 99
1.1. Alternance codique intra phrastique en début du message 99
1.2. Alternance codique intra phrastique en début et à la fin du message 99
1.3. Alternance codique inter phrastique à la fin du message 100
1.4. Alternance codique inter phrastique en début et à la fin du message 100
2. L'emprunt 101

VI- Les variations linguistiques dans notre corpus 104
1. Variation lexicale 104
2. Variation géographique 106
3. Variation professionnel 107
4. Variation selon le sexe et selon l'âge 108
CONCLUSION GENERALE
ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUE
AGZUL
ANNEXES

Introduction générale

Depuis l'apparition de l'homme sur terre, ce dernier n'a cessé de chercher à entrer en contact avec ses semblables, ce qui a donné naissance à différents moyens de communication : la gestuelle, la gravure rupestre, les hiéroglyphes, l'écrit, la radio, la télévision, jusqu'à à l'apparition de l'internet.

Dans notre ère la technologie et la mondialisation atteignent un stade très avancé, pour communiquer, rien de plus facile. Pour se faire, plusieurs moyens s'offrent à nous : le téléphone, la télévision, le journal, l'internet… Ce dernier tend à surplomber tous les autres moyens de communications. En effet, l'Internet « est un super réseau d'échange de données, qui ignore les frontières et les couleurs politiques. Le mot lui-même vient de **Inter**national **Net**work, ce qui veut dire : Réseau International »[1]. Ainsi, l'e-mail remplace l'adresse postale, les forums et les réseaux sociaux s'ajoutent aux autres espaces de discussion. Effectivement Depuis le développement de ces dispositifs techniques permettant la communication à distance, les usages sociaux des technologies de l'information et de la communication se sont diversifiés. L'émergence d'Internet a largement contribué à la création de liens sociaux entre les usagers des réseaux informatiques et des millions d'individus de par le monde utilisent Internet quotidiennement pour entretenir des relations interpersonnelles.

Ces nouvelles formes de communication ont donné accès à des possibilités d'interactions sociales multiples. Le chat est une pratique privilégié des internautes ; il recouvre une utilisation particulière du réseau Internet. Cette pratique offre un contexte d'interaction particulier, en rupture totale avec le cadre spatio-temporel traditionnel et dont la communication n'est véhiculée que par l'écrit ; d'où l'utilisation de l'expression « interaction textuelle » d'où l'inspiration de notre objet d'étude. Goffman déclare que : « L'étude de la communication médiatisée par ordinateur est ainsi appréhendée comme un domaine de recherche analytiquement viable »[2].

La communication à travers l'ordinateur (CMO) a amplement investi le terrain, « ces dernières années, un nombre croissant de logiciels de Communication médiatisé par ordinateur (forums, blogs, réseaux sociaux) sont utilisés pour communiquer quotidiennement par une quantité croissante d'individus »[3].

---

[1] « Article paru dans « Abc-Amazigh », Editions Tizrigin, Yuba wis sin, Alger.

[2] Goffman (E.), 1988 *: « Les moments et leurs hommes »*, textes recueillis et présentés par Y. Winkin Seuil/Minuit, p. 191.

[3]Fanny (G). *« Communication médiée par ordinateur : un processus identitaire informatisé, vers une identité,mixte »*, CNRS (UMR 5508),p.2

Les relations sociales ont tendance à se décaler du réel vers le virtuel, la communication s'accentue via ces supports technologiques. « Les relations sociales médiatisées par ordinateur font partie de la réalité quotidienne : le virtuel participe de la sociabilité globale. Les formes de communication en ligne qui ont émergé depuis quelques dizaines d'années ont reconfiguré le lien social et donné naissance à de nouvelles façons de penser. Internet et les technologies de l'information et de la communication (TIC) opèrent ainsi une hybridation du réel avec l'espace dit « virtuel »... Ainsi, la vie quotidienne par le partage de photographies, de sons, de textes, de vidéos, de musique. Le virtuel participe de la sociabilité globale et implique une reconfiguration du lien social (Proulx 2005), dans le cadre d'une communication mixte, à tel point que les adolescents se trouvent parfois démunis sans leur terminal personnel » LARDELLIER, 2007[4].

De ce fait nous voulons inscrire notre travail de recherche dans le domaine des sciences du langage, où nous tenterons une analyse sociolinguistique.

Cette discipline ne cesse pas d'évoluer et d'étendre ses champs d'investigation, car elle « a atteint à présent le développement d'une discipline arrivée à sa maturité, disposant d'un corps de connaissances structurées, de méthodes éprouvées, d'investigation, d'un stock de concepts et de théories présentant de multiples interrelations et s'organisant en un savoir cohérant. »[5], de quelques conversations médiatisées par ordinateur, d'un groupe ethnique, soit les kabylophones à travers leurs multiples interventions via Internet et plus précisément les échanges enregistrés sur le réseau social Face book.

Notre étude dans cette recherche, que nous voulons mener, portera sur l'étude et l'analyse du texte discursif des internautes kabyles. Notre choix s'est arrêté sur le réseau social « Face book » car ce dernier est très utilisé et les échanges y abondent.

Nous avons choisi Face book, parmi d'autres réseaux de communication, pare que c'est un réseau qu'utilisent les kabylophones, aussi, c'est un réseau qui nous est facile d'accès, vu que nous-mêmes sommes utilisateur de Face book. Notre présence dans Face book nous permettra de récolter un corpus représentatif ; ce qui pourrait répondre aux exigences de notre recherche et conférer beaucoup plus d'objectivité à notre travail.

[4]Ibid., p.2.
[5]Moreau .M-L,1997: *«avant propos »*,in: sociolinguistique, concepts de base, éd,Marie-louise Maureau.M-L,1997,p.5.

Cet outil permet des interactions *synchrones* mais aussi *asynchrone*, contrairement aux interactions réel, où : « ce qui apparait uniquement dans des situations sociales, c'est-à-dire des environnements dans lesquels deux individus ou plus sont physiquement en présence de la réponse de l'un et de l'autre »[6]. L'internet, et plus précisément le réseau social Face book, offre la possibilité d'interagir instantanément ou en déféré avec d'autres individus connectés, ou lorsqu'ils le feront, tout en restant tranquillement derrière son écran et en pianotant sur son clavier.

Cet espace est ouvert à l'observation, il sera notre terrain d'enquête, nous épierons les discussions et les multiples interventions des internautes représentant notre groupe d'amis de la communauté kabyle, nous examinerons les conversations présentes sous forme d'interactions écrites, et nous tenterons une analyse sociolinguistique de ces dernières.

Notre travail qui s'intitule *« Analyse sociolinguistique des conversations des kabylophones via internet : le cas des réseaux sociaux et les forums de discussion »* portera donc sur l'étude d'un groupe d'amis sur Face book où nous tenterons de cerner leurs interactions en analysant leurs multiples échanges par une approche« socio-langagière».

BLANCHET et BULOT définissent le domaine de l'approche socio-langagière *« …* comme étant celui de l'ensemble des pratiques linguistiques (tout ce qui est écrit), ensemble inséré dans les contextes (historiques, sociaux, culturels, humains, communicationnels, etc.) au sein desquels ces pratiques ont lieu. L'expérience vécue, les pratiques sociales, les discours, les récits, les archives, les imaginaires, les idées, constituent ses sources prioritaires d'information. L'hypothèse fondamentale est que la signification des discours (dans leurs contenus et dans leurs formes) est analysable de façon éclairante quand on les situe dans leurs contextes de production, de circulation, de réception, dans leurs contextes d'échange, d'action et d'interprétation. En effet, ces discours, infiniment nouveaux et variés, sont enmême temps partiellement dépendants de contraintes et de stimulations exercées par leurs contextes ; contextes qu'ils contribuent à leur tour à configurer en les mettant en mots et en question. Dès lors, une recherche dans ce domaine consiste à essayer d'identifier, d'expliciter, de comprendre des relations spécifiques (études de cas, sur corpus contextualisés et limités) entre des ressources langagières (langues… ; variétés et variations de langues, de styles, de discours, d'interactions… ; moyens de communications… ; emblèmes culturels, identitaires,

[6]Goffman (E.), 1988 :op.cit . p 191.

politiques…), des contextes et des significations. A plus long terme, elle peut contribuer à une théorie globale des pratiques socio-langagières et des relations sociales.

Le cadre scientifique adapté et retenu ici est celui de la sociolinguistique, qui sera défini par sa mise en œuvre méthodologique au fur et à mesure de ce cours, complété par des références bibliographiques. C'est le cadre de référence d'une approche socio didactique des langues et du plurilinguisme »[7]

1. Motivations

Nôtre thème de recherche n'est pas choisi fortuitement. Le nombre croissant des utilisateurs kabylophones de l'outil informatique, qui implique une large connexion via internet, nous a interpellé à oser ce type de recherche.

Effectivement, ce domaine n'est pas assez exploré malgré le fait qu'il soit un réservoir inépuisable de données qui pourraient faire l'objet de multiples analyses. A travers notre thème nous espérons une meilleure compréhension d'une communauté kabyle, habitué beaucoup plus à l'oral, qui se voit de nos jours convertie à une interaction médiatisé par ordinateur, ce qui implique une utilisation beaucoup plus intense de l'écrit.

Face book est notre terrain de prédilection, c'est l'un des réseaux socio numériques les plus populaires et serait le site le plus visité après le moteur de recherche Google. Il possède un nombre important de caractéristiques qui intéressent la communication sur le mur d'un groupe.« La communication sur Face book est ordonnée : l'interface hiérarchise les contributions qui peuvent être initiatives ou réactives. Elle est aussi multimodale : l'internaute peut publier un message écrit aussi un lien vers un site ou une vidéo, une photo, ou encore poser une question. La communication est guidée : que ce soit pour initier une contribution ou réagir, l'interface incite l'internaute à s'exprimer « Exprimez-vous », à poser une question «demander quelque chose … ajouter des choix de réponse »[8], à aimer, à commenter, à s'abonner à la publication, à partager. La communication avec les autres membres est a priori asynchrone, toutefois le délai de réaction peut être très bref et s'apparenter à un échange synchrone. Toutes ces caractéristiques et ses options qu'offre ce réseau de communication

[7] Blanchet (Ph) et Bulot (Th), « *cours de méthodologie de recherche sociolinguistique et socio didactique du plurilinguisme »,* PDF en ligne, p.2.

[8] *COMBE CELIK* .CH, *« Face book pour l'enseignement/apprentissage informel du FLE : une étude de cas »,* s d. p.3.

nous incitent à en faire un terrain d'enquête qui pourrait s'avérer révélateurs de faits intéressants à analyser sur le plan sociolinguistique.

Nous souhaitons à travers cette étude obtenir certains éléments de réponse aux manques constatés dans ce domaine et surtout, ouvrir des pistes pour d'éventuelles recherches à venir.

2. problématique

Lors de nos conversations via le réseau social Face book, nous avons constaté que nos amis kabylophones font appel à plusieurs langues pour transcrire leurs énoncés.

Notre groupe d'enquêtés utilisent soit la langue française, soit la langue amazighe, ou bien d'autres langues comme l'arabe et l'anglais. Ainsi, le plurilinguisme dans le net nous a interpelé et a éveillé en nous un certain nombre de questionnements, dont celle cités ci-dessous, auxquelles nous tenterons d'apporter des éléments de réponses :

- Quelle(s) langue(s) privilégient les internautes kabyles ?
- Quand ce groupe kabylophone transcrit en berbère, accorde-t-il de l'importance à l'orthographe ? Utilise-t-il uniquement le berbère ? Fait-il appel à d'autres langues ?
- Comment sont structurés leurs échanges interactifs ?
- Qu'elle est le niveau d'emprunt et d'interférence ? Quels sont les caractères choisis pour la transcription de tamazight ?
- Quel genre de variation peut-on relever à travers les messages Face book ?

3. Hypothèses

A priori nous pourrons avoir un semblant de réponses à toutes ces interrogations, seulement elles ne seront que subjectives d'où la nécessité d'une investigation et d'une analyse profonde pour affirmer ou infirmer ces éléments de réponses primaires:

- L'usage de la langue française chez notre groupe de kabylophones pourrait être beaucoup plus fréquent que celui du berbère.
- Nos utilisateurs du réseau Face book n'accorderaient pas de l'importance à l'orthographe.
- Des erreurs pourraient apparaitre à tous les niveaux : orthographiques, monèmatiques et lexicaux, stylistiques et syntaxiques.
- Les caractères latins seraient prédominants.
- Le tour de parole et les formules d'ouvertures ou de clôture du virtuel pourraient être différents de celles du réel.
- L'emprunt et l'interférence pourraient foisonner dans leurs échanges.
- Nous estimons que les variations les plus pertinentes pourraient être beaucoup plus régionales.

Pour vérifier ces hypothèses de la manière la plus objective possible, il est nécessaire de suive une démarche méthodologique qui assurera la fiabilité et la véracité de nos résultats.

4. Démarche méthodologique

Notre travail est une étude sociolinguistique, ce qui implique l'investigation du terrain où, nous tenterons d'analyser des conversations opérées par Internet, sur le réseau Face book.

Sur Face book, qui est en effet notre terrain d'enquête, nous allons étudier les échanges de notre groupe d'enquêtés qui sont un groupe d'internautes kabylophones utilisateurs de la plateforme Face book comme un moyen de communication.

Dans cette étude, il s'agit d'analyser des documents tirés du réseau social Face book. Pour recueillir les données nécessaire pour cette analyse, nous avons choisi une approche du chercheur dissimulé : nos enquêtés n'ont pas été informé de la démarche scientifique que nous entreprenons afin de préserver la spontanéité et le naturel de leurs échanges. Avec cette démarche nous espérons recueillir assez d'informations afin de comprendre les pratiques socio langagières de notre groupe d'enquêté. Et comme nous sommes autant utilisateur qu'observateur, nous dirons qu'on adoptera dans cette présente recherche l'observation participante. Cette dernière est «… est une méthode principalement issue du champ de

l'ethnologie, où elle est largement pratiquée. Ce type d'enquête consiste à réaliser des observations en participant soi-même aux situations authentiques qui les produisent, en contextes spontanés, hors de toute situation explicite et formelle d'enquête. »[9]

Cette méthode d'enquête nous permettra d'observer nos enquêtés sans les influencer ou modifier leurs attitudes et de recueillir un corpus représentatif.

5. Le groupe d'enquêtés

Le groupe que nous avons choisi d'étudier est celui de nos amis kabylophones sur nos pages du réseau social Face book. C'est un groupe hétérogène dont nous même faisons partie. Il comporte des amis d'âges différents, de professions et de niveau d'instruction également différents. C'est un groupe de 140 personnes qui interagie régulièrement via Face book. Nous nous ne connaissons pas tous les membres de notre groupe dans la vie réelle.

6. Le corpus

Notre corpus est intégralement tiré du réseau social « Face book ». Il s'agit de l'enregistrement des discussions et des messages postés par notre groupe d'enquêtés via ce réseau social, et pour se faire, nous sélectionnerons leurs multiples interventions, puis du menu démarrer nous sélectionnons « outil de capture » puis nous procéderons à l'enregistrement et parfois nous utilisons la touche « impEc » puis nous ouvrons une nouvelle page dans « paint » puis en appuis sur « ctrl-v » pour la coller et l'enregistrer par la suite.

Pour extraire les données souhaitées, nous traiterons ces mêmes images via le programme « paint », puis nous allons les copier puis les intégrer dans nos pages d'analyse afin d'illustrer avec image à l'appui nos constatations et nos explications.

Nous avons recueilli nos données aléatoirement : nos premières captures sont datées du 03/08/2013 et les dernières du 15/02/2014. Nous n'avons pas suivis les discussions jours pour jours, cela se faisait en fonction de la disponibilité de la connexion internet.

Voici un tableau récapitulatif des dates d'enregistrement des captures de notre corpus :

Capture	Date de prise de capture	Capture	Date de prise de capture

[9] Blanchet (Ph) et Bulot (Th), op.cit., p.17.

1, 2, 3, 4, 5,7, 10.	03/08/2013	91.	02/10/2013
6, 8, 9, 11, 12, 13,15.	04/08/2013	92.	06/10/2013
14, 16, 17, 18, 19, 20, 25.	05/08/2013	93.	07/10/2013
22, 23, 24.	06/08/2013	94, 95, 96, 97.	08/10/2013
25, 26, 27, 28,29.	09/08/2013	98, 99, 100,101	11/10/2013
30.	10/08/2013	102, 103	15/10/2013
31	11/08/2013	104, 105, 16	16/10/2013
32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39,40.	12/08/2013	107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118.	19/10/2013
41,42, 43, 44, 45, 46, 47.	13/08/2013	119, 120.	22/10/2013
48, 49, 50.	14/08/2013	121, 122,123, 124, 125,126.	25/10/2013
51.	15/08/2013	127, 128.	02/01/2014
52, 53, 54,55, 56	16/08/2013	129.	03/01/2014
57.	18/08/2013	130, 131	06/01/2014
58,59, 60, 61.	21/08/2013	132.	07/01/2014
63.	27/08/2013	133.	08/01/2014
62, 64	29/08/2013	134.	11/01/2014
65, 66, 67, 68,69.	30/08/2013	135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143,144, 145, 146 ,147, 148, 149.	14/01/2014
70, 71	01/09/2013	150, 151.	15/01/2014
72, 73,74, 75,76, 77, 78.	02/09/2013	152, 153, 154,155	16/01/2014
79, 80, 81.	03/09/2013	156.	22/01/2014
82, 83, 84, 85.	06/09/2013	157.	01/02/2014
86, 87.	07/09/2013	158, 159, 160, 161, 162, 163, 164.	14/02/2014
88,89, 90	09/09/2013	165, 166, 167, 168, 169, 170, 171.	15/02/2014

7. Méthodes d'analyse

Après une constitution d'un corpus pertinent, nous procéderons à une analyse sociolinguistique, c'est-à-dire nous rendrons compte des différents phénomènes langagiers observés durant notre investigation pour ce terrain. Nous tenterons ainsi d'apporter des éléments de réponse aux différentes interrogations émises dans notre problématique.

Notre démarche est à la fois inductive et déductive. En effet, « les méthodes dites « hypothético-déductives » sont dominantes en sciences depuis le XIXe siècle. Elles ont été transférées vers les sciences de l'Homme naissantes depuis les sciences de la Nature (dites -exactes- ou –dures-, ou… - science- tout court !). Elles consistent à proposer au départ de la recherche, à titre d'hypothèse, une réponse à une question, et à valider ou invalider cette réponse en la confrontant par expérimentation, en situation contrôlée, à des données sélectionnées … »[10]. Ainsi, ce type de raisonnement nous permettra d'affirmer ou d'infirmer nos hypothèses. Et comme notre étude prend pour objet l'Homme, nous ferons appel aussi à une démarche inductive. BLANCHET et BULOT expliquent que : « les méthodes empirico-inductives caractérisent notamment un « paradigme compréhensif »développé en science de l'Homme. Ce paradigme dit aussi « qualitatif » réintègre le Sujet et soncontexte dans l'étude scientifique. Il considère, d'une part, que lorsque l'Homme est « l'objet » de sapropre démarche de connaissance, il ne peut inévitablement être que subjectif (ou encore « réflexif »— il s'étudie lui-même), c'est-à-dire interprétatif. Dans cette démarche de recherche, on considère, d'autre part, que les phénomènes humains et sociaux ne sont d'ailleurs ni des « objets » ni les simples conséquences mécaniques des conditions qui les déterminent, mais aussi et surtout des processus imprévisibles engagés de façon consciente et autonome par les humains, qui sont dotés d'un libre arbitre et de capacités d'inventer leurs comportements, leurs significations et leurs stratégies. »[11]

Cette approche permettra de faire une analyse sociolinguistique des données recueillies.

Enfin, dans le but de mener à bien notre étude, nous avons répartie notre travail en trois chapitres :

Dans le premier chapitre nous allons tenter de cerner tout ce qui touche à la communication médiatisée par ordinateur, notamment via le réseau Internet.

[10]Philippe Blanchet et Thierry Bulot, op.cit.
[11] Ibid.

Dans le second chapitre, il sera question, en premier lieu, de définir l'ensemble des concepts sociolinguistique auxquels on pourrait faire appel lors de l'analyse de notre corpus. En second lieu, on donnera un aperçu sur la situation linguistique en Algérie et notamment en Kabylie.

Dans le troisième et dernier chapitre de notre travail, nous ferons une analyse qualitative et quantitative de nos données, recueillies sur les pages Face book de nos enquêtés, en vue de vérifier nos hypothèses et mettre en évidences les faits sociolinguistiques qui pourraient s'avérer pertinents dans l'échantillon récolté.

Introduction à la communication médiatisée par ordinateur

Nous vivons dans une ère qui connait un essor remarquable, des technologies, et celle de la communication ont connu une avancé spectaculaire : téléphone, radio, télévision, téléphonie mobile et Internet.

Cette évolution technologique a permis une croissance de nombreuses formes d'interaction telle des échanges informationnels et culturels qui circulent à une grande vitesse dans nos sociétés, ce qui a engendré de nouvelles pratiques conversationnelles, celle-ci catégorisées comme des communications médiatisées techniquement.

Le micro-ordinateur[1] est au centre de cet engouement, c'est l'outil idéal pour de telles interactions via le réseau « internet » et de la, que voit le jour la notion de la communication médiatisée par ordinateur (CMO).

Avant d'aborder cette précédente notion, nous devons définir les outils qui permettent que cette nouvelle forme de communication existe : le micro-ordinateur et l'Internet.

1. Le micro-ordinateur

« Un ordinateur est une machine complexe, destinée avant tout à stocker des données et à les traiter pour les transformer et les restituer ensuite sur écran ou sur imprimante. Par exemple, le texte que vous saisissez est stocké dans l'ordinateur, mis en page et imprimé. Ces tâches sont réalisables grâce à des composants matériels et à des instructions regroupées dans des programmes »[2].

Un ordinateur est habilité à effectuer quatre types d'opérations : réceptionner les données, les traiter, les stocker et les sortir.

Nous pouvons entrer les données dans la machine par l'intermédiaire de différents appareils connectés : un clavier, une souris, un appareil photo une caméra et un scanner.

Le traitement de données s'effectue par les composants situés dans le boîtier de l'ordinateur. Dans le cas d'un ordinateur portable, le boîtier est placé sous le clavier.

La composante essentielle de ce boitier est le processeur ; c'est lui qui contrôle tout l'ordinateur.

Les données sont stockées de deux manières différentes : les données en cours de traitement sont conservées temporairement dans une zone de travail (la mémoire vive). Elles restent dans cette zone tant que l'ordinateur en a besoin pour les traiter. Une fois qu'elles quittent la mémoire vive, elles disparaissent sans laisser de trace. Celles qui doivent être stockées à long terme sont conservées sur un disque dur. Elles peuvent être lues et modifiées.

[1]Ordinateur construit autour d'un microprocesseur auquel on adjoint l'environnement logiciel et matériel (écran, clavier) nécessaires au traitement complet de l'information.

[2]web.microapp.com/contenus_ propres/fiches_ produits/…/extrait.pdf

Le stockage s'effectue aussi sur des disques externe comme les clés USB, les cartes mémoire (appelées aussi "cartes Flash"), les CD et DVD, un disque dur externe qu'on connecte à la machine.

Après que l'ordinateur a fini de traiter les données, il les envoie sur divers périphériques de sortie comme: l'écran, l'imprimante et les haut-parleurs.

Cette machine est donc une combinaison entre du matériel (le boîtier, l'écran, le disque dur, le clavier, la souris et le processeur) appelé également hardware, et des logiciels (le système d'exploitation comme Windows, lecteur DVD ou CD, office pour le Word et l'Excel…) appelé également software, sans lesquelles, un ordinateur est une machine sans intérêt. Ces logiciels exploitent le matériel pour appliquer les tâches pour lesquelles ils sont programmés. [3]

L'ordinateur est l'outil idéal pour tous types d'échange entre individus et pour cela, il suffit de relier ces derniers entre eux via une connexion internet.

2. Définition de l'Internet

Le terme Internet est d'origine américaine. Il est dérivé du concept d'*internetting* (en français : « interconnecter des réseaux ») dont la première utilisation documentée remonte à octobre 1972 par R. KAHN au cours de la première ICCC (*International Conference on Computer Communications*) à Washington.

Les origines exactes du terme *Internet* restent à déterminer. Toutefois, c'est le 1er janvier 1983 que le nom « *Internet* », déjà en usage pour désigner l'ensemble d'ARPANET et plusieurs réseaux informatiques, est devenu officiel.

Internet vient du mot «Inter-networks». Internet signifie l'interconnexion de tous les réseaux de la planète. En effet, « C'est un système d'interconnexion de machines qui constitue un réseau informatique mondial, utilisant un ensemble standardisé de protocoles de transfert de données. C'est un réseau de réseaux, en d'autres termes c'est un réseau global d'ordinateurs interconnectés par des lignes téléphoniques et qui utilisent un langage commun, le HTML (Hypertexte Marked Language). Internet été popularisé par l'apparition du World Wide Web, ce qui laisse apparaître parfois la confusion des deux malgré que le World Wide Web ne soit que l'une des applications d'Internet.

[3] web.microapp.com./extrait.pdf.

Nous pouvons accéder à ce réseau grâce à un fournisseur d'accès à Internet via divers moyens de communications électroniques : soit par fil :réseau téléphonique commuté(bas débit), ADSL et fibre optique jusqu'au domicile), soit sans fil (wll, WiMAX,wifi…).

2-1. Petit aperçu historique

L'Internet a été créé aux Etats Unis pour permettre à l'armée américaine d'établir un réseau entre les différentes bases militaires. Comme, il ne pouvait être totalement sécurisé, ce système n'a pas été retenu et a été donné aux universités, puis étendu à l'ensemble des USA, avant d'être repris par les pays du monde ; des personnes eurent l'idée de relier les ordinateurs entre eux afin qu'ils puissent échanger des données, c'est le concept de réseau.

Il a donc fallu mettre au point des liaisons physiques entre ces même machines pour que l'information puisse circuler, mais aussi un langage de communication pour qu'il puisse y avoir un réel échange, ce langage fut nommé : protocole.

Internet, connait de nombreux protocoles c.-à-d. un ensemble de règles qui définissent un langage afin de faire communiquer plusieurs ordinateurs. Ils font partie d'une suite de protocoles appelés TCP/IP, basé sur le repérage de chaque ordinateur par une adresse IP (Internet Protocole) qui permet d'acheminer les données à la bonne adresse.

Des réseaux hétérogènes se sont développés aux quatre coins du globe, des personnes décidèrent donc de relier ces réseaux entre eux (d'abord l'armée et par la suite les universitaires). Les protocoles ont donc évolué pour permettre la communication de tous les réseaux entre eux, ce qui donne naissance à cette énorme toile appelé « web ». [4]

2-2. Les principaux Protocoles

Les protocoles logiciels utilisés sur internet sont les conventions structurant les échanges d'informations nécessaires au transfert des contenus applicatifs pour l'usager final. Ils permettent notamment d'identifier les interfaces (donc les machines), de s'assurer de la réception des données envoyées.

Donc, un protocole est un ensemble de règles qui définissent un langage afin de faire communiquer plusieurs machines, ainsi, chaque protocole a des fonctions propres et, ensemble, ils fournissent une gamme de moyens permettant de répondre à la multiplicité et à la diversité des besoins sur Internet.

[4] www.wikipedia.org.

Les principaux protocoles usités sont classés selon leur couche (IP, TCP et UDP) , ils sont réparties comme suit[5] :

- IP (*Internet Protocol*) aussi appelé IPv4 : protocole réseau qui définit le mode d'échange élémentaire entre les ordinateurs participant au réseau en leur donnant une adresse unique sur celui-ci. Cependant, en raison du nombre d'internautes croissant, une nouvelle norme voit le jour ; nommée IPv6, elle permet d'accueillir un plus grand nombre d'utilisateurs.
- TCP : responsable de l'établissement de la connexion et du contrôle de la transmission. C'est un protocole de remise fiable. Il s'assure que le destinataire a bien reçu les données, au contraire d'UDP.
- HTTP (*HyperText Transfer Protocol*) : protocole mis en œuvre pour le chargement des pages web : visualiser les pages web.
- HTTPS : pendant du HTTP pour la navigation en mode sécurisé.
- FTP (*File Transfer Protocol*) : protocole utilisé pour le transfert de fichiers sur Internet.
- SMTP (*Simple Mail Transfer Protocol*) : mode d'échange du courrier électronique en envoi.
- POP3 (*Post Office Protocol* version 3) : mode d'échange du courrier électronique en réception.
- IMAP (*Internet Message Access Protocol*) : un autre mode d'échange de courrier électronique.
- IRC (*Internet Relay Chat*) : protocole de discussion instantanée.
- NNTP (*Network News Transfer Protocol*) : protocole de transfert de message utilisé par les forums de discussion Usenet
- SS Lou*TLS* : protocoles de transaction sécurisée, utilisés notamment pour le paiement sécurisé.
- UDP : permet de communiquer, de façon non fiable mais légère, par petits datagrammes.
- DNS (*Domain Name System*) : système de résolution de noms Internet.
- ICMP (*Internet Control Message Protocol*) : protocole de contrôle du protocole IP.

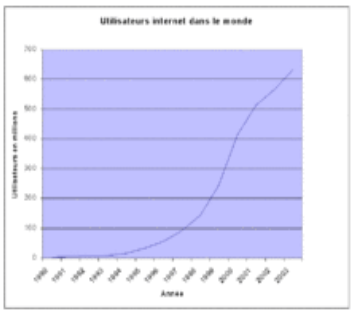
[55]http://fr.wikipedia.org/wiki/Internet.

L'évolution de cet outil n'a de cesse, il a connu une monté considérable du nombre d'utilisateur, et selon Internet World Stats, il a été recensé 2,4 milliards d'internautes en juin 2012.

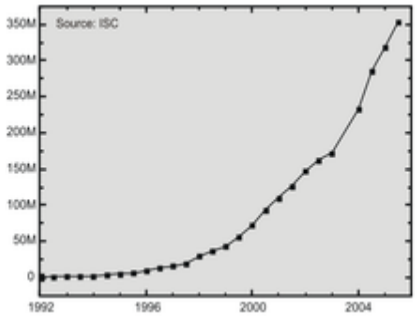
Selon Jérôme Delacroix, Internet est passé par trois *grandes périodes*[6] : la première période a été dominée par l'accès aux informations, la deuxième a été marquée par la tentation de convertir Internet en un outil de business qui a été le moteur de la bulle Internet, puis cet outil renait sous la forme d'un Internet social. Le moteur de ce nouvel Internet, sont les personnes, les relations entre les personnes.

Les cinq moyens qui marquent le caractère social de l'Internet sont :
Les courriers électroniques[7], les forums de discussion[8], la messagerie instantanée[9], les chats et les blogs[10].

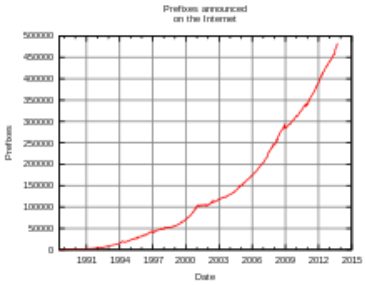
Les représentations graphiques suivantes illustrent assez bien l'évolution du nombre d'internautes, de serveurs et de route sur internet depuis 1989 :



Évolution du nombre d'internautes entre 1990 et 2004.



Évolution du nombre de serveurs entre 1992 et 2006.



Évolution du nombre de routes sur Internet depuis 1989.

L'évolution la plus notable a pris naissance dans les années 1995-2000, au moment où la communauté des informaticiens se préparait au passage à l'an 2000 . Le consultant canadien

[6]Delacroix, Jérôme, « L'internaute 2.0 est-il un animal social ? » www./xmlfr.org/actualites.

[7]Un message circulant rapidement de l'émetteur au destinataire via un réseau. On utilise en français les termes de mail, courriel.

[8]Lieu virtuel sur un réseau d'échanges entre utilisateurs sur un thème donné.
[9]Echanges simultanés entre individus interconnectés dans des espaces privés.
[10]Désigne les nombreux journaux personnels que l'on trouve sur le net.

Peter de Jaeger a beaucoup contribué dans ces années à la mobilisation mondiale, via son site internet, year2000.com, qui était à l'époque le site le plus interconnecté au monde. [11]

L'évolution de l'Internet a donc atteint un tel point que l'homme moderne ne peut s'en passer ; il couvre presque tous les aspects de la vie moderne. Et pour résumer cette évolution ou même révolution de l'Internet, nous nous référons aux propos de DELACROIX. JEROME qui dit : « Si on veut résumer cet aspect de la révolution en cours, on peut dire qu'aujourd'hui tout le monde est toujours joignable, tout le monde est connecté et tout le monde a droit à la parole. Il y a ceux qui s'en servent et ceux qui ne s'en servent pas mais potentiellement chacun peut s'exprimer sur le web »[12].

2-3. Intérêt de l'Internet

Il est démocratique. C'est-à-dire le réseau internet ne fait aucune distinction, une fois connecté nous sommes tous égaux ; chaque ordinateur possède sa propre adresse IP, il peut envoyer et recevoir des données de n'importe qu'el autre machine.L'ordinateur ne fait pas de distinction.

Il permet aux gens de communiquer entre eux, même s'ils ne sont pas en permanence devant leur écran et il réduit la distance allant jusqu'à la banalisé.
- Il est fondé sur la philosophie de l'écrit, ainsi il permet la sauvegarde et l'utilisation des langues.

Le coût de l'internet est généralement à la portée de tout le monde, surtout dans les pays développés.

Il permet d'abolir les frontières géographiques, ce qui facilite le voyage virtuel.

C'est un espace de liberté, car la censure est presque impossible.

Il nous permet d'envoyer des messages à des gens habitant n'importe où dans le monde pour un coût presque nul (e-mail).

Apprendre les plus récents développements survenus dans une foule de disciplines (web).

[11]http://fr.wikipedia.org/wiki/Internet
[12]Delacroix (J), *« L'internaute est-il un animal social ?»*, www. actualité.org.

Discuter des faits importants et autres (groupes de discussion).

Faire des recherches dans les fichiers des plus grandes bibliothèques du monde (moteur de recherche).

Obtenir presque instantanément des informations sur n'importe quel sujet.

Faire des connaissances.

Acheter.

Trouver un emploi.

Embaucher.

Diffuser ses opinions.

Suivre un enseignement.

Malgré tout nous pouvons noter certaines contradictions ;

Bien qu'il soit très rapide, il peut s'avérer d'une lenteur désespérante.
Il ne permet pas d'assurer la confidentialité totale des communications.

On trouve sur internet des sites sans intérêt.

Il accentue les inégalités entre ceux qui savent utiliser la technique et ceux qui ne savent pas.

Il est difficilement contrôlable et peut spolier les auteurs via les téléchargements gratuits.

Il peut favoriser des pratiques illicites.

3- Le réseau social Face book

Avant de présenter notre terrain de prédilection – Face book-, nous trouvons nécessaire de définir la notion du réseau social.

Ce concept est pluridisciplinaire,« (…) élaboré par des anthropologues anglo-saxons, reprit par des sociologues, puis par différents sociolinguistes à partir des années 1970 »[13], l'attention alors est focalisée sur des personnes en interactions. Il est défini par BOISSEVAIN, 1987, comme suit : « le réseau sociale est constitué de personnes reliées entre elles par des liens sociaux, selon différentes régularités structurelles.»[14]

Ce même terme a pris une ampleur avec l'avènement technologique, notamment l'internet où foisonnent nombre de réseaux sociaux, qui sont ainsi « Un réseau social est un ensemble d'entités, telles que des individus ou des organisations, reliées entre elles par des liens créés lors d'interactions sociales. Il se représente par une structure ou une forme dynamique d'un groupement social »[15]

De multiples types de réseaux sociaux sur Internet ont vue le jour et chaque catégorie de réseaux sociaux remplisse des fonctions bien déterminées : « Certains « réseaux sociaux » sur Internet regroupent des amis de la vie réelle. D'autres aident à se créer un cercle d'amis, à trouver des partenaires commerciaux, un emploi ou autres. Il s'agit de services de réseautage social, comme My Space, EntreNous Network, Face book, SoundMeet.net, Twitter, Identi.ca, Mupiz, Viadeo, Instagram, LinkedIn, The_Changebook, Blupps, Weebluzz ou Pheed. D'autres réseaux sociaux se concentrent sur la découverte et le partage de contenu, tel que Stumble Upon ou Reddit pour les pages web, 500px ou Pinterest pour les photographies. »[16]

Pour notre part nous avons opté pour le réseau social Face book pour les potentialités qu'il présente et le nombre croissant de ces utilisateurs, notamment les internautes kabylophones. Nous allons dans ce qui suit esquisser un aperçu sur l'interface de ce réseau nous tenterons de présenter tous les aspects essentiel de notre terrain de prédilection.

[13] Moreau (M-L), « *sociolinguistique : concepts de base* », Mardaga, p.252, 1997.
[14] Moreau (M-L), ibid.
[15] www.wikipedia.org/wiki/Réseau_social.
[16] Idem.

3.1. L'interface face book

Le réseau social face book été créé dans l'année 2004. Au premier abord, il été destiné aux étudiants de l'université d'Harvard dans laquelle Mark Zuckerberg initiateur du projet étudiait et depuis 2006, ce même réseau est devenu accessible à toutes les tranches d'âge à partir de 13 ans**.**

Face book compte aujourd'hui plus de 400 millions d'utilisateurs dont 4.5 million en Algérie. Au classement Alexa des 500 sites web les plus visités, Facebook.com occupe la 2ème place derrière Google.com et devant Youtube.com[17]**.**

L'utilisation de ce réseau est assez aisée. Pour se faire, il suffit au choix de créer:

- un *profil personnel* sur lequel vous souhaitez communiquer des données publiques ;
- une *page officielle* pour communiquer avec des clients ou des fans ;
- une *page communauté* pour soutenir une cause ou un sujet ;
- un *groupe* pour partager un loisir, une passion, un intérêt professionnel avec d'autres membres.

Face book comporte des fonctions de base qui permettent de **rec**hercher des personnes, de partager des photos, de chatter, d'échanger des messages, de suivre l'actualité de vos

[17]www.wikipedia.fr.

contacts, de présenter des évènements etc. Mais ce n'est pas tout. il propose également des applications tierces qui sont accessibles à l'intérieur ou à l'extérieur de sa plateforme.

Il est donc possible d'installer de nombreux programmes pour enrichir les fonctionnalités de base tels que l'intégration d'un cv ou la présentation d'objets vendus sur une boutique EBay**.**

A l'extérieur de la plateforme, « *Connect With Facebook* » aide à s'inscrire sur des sites non plus en créant un nouveau compte mais en utilisant son compte Facebook. Comme c'est déjà le cas avec Digg.com, Yoost.com et CBSNEws.com

S'ajoutant à ces multiples fonctionnalités d'autres activités extrêmement populaires sur Facebook: les jeux en ligne – *Farmville, BirthdayCardsou Texas Hold'Em* .

Il dispose également d'un système publicitaire pour promouvoir une entreprise, un produit, un évènement, une page Face booketc. L'annonceur (particulier ou privé) peut créer très simplement des annonces avec du texte et des images en fonction du public ciblé et du budget choisi. Le paiement se fait au clic (cpc) ou à l'impression (cpm). Le suivi des campagnes de publicité est effectué en temps réel et par l'intermédiaire de statistiques.

Aussi, Face book navigue sur la tendance mobile**.** Il est possible de se connecter sur son compte Facebook par l'intermédiaire du navigateur Internet de son Smartphone ou directement par son application. »[18]

Ajouter à tous cela, la facilité d'accès à ce terrain car d'un simple clic les données s'offrent à nous. AZIZI. S**,** avance à ce propos : « Une différence primordiale entre un terrain - classique -, hors ligne, et le contexte complexe de l'enquête en ligne réside tout d'abord dans l'annulation d'un certain nombre de problèmes d'ordre matériel. Ce qui procure un certain sentiment d'indépendance et une paradoxale impression de grande liberté de mouvement. Plus besoin de prendre un avion, un train, un métro ou un vélo pour aller faire son travail d'ethnographe. Plus besoin de solliciter une autorisation institutionnelle avant de démarrer un entretien. Dans certaines limites, on n'a même plus besoin de négocier l'accès à certaines informations publiées par les observés eux-mêmes ».[19]

[18]www.algerie-focus.com
[19]Azizi.S, « *Enquete ethnographique en_ligne* :*L'exemple de Face book* »-2.pdf,in, Academia.edu.

Ces propos illustrent assez bien l'aisance d'exploiter un tel terrain par des chercheurs de différentes disciplines.

3.2. Face book en Algérie

En Algérie, un nombre assez important d'individus, utilisent régulièrement le réseau social Face book il est de l'ordre de 3.8 millions personnes inscrites sur ce site ce qui procure à l'Algérie la 42^{éme} place à l'échelle mondial avec des pourcentages variables : soit 68% d'utilisateurs qui sont des hommes, contre 32% d'utilisatrices femmes, et 67% de ces mêmes usagers ont moins de 35ans leurs âges varient de 18 à 35 ans, 18% moins de 18 ans et 15% plus de 35 ans[20]

La majorité des utilisateurs du réseau Face book en Algérie sont jeune, ce qui laisse prédire un bel avenir à ce réseau social.

Et comme l'ensemble des algériens, la communauté kabyle est omni présente sur Face book. Même si nous n'avons pas pu avoir le chiffre exact du nombre d'utilisateurs kabylophones, des messages publiés en kabyle nous renseignent sur leur nombre qui ne cesse de s'accroître, d'autant plus que ce leader mondial des réseaux sociaux via le web, Facebook, a décidé d'adopter l'alphabet tifinagh permettant ainsi à la langue Amazighe de figurer parmi ses langues d'utilisation, bien sûr en répondant à la quête des utilisateurs berbérophones.

Face book affirme dans un communiqué que cette intégration de l'alphabet tifinagh répond à la sollicitation de la communauté berbérophone dans le monde.

Dans le même communiqué il est écrit : « merci à vous tous de demander plus de langues sur Face book. Tamazight, ainsi que Breton et de nombreuses autres langues, ont été mis sur notre liste depuis un certain temps déjà. Nous les apprécions, mais ajouter des langues à divers intervalles, en raison de nombreux facteurs, nous avons simplement besoin de temps pour les déployer. Nous vous remercions de votre compréhension et de l'utilisation de Face book »[21]

---

[20] www.algerie1.com/face book.par *Kaci Haider | 25/09/2012 | 13:23*

[21]www.algerie1.com/face book.

Cette décision est prise après que le géant mondial en informatique Microsoft avait intégré la langue Amazigh dans le logiciel Windows 8.

4. Définition de la CMO

La « CMO » est une traduction de mot anglais « Computer Mediated Communication ». En d'autres termes simplifié « CMC » qui est apparue dans les milieux universitaires américains, dans les années 80 pour voir son essor dans les années 90, où il désigne parfois les travaux de quelques chercheurs de ces mêmes universités : «ce type de communication, apparue dans les années 1980, a connu une croissance très rapide dès le milieu des années 1990. Techniquement réalisée par écrit, cette communication est considérée comme communication orale par écrit ou écrite, selon les cas. La pratique régulière, aidée par de nouveaux outils informatiques, est à l'origine de l'apparition de communautés de pratiquants, de nouvelles règles de politesse, de formes d'argot, ainsi que de nouvelles pratiques de fraude et d'incivilité. »[22]. Ainsi, la CMO est un nouveau moyen de communication qui permet d'instaurer de nouvelles règles de communication et qui donne une certaine liberté d'expression aux utilisateurs -qui s'installent derrière leurs micro-ordinateurs- de ce nouvel outil communicatif. Cette nouvelle forme de communication à travers des machines interconnectées pourrait foisonner de faits à étudier qui divergent des normes discursives connues

La communication médiatisée par ordinateur est également appelée : « la communication virtuelle, cyber communication ou net speak est une forme de communication textuelle utilisant des dispositifs numériques comme transmetteur et médiateur. Elle est utilisée notamment dans les SMS, la messagerie instantanée, les forums, les jeux en lignes multi-joueurs, le courrier électronique et le Web. »[23].

La CMO est un terrain d'enquête considéré jusqu'à présent comme étant nouveau. Il est peu exploité par les chercheurs francophones et encore moins par nos chercheurs kabylophones malgré la prolifération de l'utilisation de l'outil informatique par la communauté kabyle.

Donc, c'est un terrain insuffisamment exploré et les travaux qui y sont consacrés sont menés par des chercheurs de plusieurs domaines disciplinaires (psychologie, ergonomie de l'interaction humain-machine, linguistique, sociologie, science de l'information et de la communication, etc.).

[22]http://fr.wikipedia.org/wiki.
[23]Idem

Tout de même, il est important de signaler que les études les plus en vues sont celle que ANIS.J a mené dans le domaine d'Internet. Il s'est beaucoup intéressé à la communication électronique et il a publié de nombreux ouvrages et articles[24] sur le sujet.

L'arrivée et l'engouement que suscite la scène sociale du cyberespace[25], avait changé définitivement la direction de travail de bon nombre de chercheurs qui ne pouvaient manquer d'être interpellés et fascinés par ce matériau conjoignant la nouveauté d'un objet, la nouveauté des technologies, la nouveauté d'une dimension sociale et surtout la nouveauté (ou la reconfiguration) des questions adressées à la linguistique générale.

Internet, étant un terrain novice, implique de multiples interrogations des chercheurs. Ces derniers s'interrogent sur les différences et les ressemblances des échanges ou des conversations de la vie réelles donc le face à face, et celles du virtuel.ils s'interrogent sur la méthodologie a adopter, ce qui donne naissance à ces multiples interrogations :

Comment s'explique la prégnance de l'oral dans les écrits électroniques ? S'agit-il d'un oral écrit ou d'un écrit oralisé ?

Dans quelles mesure les pratiques langagières sont –elles déterminées par l'outil ? Pourquoi les gens communiquent-ils sur Internet et pourquoi trouvent- ils cette expérience agréable malgré le caractère limité du médium ?

Comment les échanges électroniques (synchrones ou asynchrones) centrés sur les activités d'écritures participent-ils dans une certaine mesure à la création de liens sociaux ?

Le manque d'équivalent au langage gestuel du face à face pouvait- il être compensé ? Quels sont les éléments qui pallient l'absence du matériau sémiotique disponible dans la conversation en face à face ? »[26]

CARPI (2002) déclare que « Le contexte virtuel nous oblige à reconsidérer la validité des critères linguistiques utilisés traditionnellement, car la perception proxémique et temporelle de l'interaction, telle que nous l'avons connue jusqu'il y a une dizaine d'années, montre de profondes modifications ».

Comme conclure notre définition, nous, nous suffisons de récapituler avec cette définition, donnée par HERRING.S (2000**)** sur la CMO en disant que la communication

[24] JACQUES .A, *« Communication électronique scripturale et formes langagières »* in, RHRT, n°4, Université de Poitier, 2002.

[25] Ensemble de données numérisées constituant un univers d'information et un milieu de communication, lié à l'interconnexion mondiale des ordinateurs.

[26]Mémoire de Magister Option : Sciences du langage, Analyse des interactions écrites médiatisées par ordinateur : l'exemple du chat en Algérie.

médiatisée par ordinateur est l': «Interaction entre deux personnes ou plus, grâce à la transmission de messages entre ordinateur branchés en réseau»[27].

4.1. Analyse du discours médiatisé par ordinateur (ADMO)

Si la « CMO » est définit comme « interaction entre deux personnes ou plus, grâce à la transmission de messages entre ordinateurs branchés en réseau », l' « ADMO » est l'analyse du discours médiatisé par l'ordinateur.

C'est une discipline qui s'occupe de rendre compte de la langue dans son usage. Autrement dit, elle s'occupe d'études pragmatiques et linguistiques.

4.2. Les apports de l' « ADMO »

Cette discipline contribue dans plusieurs champs d'étude :

Elle rend copte des nouveaux registres fonctionnels et des nouveaux registres linguistiques qui sont des outils communicationnel utilisé quotidiennement comme :

- l'usage du courrier électronique dans des milieux aussi différents ;
- les chats comme pratique sociale ludique ou comme substitut d'une réunion de travail ;
- l'usage des pages Web comme cartes de visite institutionnelles ou personnelles.

  Le Web est en train de prendre une voie magistrale et ainsi devenir la ressource académique par excellence : on y trouve un peu de tout, des cours en ligne ou un article scientifique et les résultats d'un examen.

L'ADMO sert l'éducation car elle peut contribuer à l'amélioration des cours à distance, enrichir les échanges d'idées entre universitaires, facilite la communication entre professeurs et étudiants.

Les langues secondes n'ont plus de secret via cet outil, ce que affirment de nombreux chercheurs en disant dans leurs propos ce qui suit : « la majorité des experts en sciences de l'éducation et des nouvelles technologies sont d'accord pour affirmer que l'utilisation de systèmes de CMO à l'école présente des avantages pour toutes les matières scolaires, surtout pour des étudiants présentant des difficultés d'apprentissage. ». [28]

Une connaissance approfondie du discours médiatisé par ordinateur nous facilite l'étude des

[27]TORES et VILATARSANA.M, *« L'analyse du discours médiatisé par ordinateur : l'apport de la linguistique à la société de l'information »,* PDF en ligne, www.univ,rouen.fr.

[28]www.wikipedia.fr.

identités qui s'étalent sur Internet et de la dynamique des groupes qui constituent les communautés virtuelles. Donc l'ADMO permet une plus ample investigation pour compléter les points de vue de la sociologie et l'anthropologie sur leurs études identitaire.[29]

Dans notre analyse l'ADMO intervient pour nous permettre d'expliquer les méthodes selon lesquelles des personnes interagissent avec d'autres via l'outil informatique.

5. Les systèmes de CMO

L'élaboration d'une typologie générale des systèmes de CMO existant aujourd'hui, n'est pas chose facile. Pour simplifier, nous pouvons avancer qu'il s'agit d'un ensemble de *médias sociotechniques* caractérisés par la possibilité de la communication à travers l'ordinateur (courrier, *chat*, ICQ, Web, etc.), cette typologie se distingue selon deux variables :

- La première selon HERRING (1999) est la configuration sociotechnique du média, ou " média sociotechnique ", celle-ci dépend des caractéristiques implicites de chaque système, mais aussi des normes formelles et informelles d'usage que chaque système impose à l'usager. Par exemple, on ne communique pas de la même manière avec un système de *chat* qu'au moyen du courrier électronique.
- La deuxième selon BYBER (1994) est La situation de communication. Ila identifié systématiquement sept dimensions qui décrivent le contexte de communication et PAYRATO (1998) les a appliquées à des interactions conversationnelles.

5.1. La structure communicationnelle

La structure communicationnelle de la CMO présente deux schémas essentiels :d'une personne à une autre ou d'une personne à plusieurs. Les courriers électroniques sont généralement échangés entre un seul émetteur et un seul récepteur, même s'il est possible d'envoyer un e-mail à plusieurs récepteurs à la fois.

Dans les *chats*, par contre, on trouve deux types de messages: des messages publics (d'un à tous) et des messages privés (d'une personne à une autre). Les premiers messages seront visualisés par toutes personnes connectées au même " canal " que l'émetteur, qu'ils

[29]Www. wikipedia. fr.op.cit.

soient adressés à tous les participants ou seulement à un seul. La seconde catégorie de messages est produite dans une fenêtre visible uniquement par les deux participants.
L'interface face book joint les deux types de messages, ceux adressés au grand public (tous le réseau d'amis) et ceux dit privés, entre deux personne uniquement.

5.2. Le canal

Les systèmes de CMO que nous analysons se servent du mode écrit donc la présence du texte est omni présente, en conséquence, Les message électroniques s'enregistre dans la mémoire de l'ordinateur, de ce fait ils peuvent être consultés à tout moment. Dans les *chats*, le texte persiste à l'écran, donc il est possible de sauvegarder le document dans un fichier texte. Il suffit de faire défiler l'écran jusqu'aux lignes de texte désirées pour relire.

Les systèmes de CMO utilisent fréquemment le canal écrit. « Cette caractéristique les éloignerait *a priori* du registre familier prototypique, oral par définition »PAYRATO 1996. Mais par contraste avec la plupart des registres d'expression écrite, le degré de spontanéité des messages de CMO semble être plus élevé (ou, si l'on préfère, leur degré de planification est plus bas). [30]

5.3. Les smileys (ou émoticônes)

Dans les messages postés par les utilisateurs de Face book, nous constatons l'emploi des phrases complexes, simple, parfois les utilisateurs se contentent d'un seule mot allons même à se suffire des symboles –émoticônes- qui illustre leurs émotions.
L'idée d'utilisation des signes de ponctuation pour montrer les émotions vient du professeur d'informatique FAHLMAN.S de l'université de Pittsburg, qui le 19 septembre 1982 « a eu l'idée d'utiliser trois signes de ponctuations pour dessiner un petit visage souriant à l'horizontale et signaler une plaisanterie **:-)** . Il a ainsi donné naissance aux smileys, un nouveau mode d'expression désormais utilisé par les internautes du monde entier. »[31]
Très vite **SCOTT FAHLMAN** a vu son visage souriant se répandre dans les autres universités et laboratoires de recherches, tantôt avec des lunettes **8-)**, un clin d'œil**;-),** ou un air étonné **:-o**. D'innombrables versions plus sophistiquées, animées ou même audio, aussi

[30]www.wikipedia.fr. op.cit.
[31]BOUFENARA. H, *« Analyse des interactions écrites médiatisées par ordinateur : l'exemple du chat en Algérie »*, Mémoire de Magister Option : Sciences du langage P29.

appelées émoticônes sont depuis devenus incontournables pour tenter de pallier la neutralité des écrits et ses malentendus.

MARCOCCIA et GAUDUCHEAU[32] , dans leur article où ils traitent de la question de l'oralité des discours médiatisés par ordinateur, expliquent à travers leurs analyse le rôle des smileys dans la production et la réception des messages. « Les smileys peuvent être considérés comme des signes qui modulent le sens des messages électroniques dans lesquels ils apparaissent. Les smileys semblent avoir un rôle expressif, essentiel dans la manifestation des émotions. Ils permettent aussi d'indiquer le type de relation que l'auteur d'un message désire entretenir avec son destinataire, ou de désamorcer le caractère menaçant ou agressif d'un énoncé et fonctionnent alors comme des procédés relationnels ou de politesse. De manière plus globale, ils désambiguïsent les messages et indiquent la manière dont ils doivent être interprétés par leurs destinataires. »[33]

MARCOCCIA et COLLIN[34] ont pu relever divers fonctions de smileys :

Le smiley expressif qui sert à décrire l'état d'esprit du locuteur (joie, colère, tristesse) ;

Le smiley interprétatif qui permet de relever l'ambiguïté des énoncés ironiques ou humoristiques (le smiley clin d'œil a généralement cette fonction) ;

Le smiley comme procédé de politesse, un moyen de désamorcer le caractère offensant d'un message ;

Le smiley relationnel qui permet d'indiquer la relation qu'il désire instaurer avec son lecteur.

Voici un tableau qui illustre quelques émoticônes de base les plus utilisés par les internautes :

[32]MARCOCCIA. M et GAUDUCHEAU. N **: «** *L'Analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques ».* ***GLOTTOPOL*** – n°10 – juillet 2007.www.univ-rouen.fr.

[33]BOUFENARA.H, ibid.

[34]MARCOCCIA, in, *« Analyse des interactions écrites médiatisées par ordinateur : l'exemple du chat en Algérie », op.cit.*

:-) Sourire	:-(Mécontent
:-DRire	:'(Une larme
:-* Bisou!	:-oOh!
;-) Complice	0:-) Je suis innocent!
:-X Motus & bouche cousue	>:-> Taquin
:-P Bavard [Langue qui dépasse]	:-> Sourire sarcastique
:-| Indifférent	>;->Taquin & complice

Après avoir esquissé un petit aperçu sur notre terrain de prédilection, nous procéderons à la définition des concepts sociolinguistiques que nous estimons nécessaire, et qui pourraient nous être utile dans l'analyse que nous ferons dans 3ème chapitre.

Quelques concepts sociolinguistiques

Après avoir esquissé un petit aperçu sur notre terrain de prédilection, nous trouvons nécessaire de définir les concepts sociolinguistiques auxquels nous pourrions faire appel au cours de cette étude. Par ailleurs, nous tenterons de cerner les concepts suivants: le plurilinguisme, le bilinguisme, la communauté linguistique, la politique linguistique, l'aménagement linguistique et le contact de langues ainsi que les différents faits sociolinguistiques qui pourraient résulter du contact de langues en milieu plurilingues qu'est l'Algérie (l'alternance codique, le mélange codique, l'interférence, l'emprunt, le calque, etc.).

1. Le plurilinguisme

Le terme de plurilinguisme bénéficie de plusieurs définitions. Ainsi TRUCHOT désigne par ce concept : « la coexistence de plusieurs systèmes linguistiques et de communautés linguistiques dans une aire géographique donnés »[1]. Et R. CHAUDESON le définit comme : « la coexistence de plusieurs langues au sein d'un même Etat. »[2] . Ces définitions s'accordent à dire que le plurilinguisme désigne la coexistence de plusieurs langues.

Le plurilinguisme se définit aussi comme l'aptitude d'un individu à manier plusieurs langues ou comme la présence et l'usage d'une multitude de langues au sein d'un groupe d'individus. Ainsi, « On dit d'un sujet parlant qu'il est plurilingue quand il utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues selon le type de communication (dans sa famille, dans ses relations sociales, dans ses relations avec l'administration, etc.). On dit d'une communauté qu'elle est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans les divers types de communication (…) »[3]

Nous retiendrons de ces définitions, le plurilinguisme comme l'aptitude d'un individu à manier plusieurs langues. Aussi comme concept désignant une situation plurilingue (usage de plusieurs langues au sein d'une même communauté).

Toutefois, le plurilinguisme et le bilinguisme se prêtent à confusion comme nous allons le voir dans ce qui suit.

[1]TRUCHOT .C, dans LAROUSSI F., *La problématique du plurilinguisme et du pluriculturalisme,* DYALANG FRE 2787 CNRS., Université Rouen.
[2]CHAUDESON .R, in, , *La problématique du plurilinguisme et du pluriculturalisme,* DYALANG FRE 2787 CNRS., Université Rouen.
[3]DUBOIS J, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage,* librairie LAROUSSE, Paris, S. d, p..381.

2. Le bilinguisme

Cette notion a été l'objet de plusieurs réflexions mais elle reste ambiguë, et présente quelques difficultés. Selon MOUNIN « il existe un certain flou terminologique concernant le mot. Certains le réservent pour désigner l'utilisation de deux langues, et distinguent les situations de bilinguisme, de trilinguisme, de quatrilinguisme et de plurilinguisme … D'autres auteurs -les plus nombreux- considérant que toutes les questions touchant la présence de deux langues dans la société et dans l'individu sont applicables à trois, quatre, cinq langues ou plus, font du bilinguisme un emploi générique. » (MACKEY, 1982)[4]. De ces propos, nous pouvons déduire que le bilinguisme est un concept linguistique qui signifierait soit l'utilisation de deux langues par un individu ou par un groupe de locuteurs, ou une situation sociolinguistique caractérisant les individus pratiquant deux ou plusieurs langues, ce qui inclus les plurilingues et multilingues.

La définition du bilinguisme s'est aussi exposée aux problèmes liés à la capacité de parler deux langues ou plus et aux degrés de connaissances de ces dernières.

BLOOMFIELD désigne le bilinguisme par ces termes :« la compétence de locuteur natif dans deux langues »[5]et LAROUSSI avance que « MC.NAMARA (1967), estime qu'on est bilingue dès que l'on possède une compétence minimale dans une des trois habilités, à savoir comprendre, parler et écrire dans une langue autre que sa langue maternelle ».[6]

Le premier auteur accorde le statut de bilingue au sujet qui aurait deux langues maternelles. Et LAROUSSI désigne par bilingue tout individu ayant des compétences linguistiques dans une autre langue que sa langue maternelle.

Les dictionnaires de leur part, multiplient les définitions sans lever certaines ambiguïtés. Dans Le Petit Robert**,** il est défini comme suit : «le bilinguisme c'est la qualité d'une personne, d'une région bilingue », et à peu près, la même définition est reprise dans le Petit Larousse de la langue française qui le défini comme étant une : « pratique de deux langues par un individu ou une collectivité. »[7]

---

[4]MOREAU M-L., *Sociolinguistique : Concepts de base*, Mardaga 1997 (p.61).

[5]BLOOMFIELD, *La problématique du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, DYALANG FRE 2787 CNRS., Université Rouen. Consulté le 23/02/2012.

[6]NAMARA. Mc., dans LAROUSSI F., *La problématique du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, DYALANG FRE 2787 CNRS., Université Rouen. Consulté le 23/02/2012.

[7]Le Petit Larousse, 2008.

Nous retenons de ces définitions le bilinguisme comme l'aptitude d'un individu à utiliser deux langues différentes ou comme la présence de deux codes linguistiques dans une même communauté. Quant au plurilinguisme, nous le définissons comme l'usage de plusieurs langues au sein d'un groupe.

Et dans cette présente recherche, nous allons définir le bilinguisme comme étant l'usage de deux langues sur les pages Face book et le plurilinguisme comme la présence de plusieurs langues sur les murs de nos enquêtés.

3. La communauté linguistique

Multiple sont les définitions attribuées à ce concept. Ce n'est pas facile de cerner ce mot clé de la linguistique, nous nous contenterons d'étaler quelques définitions appropriées à notre petite investigation.

Au sens étymologique originel : *cum munus*. La communauté est donc un groupe de personnes (« cum ») qui partagent quelque chose (« munus ») — un bien, une ressource, ou bien au contraire une obligation, une dette. [8]

ESPOSITO ajoute à ce propos *:*« La communauté n'est pas une propriété, un plein, un territoire à défendre et à isoler de ceux qui n'en font pas partie. Elle est un vide, une dette, un don (tous sens de munus) à l'égard des autres et nous rappelle aussi, en même temps, à notre altérité constitutive d'avec nous-mêmes. »[9]

LABOV à son tour, la définit comme suit :« La communauté linguistique se définit moins par un accord explicite, quant à l'emploi des éléments du langage que par une participation conjointe à un ensemble de normes. C'est-à-dire, il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue. »[10]

[8]Www.medanehadjira.e-monsite.com/medias/files/la-communaute-linguistique.pptx.

[9].R. ESPOSITO, *Communitas. Origine et destin de la communauté* (trad. de l'italien par Nadine Le LIRZIN) précédé de *Conloquium* de J-L NANCY, Paris, PUF, coll. « Les Essais du Collège International de Philosophie », 2000 (ISBN 2-13-050174-5).

[10]LABOV .W, Sociolinguistique, Editions de Minuit, 1976.

Ainsi, la communauté linguistique est un groupe qui use des mêmes normes du code linguistique et qui partage des représentations et attitudes envers une langue données.

Dans une acception proche de la précédente définition, BAGGIONI dit que« la communauté linguistique serait ainsi conçue comme un système constitué d'agent et objets utilisés par les agents, structurés dans leurs représentations, reconnus par eux, et dans certains cas aménagés par eux ».[11] Cet auteur nous explique que la communauté linguistique est un système organisé dont les représentations linguistiques peuvent être influencées et planifiées.

Pour ultime définition de ce concept, nous proposons celle de BLOOMFIELD qui dit : « la CL est un groupe de gens qui agit au moyen du discours ». Il ajoute : « les membres d'une CL peuvent parler de façon si semblable que chacun peut comprendre l'autre ; ou ils peuvent se différencier au point que des personnes de régions voisines peuvent ne pas arriver à se comprendre les unes aux autres »[12]

Avec l'appui de ces définitions, nous pouvons définir la communauté linguistique comme étant un groupe d'individus qui parlent la même langue et qui partages les mêmes normes et représentations linguistiques malgré certaines variations.

Modestement, dans cette recherche, nous nous limitons à définir la communauté linguistique comme étant le groupe de locuteurs de la langue kabyle et qui tiennent les mêmes attitudes linguistiques.

Toutefois, comme notre terrain d'enquête est le réseau social Face book, donc un terrain virtuel, nous devons définir la communauté virtuelle.

Pour définir cette dernière nous nous référons aux propos de GOLOPENTJA qui énonce*:* « Sur Internet, comme la communauté étant une communauté de paroles, son histoire sera une histoire conversationnelle, c'est à dire l'ensemble des échanges ayant eu lieu entre les interlocuteurs ou dans un groupe »[13].

De ces propos nous pouvons avancer que pour constituer une communauté sur Face book, la manière de s'y comporter doit être marquée par la réciprocité et l'engagement entre

[11] BAGGIONI .D, et ALL, *communauté linguistique concepts de basse* Maraslag 1997p92 page

[12] BLOOMFIELD.L, 1966, Le langage, Paris, Payot,, p.p45 .54.

[13]GOLOPENTJA, S. (1988) : « Interaction et histoire conversationnelles ». In : « *Echanges sur la conversation* », Paris, Editions du CNRS : 69-81.

les membres et tous se construit autour des conversations inter changés entre les interlocuteurs.

Les communautés virtuelles ont de nombreux points communs avec celles du réel. Des valeurs communes aux groupes sont constituées par les cultures et les us de groupe. La communauté virtuelle est une « tribu affectuelle »[14] à l'intérieur de laquelle la communication est faite d'habitudes, de complicité, et d'affectivité.

Pour distinguer la communauté linguistique réel de celle du virtuel, MARCOCCIA**,** avance que : « En théorie, l'appartenance communautaire n'est pas un choix mais un héritage, or les communautés virtuelles sont fondées sur le libre choix. De même l'engagement dans une communauté en ligne est superficiel car il est possible de passer à tout moment d'un groupe à un autre, alors que le lien communautaire est considéré comme engageant et durable, alors qu'une communauté se définit comme un ensemble de destins liés, sur un territoire précisément délimité et enjoignant à un « pacte social », la communauté virtuelle se définit comme la résultante d'un intérêt commun ponctuel entre des individus autonomes en situation d'interaction dans un espace symbolique »[15]

La base du sentiment d'appartenance est donc l'utilisation d'un langage et d'un code commun, ainsi que les spécificités syntaxiques et stylistiques des écrits électroniques, constituant un *sociolecte*[16]. Ainsi dans notre petite contribution, nous accorderons à notre groupe d'enquêtés le statut de communauté linguistique virtuelle.

4. Politique et planification linguistiques

La politique linguistique est souvent confondue avec planification linguistique. Elles « sont considérées tantôt comme des variantes d'une même désignation, tantôt elles désignent deux niveaux de l'action du politique sur la(les) langue(s) en usage dans une société donnée. »[17]

A ce propos CALVET appelle : « *politique linguistique* un ensemble des choix conscients concernant les rapports entre langue(s) et vie sociale, et *planification linguistique*

[14] MAFFESOLI, M. (2000) : Le Temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes, Paris : La Table Ronde (Première édition : 1988).
[15] MARCOCCIA, M, « Les communautés en ligne comme communautés de paroles **»,** en linge, www.institut-telecom.fr/archive/156/ActesMarcoccia.pdf.
[16] Un **sociolecte** est une forme de dialecte social déterminé par les caractéristiques des locuteurs
[17]BOYER H., *Sociolinguistique. Territoires et objet*, DE LACHAUX, Lausanne, 1996, (P. 23).

la mise en pratique concrète d'une politique linguistique, le passage à l'acte en quelque sorte. » [18]

Ce sociolinguiste évoque deux concepts. Il émet une distinction entre politique et planification linguistique. Par ailleurs, la politique linguistique est l'ensemble de lois ou d'initiatives prises à l'encontre des langues, et la planification linguistique est la mise en pratique d'une politique linguistique.

Généralement la politique et la planification linguistiques renvoient aux prescriptions étatiques et aux moyens fournis par l'Etat en vue d'appliquer cette politique. Cela va dans le sens de cet énoncé de CALVET dans lequel il explique que : « … n'importe quel groupe peut élaborer une politique linguistique ... Mais, dans un domaine aussi important que les rapports entre langue et vie sociale, seul l'Etat a le pouvoir et les moyens de passer au stade de la planification, de mettre en pratique ses choix politiques ».[19]

La définition de BOYER correspond à ce qui a été dit précédemment, car il explique que« la planification linguistique est alors un passage à l'acte juridique, la concrétisation sur le plan des institutions (étatiques, régionales, voire internationales) de considération de choix, de perspectives qui sont ceux d'une politique linguistique ».[20]

La planification linguistique est l'autre terme qui désigne l'aménagement linguistique, se sont deux variantes d'une même notion, l'une est française et l'autre est québéquoise.

LABRIE confirme en affirmant que : « inspiré du terme language planning crée par HAUGEN (1959), l'aménagement linguistique s'applique aux interventions conscientes sur les langues et, d'autre part à la discipline qui s'intéresse à ces interventions »[21]

Dans ce travail, nous aborderons la politique linguistique comme l'ensemble des choix linguistiques et des objectifs d'un Etat, visant à valoriser ou à dévaloriser une langue donnée. Nous citons comme exemple le cas de l'Algérie où, via la politique d'arabisation, l'Etat vise à promouvoir l'arabe classique au détriment de l'arabe dialectal et du berbère, malgré que ces dernières soient les langues imposantes *in vivo*.

[18] CALVET. L-J., *La sociolinguistique*, PUF, Paris, 1993, (P.111).
[19]Idem. (P. 111).
[20]BOYER H., *Sociolinguistique. Territoires et objet*, DELACHAUX, Lausanne, 1996, (P. 23).
[21] LABRIE .N, *la construction linguistique de la communauté européenne*, Honoré Champion, Paris, 1993, P.23.

Pour passer de la théorie à la pratique et appliquer une politique donnée, l'Etat use des moyens nécessaires pour atteindre ses visées politiques, notamment via les médias, l'enseignement, l'environnement graphique, etc. – ce que nous désignons par planification linguistique.

CALVET nous explique la manière de planifier une langue donnée. Pour lui, l'intervention sur la/les langue(s) passe d'une situation S_1, jugée non satisfaisante, et vise une situation S_2 dont on pense qu'elle sera satisfaisante. Il s'agit de :

1- définir ce qu'il y a de non satisfaisant en S_1 ;

2- décrire précisément la situation S_2 à laquelle on veut aboutir ;

3-déterminer comment passer de S_1 vers S_2.

Il explique ces trois points en disant : « les points 1 et 2 relevant de la politique linguistique, c'est-à-dire des grands choix opérés par les décideurs politiques en manière de rapport entre langue et société, le point 3 relève de la planification linguistique, c'est-à-dire la mise en œuvre de ces choix » [22]

Pour planifier et aménager une langue, il doit y avoir une bonne volonté politique en mettant les moyens et les instruments nécessaire afin que les aménageurs puissent atteindre la situation voulu. Ces moyens et ses instruments, dont les décideurs et les aménageurs doivent disposer pour une éventuelle intervention sur la/les langue(s), peuvent se résumer en ces quelques points :

- L'équipement d'une langue en lui donnant un système d'écriture et en enrichissant son vocabulaire.
- La standardisation de cette dernière, en choisissant l'une de ses formes dialectales ou en forgeant une forme moyenne, un lien commun de ses variations.
- L'intervention par le biais de la loi, pour fixer les fonctions des langues dans leurs domaines d'emploi.
- L'intervention sur l'environnement linguistique, en usant de ces langues dans les affichages.

Donc pour aménager une langue, l'intervention peut se faire sur deux volets : le corpus (le code) et le statut.

[22]CALVET .L.J, *le marché aux langues, les effets linguistiques de la mondialisation*, op. cit, p.21.

4.1. Aménagement de corpus et aménagement de statut

Pour distinguer entre ces deux formes nous nous référons au propos de HEINZ KLOSS qui propose une typologie assemblée sur les deux aspects. Il désigne par « -planification du corpus -, corpus planning, l'aménagement de la langue elle-même. En second lieux, il propose de parler de –planification du statut-, statut planning, quand l'intervention vise le statut social de la langue, c'est-à-dire son statut –par rapport à un gouvernement national- »[23]

Pour HAUGEN, l'opposition entre aménagement de langue (intervention sur la langue) et aménagement de statut (intervention sur les langues) se résume par le tableau suivant :

	Forme (politique linguistique)	**Fonction** (culture de la langue)
Société (planification du statut)	1- Choix de la norme : a- Identification du problème ; b- Affectation.	2- Implantation (processus éducationnel) : a- Mesures correctives b- Evaluation
Langue (planification de corpus)	3- Codification de la norme (standardisation) : a- Orthographe ; b- Syntaxe ; c- Lexique.	4- Modernisation de la langue : a- Modernisation de la terminologie ; b- Développement de la fonction stylistique de la langue.

Tab.1. le modèle d'E.HAUGEN[24]

L'intervention sur le code lui-même peut se faire sur son alphabet comme l'imposition du latin en Turquie, sur son orthographe- sa modernisation- comme ce fut le cas en Espagne, sur

[23].DAOUST.C et MAURAIS.J, *« Aménagement linguistique »*, in, Politique et aménagement linguistique, Op.cit., pp-9-10.
[24]DAOUST.C et MAURAIS.J, op.cit., P.10

sa prononciation et sa grammaire comme le modèle grecet norvégien et sur son vocabulaire comme c'est le cas dans tout les pays par la création de nouveaux mots.[25]

Par contre, dans l'intervention sur le statut de la langue, on agit alors sur les statuts juridiques des langues en les modifions soit à la hausse, soit à la baisse. A ce propos CALVET dit : « on peut choisir une langue nationale parmi plusieurs langues en présence, aménager un plurilinguisme régionales, décider des langues d'enseignement, des communications médiatiques, etc. » [26]

Nous pouvons déduire par ces propos qu'il est possible de promouvoir une langue pourvu qu'elle bénéficie des moyens et instruments adéquats et d'une politique sérieuse qu'il lui garantie une intervention sur son corpus et sur son statut.

Le statut d'une langue est donc la position ou la place qu'occupe une langue et CALVET le définit par ces propos : « le statut d'une langue est la position d'une langue dans la hiérarchie sociolinguistique d'une communauté linguistique, cette position étant liée aux fonctions remplies par la langue et à la valeur sociale relative conférée à ses fonctions (ex : la langue de la religion sera très valorisée dans une théocratie). »[27]

Généralement on distingue deux formes de statut : celui du fait (empirique, implicite) et celui juridico-constitutionnel (explicite). Sur le plan explicite on utilise souvent les catégories de langue officiel (langue de travail de l'état) et celui de langue national (statut garantie par l'état) et voici quelques définitions plus explicites pour ces deux concepts :

4.2. La langue officielle et la langue nationale

« La caractéristique du concept de *langue officielle* est la prise en charge des problèmes de communication à l'intérieur des frontières nationales, notamment en ce qui concerne la communication administrative, la justice et l'école » [28] . L'Etat dans ce cas de figure s'engage à utiliser la langue privilégiée dans toutes ses activités et par toutes ses institutions.

[25]J.LECLERC, *« l'aménagement linguistique »*, Québec, TLFQ, Université Laval, in, www.ulaval.ca/ax/afrique/algérie.htm.ling.janvier 2009.
[26]CALVET L-J, *la guerre des langues et les politiques linguistique*, Payot, 1987, p.157.
[27]CALVET L-J, *la guerre des langues et les politiques linguistique*, ibid., p.157.
[28] D.BAGGIONI, *« langue officielle »*, in, sociolinguistique, les concepts de base, Dir. M-L.MAOREAU, Margada, Liège, Belgique, 1997, P.192.

Par contre le statut de *langue nationale* bénéficie de la protection de l'Etat qui lui confère ce statut sans être la langue des institutions. Effectivement dans ce cas de figure, l'Etat s'engage à protéger la langue promue à ce statut et facilite ainsi son utilisation. « L'objet de cette mesure est de reconnaitre que le groupe utilisant cette langue n'est pas une simple minorité, il fait partie du patrimoine national. »[29] De ces propos nous pouvons comprendre que le statut de langue officielle est nettement plus important que le statut de langue nationale.

La définition du statut de langues dans une situation linguistique passe par quatre manières d'après CORBEIL[30] :

a)- Une seule langue est déclarée et déclarée langue officielle du territoire national. Comme exemple nous pouvons citer l'Algérie où seule la langue arabe bénéficie du ce statut.

b)- Plusieurs langues sont déclarées comme officielles du pays. Il existe deux variantes de ce statut de principe :

- Les langues sont officielles sur l'ensemble du territoire, seulement les domaines d'application sont étroits ; à l'exemple du Canada où l'anglais et le français sont officiels. Cette application ne s'applique qu'aux institutions relevant de l'autorité du gouvernement fédéral.

- Les langues sont langues officielles du pays, mais l'usage de chacune est limité à une partie du territoire national, c'est ce qui s'appel « le principe de territorialité ». L'exemple le plus connu est celui de la Belgique, où il existe quartes régions linguistiques, dont trois régions unilingues : néerlandaise, française et allemande, plus une région bilingue : Bruxelles.

c)- Une distinction est établie entre deux catégories de langues, la/les langue(s) officielle(s) et la/les langue(s) nationale(s). Ce cas de figure est très répondu en Afrique noire, là où l'on choisit une langue officielle -souvent la langue du colonisateur- et langue(s) national(s), celle des autochtones. L'exemple du Sénégal illustre cette situation où le wolof est enseigné en tant que langue nationale et le français constitue la langue officielle.

[29]LECLERC.J, *« l'aménagement linguistique »*, Québec TLFQ, Université Laval, 27-12-2007, in, www.tflq.ulaval.ca/ax/afrique/alerie htm. ling, janvier 2009.
[30] .CORBEIL.J-C, *« vers un aménagement linguistique comparé »*, in, Politique et aménagement linguistiques/Sd, PP. 557-559.

d)- La dernière possibilité, c'est l'a où aucune langue n'est proclamée langue officielle. Comme aux états Unis d'Amérique où l'anglais n'a aucun statut de fait. Cet équilibre est en faveur de la langue dominante. Ici l'Etat ne fait qu'ouvrir le chemin à la langue dominante en la laissant progresser à son aise.

Nous estimons avoir fait le tour des définitions de politique et planification linguistiques. Elles sont indispensables pour mieux cerner notre travail. Elles nous permettent de mieux connaître notre terrain d'investigation et d'avoir le plus d'informations pour aborder objectivement notre corpus qui se prête à une analyse sociolinguistique et donc de comprendre ses phénomènes que nous pourrons rencontrer dans notre corpus.

Et bien sûr, nous allons aborder ultérieurement ces deux concepts dans un contexte réel en donnant un aperçu sur la situation linguistique en Algérie.

5. Le contact des langues

A partir du dictionnaire de linguistique, nous pouvons dire que « le contact de langues est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduit à utiliser deux ou plusieurs langues (…) »[31].

MOREAU nous explique aussi que« … le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu… le contact des langues se traduit par un état de bilingualité, défini comme « un état psychologique de l'individu quia accès à plus d'un code linguistique (…) »[32]. Ainsi, le contact des langues est la conséquence directe du plurilinguisme. En effet, la où il y a plus d'une langue il y a contact de langues. Cette présence simultanée de langues différentes, au sein d'une communauté donnée, donne lieu à de nouvelles formes langagières issues des langues en contact. Ces formes nouvelles pourraient se traduire par ce que l'on appelle : mélange codique, alternance codique, interférence, emprunt, calque, etc.

En somme, « … ce plurilinguisme fait que les langues sont constamment en contact. Le lieu de ces contacts est l'un des premiers objets de la sociolinguistique. »[33]. Dans ce qui suit nous donnerons un aperçu de ce qu'on l'on pourrait rencontrer comme faits sociolinguistiques, engendrés par le contact de langues, lors de notre analyse.

[31] DU BOIS.J, « *Dictionnaire de linguistique* », Librairie Larousse, Paris, p119.
[32] Marie. L- M, *Sociolinguistique, Concepts de base*, Mardaga, 1997, p94.
[33] CALVET.L-J, *La sociolinguistique*, Puf, Parie, 2006, p17.

5.1. L'alternance des codes

Les linguistes définissent l'alternance codique comme étant : « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage où le discours appartient à deux systèmes grammaticaux différent »[34]. L'alternance codique veut dire ainsi, le passage d'un code à un autre, ou bien l'utilisation de deux codes différents dans un même échange verbal.

Les passages alternés varient : les unités représentant ces passages peuvent être longues comme elles peuvent être courte selon leurs catégories (unité linguistique, énoncé, ensemble d'énoncés).

Les alternances peuvent être localisées dans une même phrase. À ce moment-là, elles sont appelées les alternances intra phrastiques. Quand c'est le cas, nous retrouvons dans ces phrases deux systèmes grammaticaux différents au sein d'une même phrase, ce qui implique une maitrise appréciable des deux codes avec leurs règles de productions.

Le deuxième type est appelé l'alternance inter phrastique. On l'appelle ainsi, lorsque les segments alternés forment soit des phrases soit des fragments de discours.

Le troisième type alternatif est celui nommé l'alternance extra phrastique.On appelle ainsi les segments constituant les « fillers », des « tags », les expressions idiomatiques, etc.

Dans ce cas de figure, les interlocuteurs introduisent dans leurs énoncés dans la langue « B » des expressions et des étiquettes provenant de la langue « A ».

Dans notre travail, plusieurs autres définitions peuvent être prises en considération comme celle de GARDNER CHLOROS qui dit :« Il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus qu'une seule langue et que chacune de ces langues a ses structures propres, de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation. »[35]

De ces propos, nous pouvons déduire que l'interférence est le résultat du bilinguisme de la majorité des populations.

[34]MAUREAU M-L, op.cit, p.32.
[35]GARDNER CHLOROS.P: « code switching : approches principales et perspectives » dans « la linguistique »vol 19 fasc, 2,1983 p21.

GUMPERZ distingue deux types d'Alternance codique : l'une spécifique aux circonstances de la communication « alternance liée au chargement d'interlocuteur de lieu, de sujet,… et l'autre concernant les changements qui interviennent dans « une même séquence avec le même interlocuteur et parfois sur le même thème ».[36]

Ce dernier type d'alternance codique peut viser un objectif précis tel que la mise en valeur du message comme le souligne GUMPERS dans ces propos :« le renforcement d'un message important, la citation, l'indication, quant au destinataire principal du message, ou l'introduction d'une connotation particulière que l'autre langue évoque mieux.»[37]

Comme synthèse, nous nous référons aux propos de HAMMERS et BLANC qui considèrent l'alternance des codes linguistiques comme : « étant une stratégie de communication utilisée par des locuteurs enter eux »[38]

Dans notre contribution nous envisageons l'alternance (kabyle /arabe dialectal) (kabyle/français) comme une stratégie de communication, un mode, un style de parler.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'alternance codique est beaucoup plus une stratégie de communication ; elle permet d'exprimer des intentions, des attitudes, de parler naturellement et spontanément.

5.2. Le mélange de code (code mexing)

Le mélange codique est aussi un des résultats du contact de langues. Il s'agit de faire passer ou de transférer des éléments d'une langue à une autre. Il est « caractérisé par le transfert d'élément d'une langue L_y dans la langue de base L_x »[39]

J. HAMMER et M.BLANC définissent plus explicitement le mélange de code en disant :« qu'il est caractérisé par le transfert d'éléments d'une langue l y dans la langue de base l x, dans l'énoncé mixte qui en résulte on peut distinguer des segments unilingues de l x alternant avec les éléments de l x qui font appel à des règles des deux codes. A la différence

[36]GUMPERZ.J-J, « Cognitive aspect if bilingal communication. *Working paper. », n°2, langage behavior research laboratory*, université of california press decembre 1969, p40.

[37]GUMPERS.J-J « Sociolinguistique interactionnelle » université de la Reunion, L'harmattan1989, p57.

[38]Cité par BERGHOUT.N, dans son mémoire de magister : *« approche de l'alternance codique (chaoui-arabe dialectal-français) chez les étudiants d'origine berbérophone de la 1 ère année de l'université de Batna »*. P23.

[39]BLANCHE .P, *la linguistique du terrain, méthodes et théories*, presse universitaire Renne, 1997, p26.

de l'emprunt généralement limité à des unités lexicales, le mélange de code transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques et pouvant aller de l'Item lexical à la phrase entière : si bien qu'a la limite il n'est pas toujours facile de distinguer le code mixing du code switching. Comme l'alternance de code, le code mixing est une stratégie de bilingue, alors que l'emprunt n'en est pas nécessairement une mais peut être pratiqué par des monolingues en situation de contact de langues.»[40]

Il est vrai que le code mexing et le code switching prêtent à confusion, nous pourrons avancer à partir de ces multiples définitions, pour distinguer entre ces deux concepts, que dans le code switching, le changement de variétés s'associe à une attitude, à l'intensité des émotions et aux différents types d'identité, alors que dans le code mixing les unités linguistiques sont transférées d'un code à un autre, mais toujours en suivant des règles fonctionnelles et formelles (un locuteur de la variété en question) serait donc en mesure de juger une phrase contenant du « code mixing » comme étant plus ou moins acceptable.

affirme la complexité de différencier ces deux concepts en formulant que: « la distinction entre code switching et code mixing est difficile à comprendre puisque la définition du premier est donnée en termes psychologiques et celle du deuxième en termes linguistiques. »[41]

Pour notre travail nous nous contenterons de considérer l'alternance des codes comme le passage d'une langue à une autre dans un même échange, toute en respectant les normes de ces deux systèmes différents.

Le contact de langue engendre aussi des phénomènes assez fréquents comme l'emprunt et l'interférence, d'où la nécessité de définir et de distinguer entre ces deux concepts.

5.3.L'interférence

Ce concept est le résultat son conteste du contact entre les langues. Certains linguistes à l'exemple d'U.WEINDREICH et W.MACKEY(1976) associent à cette notion toute sorte de pratique linguistique individuelle. En d'autres termes, c'est toutes les pratiques qui se situent au niveau de la parole (alternance de code, mélange de code, etc.)

[40] HAMMER.J et BLANC.M cité par madame ASSELAH.S in *« pratique linguistique, trilingue (Arabe –kabyle-français) chez les locuteurs Algériens »*, université d'Alger91994, p 89.

[41]GARDNERCHLOROS.P : code switching*« approche principale et perspective dans la linguistique* », vol 19, fasc 2,1983, p 24.

Les linguistes contemporains désignent généralement les faits d'interpénétration de langues par « l'interférence linguistique », elle se définit comme une unité, un ensemble d'unités ou de règles de combinaisons appartenant à une ou plusieurs langues, utilisées dans une autre langue.

KAHLOUCHE affirme qu'on parle d'interférence quand:« une unité, un ensemble d'unités ou un mode d'agencement des unités d'une langue A est utilisé dans une langue B »[42]

Ce concept peut concerner un trait phonétique, comme il peut concerner aussi un trait lexical ou morphologique.

L'interférence peut être involontaire c'est-à-dire un choix non conscient qui vient combler certains manques ou carences de langues chez un individu bilingue.

Généralement, nous retrouvons les interférences dans la langue de base « A » qui ne constitue pas la langue maternelle du locuteur, et dans ce cas de figure l'intensité des interférences se réduisent à force d'acquérir plus de compétences dans la langue seconde.

Cela dit, ce n'est pas toujours le cas, et lorsqu'il s'agit du berbère, c'est le contraire qui s'avère juste, dans ce cas c'est la langue « A » c.-à-d.la langue maternelle qui fait recours à la langue seconde « B ». Cela se produit généralement quand une langue fait l'objet d'une forte pression sociale imposée par le statut social et politique assigné à la langue « B ».

Ce genre d'interférences ne prouve en rien l'incompétence linguistique chez le sujet parlant, au contraire, elle vient accomplir une fonction plutôt stylistique.

Nous retrouvons l'interférence à tous les niveaux : elle peut concerner les unités de la première articulation (les unités lexicales, morphématique, et syntaxique) comme elle peut concerner celle de la deuxième articulation (phonologique).

Tout de même, il est à signaler que l'interférence et le code switching sont deux concepts totalement distinct et à ce propos SCHAFFER dit que : « le code switching se distingue nettement de l'interférence **»**[43] il s'explique en ajoutant :« il faut deux codes bien distincts pour parler de code switching, alors que l'interférence est un pas vers la fusion des

[42]KAHLOUCHE .R, *bilinguisme et énonciation, étude descriptive et pragmatique des interférences réalisées par les locuteurs bilingues*, mémoire pour l'obtention du diplôme de magister, Université d'Alger, 1985, p14.

[43] SCHAFFER.D: the place of code switching in linguistic contact in *« aspect of bilingualism »*sous la direction de M Paradi, horn beau press 78 p 265-275.

deux langues, c'est-à-dire que l'interférence est une instance de nivellement ou de rapprochement de deux codes, tandis que dans le code switching, le caractère distinct des deux codes est préservé. En fait, l'interférence est susceptible de se codifier et de devenir un emprunt ».[44]

Dans le cas de l'alternance codique, les propriétés des codes utilisés sont préservées, par contre l'interférence rapproche les deux code en présence, et cette dernière peut évoluer pour devenir un emprunt.

5.4. L'emprunt

Ce phénomène est souvent généré par le contact de langues. Il s'agit de l'appropriation par une communauté linguistique d'une unité provenant d'un système étranger.

On dit qu' « Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise est fini par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts … »[45] il est aussi considéré comme : « pouvant être le résultat d'un acte volontaire de la part du locuteur.»[46]

De ces propos, nous définirons l'emprunt comme un transfert d'un élément consciemment d'une langue à une autre. Dans ce sens GREVISSE « appelle emprunts les éléments qu'une langue, au cours de son histoire, a pris à d'autres langues ». [47]

Toutefois, dans cette perspective sociolinguistique, l'emprunt est un procédé qui permet le passage d'un mot d'une langue source vers une langue cible.

D'après CHERIGUEN, et pour que le terme soit emprunté,il dit qu'il « est nécessaire qu'il soit suffisamment répondu dans la langue emprunteuse, que les usagers de celle-ci l'admettant, soit tel quel, soit au lui faisant quelques modifications (par rapport à la langue d'origine) d'ordre phonique, surtout, afin de mieux l'adapter à la langue emprunteuse. »[48].

Autrement dit, pour qu'une lexie soit considérée comme un emprunt, elle doit être adoptée par la communauté linguistique emprunteuse, soit comme elle se présente dans la

---

[44] SCHAFFER.D, ibid.
[45]DUBOIS J., *Dictionnaire de linguistique*, librairie LAROUSSE, Paris, S.d, (P.188).
[46] DUBOIS.J, Dictionnaire de linguistique, Paris,1973, P.188
[47] GREVISSE. M., *Le bon usage, grammaire française*, DUCULOT, Paris, 1986, (p. 206).
48CHERIGUEN F., *Les mots des uns et les mots des autres*. *Le français au contact de l'arabe et du berbère*, Casbah, Alger, 2002, (P.9).

langue source ou en subissant des changements d'ordre phonétique, entre autre, pour mieux s'intégrer dans la langue cible.

L'emprunt est ainsi un mot emprunté d'une langue à une autre, en lui attribuant les marques du genre et du nombre de la langue cible. Il peut être intégré ou non intégré. Nous pouvons parler d'emprunt intégré quand la lexie en question est admise dans les dictionnaires de la langue cible et dans le cas contraire, il s'agit d'emprunt non intégré.

Dans notre étude, nous considérons l'emprunt comme étant des lexies prêtés-admise par la communauté kabylophone- à langue arabe ou à la langue française pour passer dans la langue kabyle.

5.5. Le xénisme

Le xénisme -contrairement à l'emprunt- n'est pas adopté par les dictionnaires et on ne lui attribue pas les marqus du genre et du nombre propre à la langue cible.

Dans ce sens DERRADJI, explique que « si la lexie est toujours perçue comme un terme étranger à la langue d'adoption, il reste un xénisme, c'est-à-dire une lexie non intégrée (…) »[49].

Par ces propos, nous pouvons déduire que le xénisme est en quelque sorte un emprunt non intégré en d'autre terme il est toujours considéré comme unité étrangère dans la langue d'adoption.

5.6. Le calque

Le calque est une« forme d'emprunt d'une langue à une autre qui consiste à utiliser non une unité lexicale de cette autre langue, mais un arrangement structural… Le mot-à-mot des mauvaises traductions scolaires est une forme de calque, comme aussi la traduction littérale d'unités figées … »[50]

Ainsi, le calque est une traduction littérale d'un syntagme, d'une langue source dans une langue cible au détriment des arrangements structuraux de cette dernière.

[49] DERRADJI Y., *Le français en Algérie : lexique et dynamique des langues*, Duculot, 2002, (p.133).
[50] MOUNIN. G., *Dictionnaire de la linguistique*, Quadrige/PUF, Paris, 2004, (p.58).

Afin de mieux comprendre la position et l'image que pourrait avoir la langue berbère pour notre groupe d'enquêtés, nous trouvons nécessaire d'esquisser un aperçu sur les représentations et les attitudes linguistiques.

6. Représentation et attitude linguistique

6.1. Les représentations linguistiques

« L'usage, en sociolinguistique, du terme représentation est un emprunt aux sciences humaines (géographie, histoire, psychologie sociale), qui le tiennent elles-mêmes du vocabulaire de la philosophie. Là, il désigne une forme courante (et non savante) de connaissance, socialement partagée, qui contribue à une vision de la réalité commune à des ensembles sociaux et culturels JODELET, 1993. (…) Les représentations sont donc liées aux idéologies (…) Elles sont également différentes selon les groupes sociaux où elles se manifestent. (…)»[51]

Ainsi, les représentations peuvent être considérées comme la somme des connaissances qui influent sur la conception des langues par les individus. Elles sont notamment guidées par les idiologies qui priment au sein d'un groupe social.

La définition que nous donne BOYER des représentations linguistiques va dans le sens de ce qui précède. Or il conçoit les représentations comme : « l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, ce sentiment normatif ou plus largement métalinguistique. Elles permettent de sortir de l'opposition radicale entre le " réel ", les faits objectifs dégagés par la description linguistique, et l'idéologie »[52]

Pour MOREAU une représentation est une « norme subjective, évaluation subjective, jugement, opinion pour désigner tout phénomène à caractère épilinguistique qui a trait au rapport à la langue ».[53] Ainsi, les représentations peuvent être perçues à travers l'analyse des discours qui portent sur les langues.

[51]GUEUNIER. N., in, MOREAUM-L., *Sociolinguistique : Concepts de base*, Mardaga, 1997, (p.247).

[52]BOYER .H, (p.79), dans CHERIGUEN F., *Les enjeux de la nomination des langues de l'Algérie contemporaine*, l' Harmattan, Paris, 2007, (P.19).

[53]MOREAU. M-L., *Sociolinguistique. Concepts de base*, Mardaga, Belgique Liège, 1997, (P.5).

Nous retiendrons de ces définitions que la notion de représentation, tire son origine des sciences humaines, telle la psychologie, l'anthropologie, la sociologie, etc.

La représentation linguistique est l'ensemble de jugements et de stéréotypes que véhiculent les discours sur les langues. Il s'agit de ce que pensent et disent les individus des langues, de leurs pratiques langagières et celles des autres.

Il est à noter aussi que les représentations linguistiques se livrent à travers le discours épi linguistique qui « qualifie les jugements de valeur que les locuteurs portent sur la langue utilisée et les autres langues ; les qualificatifs de « beau », « noble », « clair », etc., appliqués à la langue, sont dénués de caractère scientifique, mais peuvent fournir des données importantes en cas de conflit de langues. »[54] Ainsi les discours sur les langues, pouvant être positifs ou négatifs, serraient le corpus à analyser en vue de dégager les représentations linguistiques.

Par ailleurs, un groupe peut partager un certain nombre d'informations, de croyances de jugements positifs ou négatifs à l'égard d'un système linguistique, ou d'un ensemble de locuteurs adoptant ce dernier.

Les représentations linguistiques engendrent et guident les actions et les attitudes des individus à l'égard d'une langue donnée. Ils émettent des jugements et ils peuvent valoriser, déprécier et même stigmatiser une langue.

6.2. Les attitudes linguistiques

Le terme attitude ne cesse d'évoluer et de changer de sens, il passe d'une science à une autre et d'une époque à une autre. « Son origine est latine « aptitudo » il désigne dans son sens primitif le domaine de la plastique : manière de tenir le corps. On dit belles attitudes pour dire bien tenir le corps. Ce terme évolue du physique au moral où il exprime les attitudes du respect, puis outrepasses vers divers dispositions »[55].

MAISONEUVE le détermine comme suit : « une position (plus au moins cristallisée) d'un agent (individuel ou collectif) envers un objet (personne, groupe, situation, valeurs), elle

[54]BESSADI. N., *Etude sociolinguistique des enseignes commerciales de Bejaia et de Ouargla, mémoire de magister*, Bejaia, 2006.(p. 21).
[55]BOUDON.*R « attitude »,* in, encyclopédie Universalis, E.U. Paris, 1988, pp.1091-1092.

s'exprime plus au moins à travers des symptômes ou indicateurs (paroles, tons, gestes, choix ou leurs absences) » [56]

Le mot attitude devient régulier dans le vocabulaire scientifique dans les travaux de la psychologie expérimental, il explique la relation entre stimulation et réponse. En psychologie sociale et en sociologie les attitudes développent les réactions de l'individu devant des stimulations sociales, en d'autres termes, des dispositions mentales explicatives du comportement.

Du point de vue méthodologique et épistémologique, les attitudes impliquent un défi, car« par définition une attitude est inobservable, alors comment évaluer l'intensité de l'inobservable, sans échapper aux critiques de ceux qui disent que l'objectivité est liée au quantifiable et à l'observable ? ». [57] Seulement Thurstone a relevé le défi en 1928, dans son article provocateur où il titre « attitude can be mesured », en lançant une tradition de recherche sur la mesure des attitudes. Une tradition qui est toujours d'actualité et qui a joué un rôle important dans la mathématisation des sciences sociales.[58]

LAFONTAINE avance que « l'attitude ainsi décrite par Thurstone se définit avant tout par la perception positive ou négative à l'égard d'un objet psychologique. Etre favorable ou défavorable, être pour ou contre. Elle serait donc constituée selon lui de la somme des sensations, des idées, des convictions, sentiments, relatifs à un objet déterminé ».[59]

Les attitudes s'emploient différemment, selon les besoins de différentes branches scientifiques :

En sociolinguistique, les auteurs emploient le terme attitude souvent associé à d'autres, pour contenir un ensemble de questions indirectes, suivant des voies méthodologiques variées(questions directes ou indirectes, réaction à des stéréotypes, différents dispositifs expérimentaux, autres évaluations).[60]

En psychologie social du langage, ce terme s'emploie pour désigner les travaux expérimentaux sur la façon dont les sujets évaluent soit des langues, des variétés, des

[56] M.COMITI.J, « *les Corses face à leurs langue »,* op.cit.P.105
[57] BOUDON.R, *« attitude »,* ibid., P.1091.
[58]BOUDON.R, *« attitude »,*op.cit. *PP.1091, 1092.*
[59]LAFONTAINE.D,*« attitude »,* in, http://archimed.bibl.ulaval.html
[60]LAFONTAINE.D, *« attitude linguistique»,* in, sociolinguistique, concepts de base, ibid., P.56.

variables linguistiques, soit plus souvent des locuteurs s'exprimant dans des langues ou variétés linguistiques particulières.[61]

De ce fait, une langue est jugée plus belle et plus efficace qu'une autre, une variété plus prestigieuse que d'autres, telle particularité linguistique valorisante ou dévalorisante. « Il s'agit de prise de position, d'opinion, de choix qui révèlent l'existence d'attitude plus au moins organisées et conditionnées par les normes et les modèles sociaux ambiant. »[62]

Les interactionnistes pour leurs parts, donnent la primauté à l'individu et à sa liberté de choisir le code en fonction du contexte dans lequel il interagit. Le choix peut émaner d'un désire de divergence ou de convergence, en fonction duquel un individu cherche à se rapprocher de son interlocuteur, ou au contraire, à s'en éloigner. « C'est donc de l'interaction que nait la variation ainsi que de la réalité sociale sur laquelle elle s'appuie. »[63]

En linguistique, elles sont définies comme suit : « les attitudes langagières constituent des opinions explicites ou implicites sur l'usage d'une langue »[64]

Ainsi l'attitude linguistique peut être définie comme l'ensemble des actions et des comportements extériorisés ou non, des individus à l'égard d'une langue. Or l'individu en contact avec plusieurs langues ne peut s'empêcher d'adopter une attitude spécifique interprétée par l'action qui lui est associée. De ce fait nait les concepts de sécurité et d'insécurité linguistique. Cette dernière est expliquée par CALVET, dans son livre « la sociolinguistique », traite, entre autre, les différentes attitudes linguistiques. Il parle de sécurité, insécurité, hypercorrection et hypo correction. En effet CALVET explique qu' : « on parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas. »[65]

[61]LAFONTAINE.D, *« attitude linguistique»*, in, sociolinguistique, concepts de base, ibid., P.57
[62]COMITI.J-M, « *les Corses face à leurs langue »*, op.cit.P.106
[63]COMITI.J-M, « *les Corses face à leurs langue »*, op.cit.P.106
[64] DUBOIS. J et ALL, *« attitude »*, in, Dictionnaire de linguistique st des sciences du langage, Larousse, Paris, 1994, P.57.
[65] CALVET L-J., *La sociolinguistique*, PUF, cinquième édition, « Que sais-je ? », Paris, 2006, (P47).

Ayant traité les deux concepts de représentation et d'attitude linguistique, nous pourrons avancer qu'il est souvent difficile de distinguer entre les deux concepts de représentation et d'attitude linguistique. Or, « dans son acception la plus large, le terme d'attitude linguistique est employé parallèlement, et sans véritable nuance de sens, à représentation, norme subjective, évaluation subjective, jugement, opinion, pour désigner tout phénomène à caractère épi linguistique qui a trait au rapport à la langue… »[66]

Dans cette perspective d'étude, nous considèrerons la représentation et l'attitude linguistique comme deux concepts distincts mais complémentaires. Par ailleurs, la représentation linguistique serait la conception et l'image mentale qu'on peut avoir d'une langue ou de locuteurs d'une langue. Alors que l'attitude linguistique pourrait être considérée comme les actions et comportements qu'on pourrait adopter envers un code linguistique.

7. Variation linguistique

« Aucune langue ne se présente comme un ensemble unique de règles ».[67]Ce propos illustre l'hétérogénéité ou la diversité que pourrait avoir tout code au sein d'une même communauté. La langue kabyle n'échappe pas à cette règle, elle comporte aussi des diversités diverses.

« La variation ou la variété linguistique est la notion majeure de la sociolinguistique, introduite principalement par LABOV, HERZOG et WIENRICH dans leur article sur "Fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique" paru en 1966, pour désigner les écarts, observables dans une langue donnée, entre différentes manières de s'exprimer. ».[68]

[66]LAFONTAINE. D., in : « *Sociolinguistique » : Concepts de base*, Mardaga, Paris, 1997,(P.56-57).

[67] MOREAU. M-L, op.cit. p.283.

[68] www.wikipédia, l'encyclopédie libre, « *Variation linguistique, diglossie, bilinguisme, et dialecte* ».

7.1. Typologie de la variation linguistique

La sociolinguistique, s'intéressent aux usagers et à l'usage de la langue. Dans notre recherche nous tenterons de mettre les différentes variations qui pourraient apparaitre dans notre corpus, et ici nous allons définir ces mêmes variations.

7.1.1. Variation selon les usagers

LABOV, le père de l'approche variationnelle en sociolinguistique, distingue quatre types de variation:

a. Variation diachronique (liée au temps) : c'est l'évolution de la langue par rapport à l'histoire (par exemple: le français du XVIIe s./du XXIe s.).

b. Variation diatopique (joue sur l'axe géographique) : c'est la variété linguistique spatiale et régionale (comme en France/au Canada/en Afrique; à Paris/ à Marseille) que l'on connaît des dialectes et des régiolectes.

c.Variation diastratique (classe sociale) : c'est la variété linguistique selon le niveau social et démographique (comme la langue des jeunes/des personnes âgées, ruraux/urbains, professions différentes, niveaux d'études différentes…). Dans ce cas-là, nous connaissons ce qu'on appelle le sociolecte (la variation liée à la position sociale) et le technolecte (variation liée à la profession ou à une spécialisation.

d. Variation diaphasique(situationnel) : elle correspond au style de la langue selon les situations de discours.

7.1.2. Variation selon l'usage

a. Le registre soutenu (ou encore soigné, recherché, élaboré, châtié, cultivé…)

b. Le registre standard (ou non marqué ou encore courant, commun, usuel)

c. Le registre familier (ou encore relâché, spontané, ordinaire)

d. Le registre vulgaire.

La variation (selon les usagers ou selon l'usage) se manifeste à tous les niveaux de la langue: phonique, morphologique, syntaxique et lexical.

La langue kabyle donc, ne peut pas échapper à cette règle de variation. Dans notre corpus, nous allons tenter de mettre en relief la diversité qui pourrait apparaitre dans les textes de notre corpus.

Avant d'aller plus loin et avant l'entame de l'analyse de notre corpus, nous allons donner un aperçu sur la condition linguistique de l'Algérie, notamment celle de la Kabylie afin de mieux cerner les propos de nos enquêtés postés sur Face book.

8. Les données sur le terrain

8.1. Situation linguistique en Algérie

Vue la coprésence de plusieurs langues dans notre pays et le fondement d'une politique fondée beaucoup plus sur une politique idéologique, au détriment des faits linguistiques existants, nous pourrons avancer que la situation linguistique en Algérie est assez complexe. « La complexité linguistique en Algérie émane du fait que plusieurs langues se partagent le marché linguistique en créant des conflits parfois latents et souvent larvés depuis la plus haute histoire du pays. Cette situation qualifie le marché linguistique d'un champ porteur de tensions le plus souvent idéologiques. »[69](LAROUSSI, 1997).

La situation linguistique en Algérie est donc marquée par la coexistence de plusieurs langues. Le berbère avec toutes ses variétés (le kabyle, le chawi, le mozabit, le touareg…), parlée par une communauté importante, enseigner dans de nombreuse régions depuis le changement de son statut. MALEK affirme que : « La réhabilitation de la langue berbère procède de la conjugaison de deux facteurs : d'une part la prise de conscience des berbérophones quant à leur acculturation par l'arabisation généralisée et d'autre part la volonté politique du pouvoir de désamorcer un risque de déséquilibre national »[70].

L'arabe est : « une langue à tradition religieuse, ce qui lui fait acquérir un statut de prestige … l'arabe littéraire reste essentiellement écrit et ne constitue aucunement la langue à usage quotidien et spontané »[71] et l'arabe dialectal appelé aussi arabe algérien servant la communication orale constitue la langue maternelle de la quasi-totalité des algériens.

Selon DERRADJI : « (…) l'arabe standard occupe la façade politique formelle, l'enseignement et la culture nationale, la langue française se réserve les activités économiques et les domaines des sciences et de la recherche, les vernaculaires arabe dialectal et tamazight, se partagent le domaine de la vie domestique quotidienne »[72].

Cette situation donne naissance à une configuration diglossique ainsi à la variété dite haute et à celle perçue comme basse.

Les langues étrangères, notamment la langue française, est omni présente. Cette dernière demeure comme langue de prestige, qui permet l'accès à la science et aux nouvelles

[69]LAROUSSI.F, *La diversité linguistique en Algérie : entre le proclamé et le vécu, 1987.*

[70] MALEK.A, *« élément d'approche sociolinguistique des chercheurs de l'alternance codique chez les étudiants de Mostaganem »*, synergies Algérie n°4 -2009.pp.47-56.
[71]Ibid.43
[72]Idem, p. 42.

technologies. Cet idiome « est donc la langue de la modernité et un instrument de recherche qui sert de moyen privilégié partageant avec l'arabe différent domaine. »[73]

La situation linguistique en Kabylie est aussi complexe que celle du pays toute entier. Son paysage linguistique est constitué principalement de six variétés, que nous pouvons classés selon le schéma diglossique en deux catégorie : les variétés hautes définies par FERGUSSON comme « …de culture et de relations formelles… »[74] et les variétés basses défini par le même auteur comme suit : « … de la vie quotidienne… »[75]

8.2. Situation sociolinguistique en Kabylie

Notre groupe d'enquêtés sur Face book est constitué uniquement de kabylophones, donc nous trouvons nécessaire d'avoir un aperçu sur l'environnement linguistique réel où nos enquêtés évoluent. Ainsi nous allons esquisser une petite description du paysage sociolinguistique de la Kabylie.

Ce territoire - la Kabylie- est une partie intégrante de l'Algérie qui présente beaucoup de similitudes sociolinguistiques avec le reste du pays. Plusieurs variétés linguistiques y coexistent.

Comme nous l'avons souligné, la Kabylie est un territoire Algérien, de ce fait et avec la politique d'arabisation prônée par l'Etat, l'emploi de la langue arabe est assez présent dans tous ce qui se rapporte à l'administration (textes officiels, différents imprimées administratifs, etc.).

A signaler aussi, le fait que certaines administrations, telles les impôts, continuent d'utiliser la langue française.

A l'opposé de toutes les autres institutions, la justice algérienne fait un usage exclusif de la langue arabe, sauf pour certains cas où les raisons explicatives s'imposent et font appel à l'arabe dialectal ou à la langue kabyle. En revanche, la langue française est interdite au sein de cette institution et dans la même démarche, c'est-à-dire pour accentuer cet interdit, une loi récente est élaborée ; elle exige la traduction de tous les documents rédigés en langue française présentés à la justice.

[73]LAROUSSI. F, Op.cit.
[74]MAUREAU .M –L and al, *« sociolinguistique, concepts de base »*, Madraga, 1996, p.125.
[75]Ibid. P.125.

Dans un autre registre, et pas les moindre, c'est celui de l'enseignement et de l'éducation. Là aussi, la mise en relief de l'arabe dialectale est assez nette, cette langue occupe un très large volume horaire et elle est considérée comme la langue maternelle contrairement à la langue amazighe, d'où le kabyle est variante, considéré comme langue étrangère, rangée avec le français, l'anglais… Même si tous les espoirs sont permis au regard de certains de nos chercheurs s'exprimant comme suit : « les analyses du discours politique contenus dans la panoplie de textes constitutionnels, chartes, ordonnances,… amorcées par G. GRANDGUILLAUME (1984), S. CHAKER (1983 et 1989), A. YEFSAH (1989)… mettent en exergue cette fin peu avouée de la politique d'arabisation. A partir de la reconnaissance de tamazight comme seconde 'langue nationale', on serait passé vers le 3ème ou 4ème voire 5ème type de politiques mixtes. »[76]

Le terrain est autre que le schéma officiellement présenté. Dans ce qui suit nous allons situer ce panorama de langues qui coexistent dans la sphère Kabyle.

8.3. La variété Kabyle

C'est une variété berbère, largement utilisée en Kabylie (Tizi-Ouzou, Bouira et Bejaia), dans quelques localités de Boumerdès, dans la capitale (Alger) et également à l'étranger où est présente une large communauté Kabyle immigrante.

Cette variété berbère comprend le plus grand nombre de locuteur, ils représentent 2/3 de la population berbérophone de l'Algérie, ils avoisinent les 5 million et 7 à travers le monde d'après les chiffres données par CHAKER(1998), bien sûr ce chiffre doit être largement dépassée actuellement.

Cette forte présence des locuteurs kabyles font de cette variante, la première variété amazighe parlée en Algérie et la deuxième dans le monde berbérophone après le Cleuh du Maroc. La proximité de la région kabyle de la capitale fait d'elle la langue qui jouit le plus de grand nombre d'études et de la recherche.

Elle est la variété la plus productive, elle enregistre le plus grand nombre de publications dans le domaine de la littérature, de la linguistique, et aussi dans la création artistique soit au théâtre, au cinéma où via la chanson et la poésie.

[76]CHEMAKH.S,« *L'Aménagement de tamazight (milieu algérien).Etat des lieux, critiques et propositions »in,* acte du 1er colloque sur l'aménagement de tamazight « *Tamazight langue nationale en Algérie : Etats des lieux et problématique d'aménagement »,p.57.*

Actuellement les kabylophones jouissent de plusieurs médias comme de multiples radios et télévisions, elle à un volume horaire en parallèle avec les autres variétés (chawi, mozabite), dans la tv Algérienne, une chaine « tv4 » conçu spécialement pour les parlées berbérophones, même si la majorité des programmes sont sous titrés en arabe, et aussi une chaine à l'étranger, c'est la berbère télévision où la majorité des programmes sont diffusés en Kabyle.

Les mass médias peuvent jouer un très grand rôle pour la survie, l'émancipation et la standardisation d'une langue. HADDADOU affirme que : « si, sous d'autres cieux, on reproche aux mass-médias de dégrader la langue, ici, on met en eux l'espoir de la maintenir et surtout de la développer, en l'ouvrant sur le monde moderne » [77]

Il est clair de ces propos que chez nous en Algérie, les mass médias contribuent à la sauvegarde des langues, et sur de telles affirmations nous nous appuyons pour dire que l'internet avec ses multiples réseaux sociaux et sa force médiatique pourrait aussi contribuer à la préservation et la diffusion de la langue berbère, notamment le kabyle.

8.4. La langue arabe

La langue arabe présente elle aussi de multiples variétés :

8.4.1. L'arabe classique

La langue de la religion, coranique, ou encore littéraire. Cette variété est historiquement d'origine de l'Arabie Saoudite (quoraiche), elle sert beaucoup plus à étudier le coran et à la production littéraire. C'est une langue sacralisée, du fait qu'elle soit la langue dans laquelle est rédigé le coran ce qui implique sa non mobilité, en d'autre terme elle est restée figée.

Effectivement cette langue, reste loin des réalités empiriques, elle est d'autant plus pas comprise par la majorité des analphabètes arabophones et elle n'est une langue maternelle d'aucun groupe communautaire.

[77]HADDADOU.M-A. *« le journal télévisé ou les prémisses de la standardisation du Berbère »*, in, iles d imesli n°2, laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe, UMMTO, DLCA, 2010.p.131.

8.4.2 L'rabe moderne

Egalement appelé arabe « intermédiaire » ou « standard ». il est née du contact de l'arabe classique avec les langues européennes qui lui a attribué un aspect de modernité et d'énergie. Cette variété, contrairement à la première dite classique, qui est figée, accourt à d'autres langues comme l'anglais ou le français pour emprunter certaines unités afin de répondre aux exigences de la vie moderne pour éviter un grand retard face à la vitesse dont se développe les sciences et les innovations incessantes des nouvelles technologies.

Cette langue est principalement restreinte aux medias, c'est le même constat qui s'avère dans tout le monde arabe. Elle est largement utilisée dans les diffusions télévisuelles, les radios arabophones, la presse écrite en arabe et également pour la confection des manuelles et des programmes scolaire ainsi que les discours et les débats politiques.

Même avec cet aspect moderniste, cette variante, comme l'arabe classique, n'est pas pratiquée dans la vie quotidienne, et elle n'est la langue maternelle d'aucune communauté linguistique.

8.4.3. L'arabe dialectal

Cette variété recouvre tout le territoire algérien. C'est une langue hétérogène où chaque région possède des caractéristiques et des spécificités qu'elles soient lexicales, phonologiques, ou même d'ordre syntaxique.

Nous pouvons répartir ces différentes variétés comme suit :

- L'algérois : parler du centre, les alentours de la capitale.
- L'oranie : parlé à l'ouest du pays, notamment aux contours de la région oranaise jusque aux frontières Marocaines.
- Parler de l'est, propre aux régions des hauts plateaux (Sétif, Constantine, Annaba)
- Au sud, c'est un mélange de variétés, appelé également variété qui participe qui est défini comme suit *« participant, elle, plus intimement des d'un ensemble dialectal s'étendant de la péninsule arabique aux cotes atlantique. »*[78]

Contrairement aux deux variétés précédentes (arabe classique et moderne), ce parler permet une intercompréhension entre ces différents locuteurs, et en plus il est la langue

[78] TALEB IBRAHIMI .KH, *les Algériens et leur(s) langue(s),* les éditions El Hikma, Alger, 1989, p.27.

maternelle de la majorité de ces interlocuteurs. Elle est exclusivement d'usage oral et constitue la langue de situations réelles.

Elle est la langue choisie pratiquent par tous les arabophones, et pour paraphraser T. IBRAHIMI, c 'est à travers elle et avec elle que se construit l'imaginaire de ses locuteurs : « la langue de la communauté de base, c'est à travers elle que se construit l'imaginaire de l'individu »[79]

L'arabe dialectal est minoré par la politique linguistique Algérienne, même si elle considérée comme la langue la plus parlée et qui compte le plus grand nombre de locuteurs et qu'elle soit un outil de création soit théâtrale ou musicale. En effet, « … cette langue s'impose d'elle-même au théâtre comme au cinéma car pour un art vivant, il est nécessaire d'adopter une langue vivante ».[80]

L'arabe dialectal est assez fréquent dans les milieux urbains de la Kabylie.Nous la retrouvons dans les quartiers de Tizi-Ouzou sous l'appellation « zdimoh ». A Bejaia, les locuteurs utilisent le dialecte Algérois. A signaler aussi une large utilisation de l'arabe dialectal dans la ville de Bouira.

8.5. La langue française

La langue française et pour reprendre Y.KATEB est un butin de guerre. C'est la langue léguée par le colonialisme français. Ce code est omni présent dans les énoncés produits par des kabylophones. Il continu d'exercer une grande influence sur les pratiques linguistiques algériennes et particulièrement kabyles.

Le statut de cette langue est certes celui de langue étrangère dans la charte, néanmoins elle a constitué une prépondérance sur les institutions administratives et cela même après l'indépendance jusqu'aux années 70.

Actuellement, et malgré toutes les politiques d'arabisations misent en place, le français contribue à façonner le paysage linguistique du pays, notamment celui de la Kabylie.

Cette langue est omni présente dans les medias, un nombre important de presse écrite, une chaine radio témoignent de ce fait, s'ajoute à tout cela le fonctionnement de certaines institutions économiques du pays, les assurances, les ordonnances médicales qui sont délivrées dans cette langue.

[79]TALEB IBRAHIMI .KH, op, cit, p.34.
[80]ASSELAH.S, *plurilinguisme et migration*, l'harmattan, Paris, 2004, p.21.

Pour conclure, nous pourrons avancer que le paysage linguistique kabyle est un terrain où coexiste plusieurs variétés linguistiques, ce qui pourrait expliquer le bilinguisme, voir même le plurilinguisme des locuteurs kabylophones.

Analyse du corpus

Avant de procéder à toute analyse, il est indispensable d'effectuer une description du terrain de notre enquête et du corpus qui fera l'objet de notre analyse.

I. Description du corpus

1. Le profil

Pour créer sa page Face book, rien de plus facile, il suffit de s'inscrire sur la page d'accueil dans le site en choisissant un pseudo puis entrer des informations : le sexe, la ville et l'âge des participants, ainsi qu'une adresse électronique.

Ces informations constituent le profil de l'utilisateur même si parfois ces données sont erronées, peut-être à cause de leurs aspects facultatifs.

2. L'engagement des participants

Lorsqu' un intervenant diffuse son message, il n'est jamais sûr d'obtenir des réactions, mais lorsque ces dernières apparaissent, elles peuvent être multiples, soit plus d'une réaction, comme elles peuvent être synchrone (instantanée) ou asynchrones (différée).

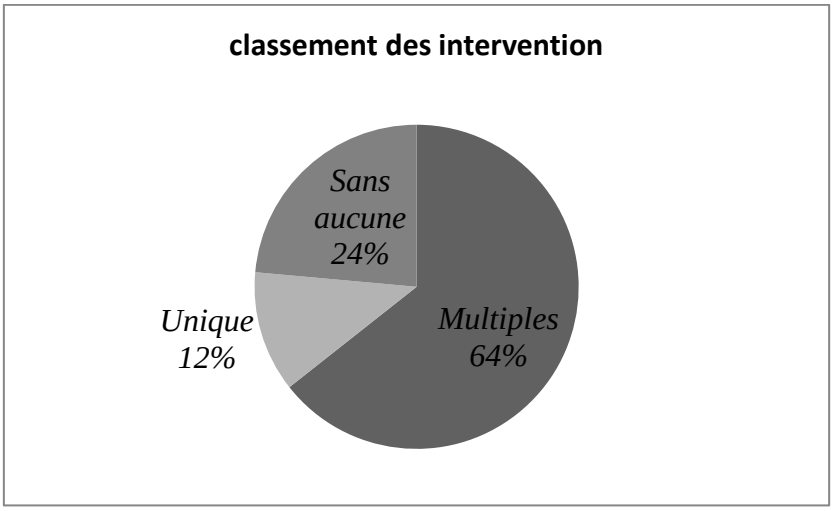
Exemple d'une intervention multiple :

Figure 1

A travers notre corpus nous avons constaté que la majorité des interventions sont commentées par plusieurs intervenants et voici un tableau récapitulatif des données avec une représentation graphique qui pourrait mieux illustrer nos données :

Tableau récapitulatif des genres d'interventions

Genre d'intervention	Nombre	Pourcentage%
Multiples	112	64.36
Unique	21	12.06
Sans aucune	41	23.56



Graphique 1

Sur 171 captures nous avons pu constater un nombre de 112 interventions multiples, soit une proportion de 64.36%.

41 pages, une proportion de 23.56, comporte une intervention sans aucune réponse à l'heure où nous l'avons examiné.

Le reste, soit un nombre de 21, ce qui représente une proportion de 12.06%, comporte seulement une seule réponse.

A travers ces données nous pouvons affirmer que la plupart des interventions sont commentées, en apportant des réponses aux interrogations, aux salutations, en prenant position par rapport à un avis…

Les interventions qui sont restés sans réponse sont généralement des messages iconiques, et peut-être sur ce genre de messages les internautes prennent beaucoup plus de temps et de recule pour afficher un commentaire, néanmoins ils ne lésinent pas par « le partage » et les mentions de « j'aime » ce qui nous laissent penser que ce n'est point un désintérêt. Cette question pourrait faire l'objet d'une étude pragmatique des icônes diffusées à travers Internet via les réseaux sociaux.

3. Les unités de la conversation

L'interface de Face book ordonne les contributions initiatives, la plus récente apparaissant en premier sur le mur.

Nous distinguons quatre unités principales de la conversation :

3.1. La contribution isolée : une contribution initiative envoyée par un membre qui est restée isolée du fait que personne n'y a directement répondu.

Exemple :

Figure 2

3.2. L'échange dialogal : ce type d'échange est constitué d'une contribution initiative suivie d'une contribution réactive. Il est à noter que parfois ce genre d'échange se prolonge au-delà d'une réponse unique, tout en restant cependant confiné à deux interlocuteurs.

Exemple :

Figure 3

3.3. L'échange polylogal : c'est des échanges auxquels prennent part au moins trois Interlocuteurs différents. Il est constitué d'une contribution initiative suivie de plusieurs contributions réactives.

Exemple :

Figure 4

Il est à noter que ce type d'échange est le plus foisonnant dans notre corpus.

3.4. La mention « j'aime » : cette mention est une caractéristique de l'interface Face book (propre à Face book), c'est une contribution réactive *à minima*[1]

Exemple :

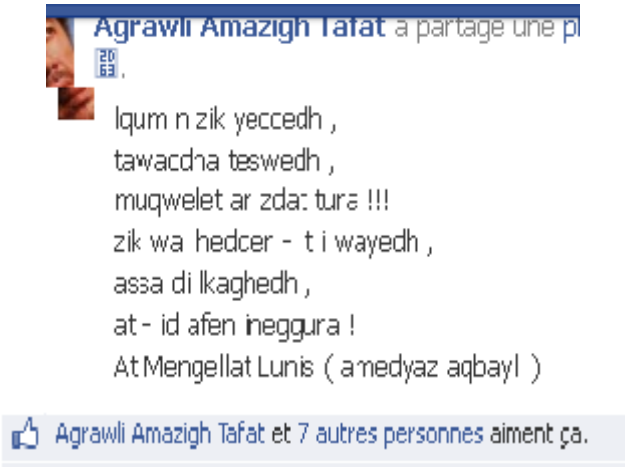


Figure 5

Dans l'exemple cité nous avons relevé une intervention initiative isolée, les sept (07) réactions étaient par la contribution minima, commentaire « j'aime ».

Il est aussi à noter que dans notre corpus, ce type d'intervention n'est pas quantifié.

[1] COMBE CELIK.CH, *Face book pour l'enseignement/apprentissage informel du FLE : une étude de cas,* Université Stendhal, Science du langage – Grenoble.

4. Identité et personnage électronique sur Face Book

Les différents dispositifs d'interaction écrite sur internet donnent lieu à des méthodes de constitution identitaire à travers des stratégies spécifiques. Le pseudonyme[2] et le profil sont deux moyens privilégiés de création d'un style personnel (la forme graphique, le contenu, la couleur de la police).

Le choix de la forme graphique des pseudonymes de nos enquêtés varient d'une personne à une autre, chacun choisit le style qui lui convient comme le choix de tailles, de caractère,styles d'écriture et la couleur de la police.

Le contenu et l'appellation choisis par nos enquêtés dépendent des idées que ses derniers veulent mettre en relief.

Le pseudonyme est une l'identité électronique que chaque participant est obligé de s'octroyer. Effectivement il est impossible de se connecter sur Facebook sans avoir préalablement crée un compte.

L'identité électronique se présente comme un ensemble de significations sociales, attachées au pseudonyme.

4.1. Classification des pseudonymes

A travers l'analyse de notre corpus nous avons constaté de multiples manières de construction d'identités. En effet, une multitude de catégories se présentent à nous et voici quelques-unes dans le tableau suivant :

Tableau récapitulatif des catégories de pseudonymes utilisés par nos enquêtés

Catégorie	Exemples
Prénoms ou surnoms	Barboh Ben-Amri / Billy Kacimi / Chachnaq Houacine / Dav Kadi / Mami Houacine Ces pseudonymes comportent des noms de familles réels(Benamri, Kacimi, Houacine, Kadi, Houacine), mais les prénoms ne sont pas ceux de leur vie réelle (Barboh,Billy,Chachnaq,Dav, Mami) dans ce cas il s'agit de leurs surnoms réels.

[2]*Un pseudonyme est un nom d'emprunt qu'une personne porte pour exercer une activité sous un autre nom que celui de son identité officielle.*

	Dans cette exemple leurs photos sont réelles sauf celle de (barboh ben amri) qui a choisi de mettre en évidence son chien.
Nom et prénom réels	Hassiba Abbassene / Amar Laoufi / Mohand Larbi Ait Kaci / Hafid Mekdam / Dans cet exemple les noms, les prénoms et même les photos de nos enquêtés sont réels.
adjectifs	Amcum Afuhan / Le nom de cet interlocuteur est formé exclusivement d'adjectifs (le malin/ le mauvais)
Nom historique	Massensen Yugurthen / Masnsen Amaziy . Dans cet exemple, le choix est axé sur des noms historiques(masensen et yugurthen, deux célèbres rois berbére).
Noms comportant des noms d'animaux	Uccay Nat Wagnun / Cet internaute a choisi le nom d'un animal, Uccay (loup).
Mots comportant des indices régionaux	Ourida Tizi-ouzou / Hamid N'tifaou / Telilli Njerjer c/ Irsen At Akkuc / Ici, nos enquêtés ont opté pour leurs régions de prédilection :tizi-ouzou, Tifaou, jerjer(djurdjura, At akkuc (Akkacha)
Nom portant des symboles kabyles	Jsk Amazigh / Cet exemple illustre les choix des symboles des internautes kabylophones. « JSK » club sportif surtout l'équipe de foot qui reste un symbole pour le combat identitaire Amazighe dans l'esprit de beaucoup de gens.
Nom reflétant l'appartenance ethnique	Agrawli Amazigh / Lamya Tamazight /

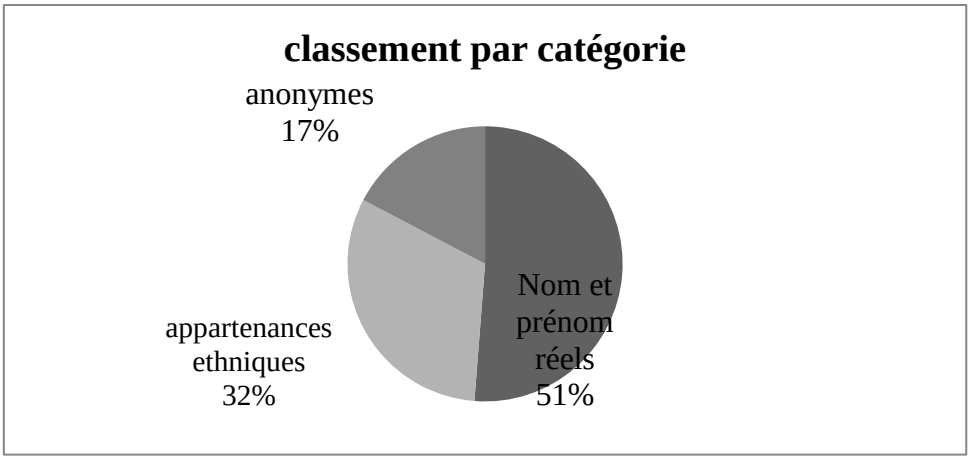
	Nous Sommes Des Kabyles / Said Aqvayli / Tageldunt Imaziyen / Lyliana Mazigh / Dans cet exemple nous retrouvons des internautes qui ont fait le choix de revendiquer leurs appartenances ethniques (amazigh, kabyle…).
Nom portant un penchant politique	Azouaou Timanit / Tizi-Hibel Timanit Les deux exemples choisis ici montrent le choix d'un penchant politique :timmanit (c'est pour appuyer l'idée de l'autonomie en kabylie).
Autres	Iskichehir Rastakabyle / Gaston Lidier / Hcissou Maydi Fofana Dans cet exemple, le choix se fait fortuitement.

Notre corpus comporte exactement 283 pseudonymes et nous les avons réparti en trois principales catégories :

Nombre de chaque catégorie de pseudonyme

Catégorie	Nombre	Pourcentage
Nom et prénom réels	145	51.23 %
appartenances ethniques[3]	89	31.44 %
anonymes[4]	49	17.31 %

[3] *La notion d'appartenance ethnique renvoie à un mode de différenciation sociale : il s'agit de celui qui se construit à partir de l'origine supposée.*



Graphique 2

Nom et prénom réels, cette catégorie est la plus choisie par notre groupe d'enquêtés. Elle est de l'ordre de 145 membres, soit une proportion de 51.23%.

Ensuite vient en deuxième position des pseudonymes faisant référence à leurs ***appartenances ethniques*** (kabyle) comportant des indices géographique comme les noms de localité kabyles, personnalité historique, animaux etc., qui sont du nombre de 89, soit 31.44%.

Et seulement en troisième rang, la catégorie des ***anonymes***, où les facebookeurs kabylophones ont fait le choix de garder l'anonymat totale. Cette catégorie représente 49 membres, soit 17.31%.

A noter aussi, que la majorité des photos précédant le pseudonyme sont aussi variées allant de vraies photos de l'intervenant aux images symboliques.

Nous avons pu relever 235 photos de profil où nous avons quantifié :

107 photos, soit une proportion de 45,64%, qui représentent la vrais image de nos enquêtés.

128 photos, soit une proportion de 54.46%, où le profil est dissimulé par différent choix d'images, symbolique (paysages, personnalités, animaux…). Ces mêmes photos sont réparties comme suit :

- paysage (village, montagne, fleurs..) sont de l'ordre de 86 images, soit une proportion de 67.18%.

-photos de personnalités : nous avons quantifié 32 photos, soit une proportion de 25%.

-photos d'animaux : elles sont de l'ordre de 06 photos, soit une proportion de 4.68%.

Il est très rare de trouver un pseudonyme son image, dans notre corpus nous avons relevé 04 pseudonymes sans ce profil, une proportion de 3.12%.

La plupart des utilisateurs kabylophones de l'interface Face book mettent des images sur leurs profils. Plus de 50% ont préféré des images symboliques et 45% ont mis à jour leurs vraies identités.

A noter que la majorité des membres féminins de notre groupe ont opté pourles images symboliques. Nous n'avons pas pu quantifier car nous ne connaissons pas tous nos membres dans la vraie vie.

De ces résultats nous pouvons avancer que la majorité des membres de notre groupe d'enquêtés ont une attitude positive vis-à-vis de leur appartenance et de leur identité, d'où leur choix pour des pseudonyme relatif à leurs culture ainsi que leurs choix pour photos illustrant ses mêmes symboles.

Néanmoins cette échantillon n'est pas représentatif et d'éventuelle recherches exhaustives pourraient faire objet de ce fait observé et ce fait observé pourrait faire l'objet d'une recherche ultérieure qui porterait sur un échantillon plus significatif.

5. L'organisation de l'échange

5.1. Le système des tours de parole sur Face book

Il est à signaler que le suivi du fil des discussions des utilisateurs dans l'espace publique de Face book n'est pas toujours une tâche facile, et pour ce qu'il y a de notre corpus nous voulons prévenir que notre corpus est organisé de manière à ce que l'ordre d'envoi des messages soit respecté et que nous avons trié les échanges en paires adjacentes.

Le constat est vite fait après le tri, nous avons pu constater que ces échanges sont de nature dialogale et pluridialogale.

Dans notre corpus nous avons constaté que la longueur des messages varie selon les sujets abordés : courts quand il s'agit de sujet léger, d'échanges de vœux, mais assez long pour les messages un peu profond (actualités, faits sociaux…).

Exemple : les échanges dans cet exemple sont un peu longs car il porte sur un sujet profond.

Figure 6

Les interventions dans cet exemple sont assez longues, car le thème traité ici porte sur des phénomènes sociaux. Ce genre de thème est assez profond, donc il nécessite ce type d'intervention.

Par contre dans la seconde illustration, les échanges sont très cours, c'est un échange de salutations et de compliment :

Figure 7

Les utilisateurs kabylophones de la plateforme Face book usent de tous types d'échanges. Voici la quantification des types d'échanges dans notre corpus.

Nous avons pu relever un nombre de 390 interventions où nous avons constaté 338 d'entre elles comme étant courtes et 52 nous les avons classé dans la catégorie des interventions longues.

Dans ce qui suit nous allons tenter de répertorier les interventions notées selon ce qu'elles comportent .Ces dernières se manifestent par un commentaire sur la page de son interlocuteur. La discussion peut contenir plusieurs interventions et parfois elle se suffit à un seul échange qui peut contenir un mot, une phrase simple ou complexe.

Un mot :

Généralement les messages qui comportent un seul mot sont ceux des salutations, des énoncés interrogatifs ou bien des remerciements et des compliments :

Exemple :

Figure8

Figure 9

Dans ces échanges, les interventions sont très courtes : un mot par intervention. Il s'agit de compliment ironisé, échangé entre nos interlocuteurs.

6. La néographie

La néographie ou les nouvelles formes d'écriture sur le net. Nous la retrouvons beaucoup plus dans les énoncés transcrits en langue française. Les motivations qui suscitent l'utilisation de cette nouvelle forme pourraient être :

Par soucis d'économie de temps et de gestes (réduction du nombre de caractère), par attitude ludique, recherche d'expressivité, affirmation de soi, contestation de la norme et éventuellement confirmer son adhésion aux valeurs d'une société virtuelle.

Dans notre analyse nous allons aborder certains niveaux de transgression à la norme orthographique en sollicitant les travaux de J. ANIS, (1992).

Nous aurons à identifier quelques procédés linguistiques et discursifs utilisés par nos amis. Dans ce qui suit nous rendons compte des nouvelles formes qui apparaissent sur les messages postés par nos enquêtés sur Face book.

6.1. Réduction graphique

C'est l'abrègement en caractères, soit un choix de graphies supposées plus proches du phonétisme et l'exemple le plus courant, c'est la substitution de « k » de « qu »

Au lieu d'écrire « quoi » en économise en écrivant « koi ». Et dans notre corpus cette forme est quasi inexistante.

Figure 36

Réduction de « qu » dans : ki, ke ,koi, kel, kan (qui, que, quoi, quel, quand) :

Substitution de « k » en « c » et de « z » en « s », ce qui provoque un effet de phonétisme :

Ex : dékolté = décolté

Chute des « e » instables :

Ex : etoil =étoile

Chute des monogrammes en finale :

Ex :jesépa = je sais pas

Simplification des digrammes et trigrammes :

Ex : il é ossibo = il est aussi beau

Ces simplifications touchent aussi la morphologie verbale :

Ex : je sé pas = je ne sais pas

Déconstruction de « oi » ou réfection phonétisante du digramme « oi », non abréviative mais expressive :

Ex : kwa = koi

Réduction avec compactage, lequel dissout les frontières de mots et évoque le mot phonique :

Ex : jvoit = je voix

Té là = tu es là

6.2. Réduction avec variantes phonétiques

Variantes vocaliques ou semi-vocaliques :

Ex : wé =oui

Ecrasements phonétiques :

Ex : ché pas = je ne sais pas

Troncation (début de mot : aphérèse ; fin de mot : apocope) :

Ex : pa de bleme= pas de problème

6.3. Les squelettes consonantiques

Les consonnes ont une valeur informative plus forte que les voyelles. Le mot français écrit est fortement charpenté autour des consonnes, dont certaines n'ont pas de contrepartie phonique. Les consonnes retenues sont toujours la première et la dernière, d'autres seront généralement éliminées en raison de leur position faible dans les groupes consonantiques.

Ex : tt = tout

ds = dans

tjs =toujours

6.4. Les syllabogrammes et rébus à transfert

Il s'agit plus spécifiquement de l'utilisation des lettres pour représenter une syllabe homophone, au prix de la perte d'identité des mots.

Ex : c = c'est

g = j'ai

t = tu es

oqp = occupé

Même si ces unités sont absentes dans les énoncés transcrits en berbère, elles foisonnent lorsqu'il s'agit de l'écrit dans la langue française.

6.5. Les logogrammes et les parallélogrammes

Si « 1 » et « un » sont équivalents pour la notation du numéral dans la langue écrite soignée, la version alphabétique est la plus recommandée. Employer 1 pour l'article indéfini est un écart, même pour de l'écrit familier :

Ex : 1 = in, un

2 = de

2m1 = demain

koi de 9 = quoi de neuf

a+ = a plus

Mot réduit à l'initiale :

Ex: J = je

D = de

De même, alors que des sigles sont habituellement réservés à la dénomination d'entités dans des domaines spécialisés, ils sont ici utilisés pour remplacer des syntagmes prépositionnels ou même des énoncés entiers ritualisés :

lol = emprunté à l'anglais (laughing out loud) (je rigole)

mdr = mort de rire

6.6. Les étirements graphiques

Ce procédé est l'une des caractéristique des conversations sur internet, et les interventions de nos amis sur leurs pages Face book n'ont pas échappé à cette règle, c'est dû principalement à la souplesse du clavier. Il s'agit d'un procédé expressif reposant sur la répétition de lettres, analogue à ce qui se passe pour les signes de ponctuation.

Exemples :

Figure 37

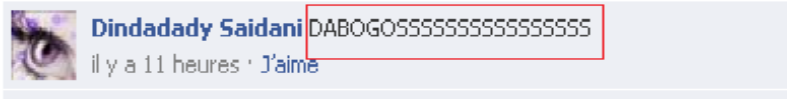


Figure 38

Figure 39

Figure 40

Cette technique est utilisée aussi pour les interjections :

(Interjection) :

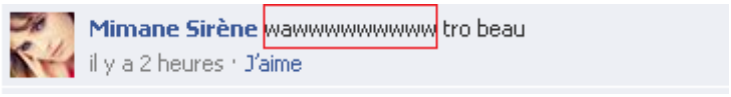


Figure 41

6.7. Particularités morpho-lexicales

Sur ce plan, nous avons constaté que nos enquêtés utilisent des anglicismes. Ces derniers sont mots ou des locutions empruntés à la langue anglaise et utilisés dans une autre langue, sans être encore bien intégrés dans le vocabulaire de celle-ci.

La langue kabyle, comme c'est avéré, a beaucoup emprunté aux langues entrées en contact avec elle, et l'utilisation de l'internet nous contraint à rencontrer beaucoup d'énoncés écrits dans la langue anglaise. Dans le domaine des nouvelles technologies où l'anglais prédomine, beaucoup de langues ont été affectées.

Exemples :

Chat : dialogue en ligne, clavardage (Québequois)

e-mail: courrier électronique, courriel (Québequois)

World Wide Web : Toile d'araignée mondiale.

A travers notre corpus nous constatons que notre communauté n'est pas épargnée, car nous décelons des énoncés rédigés avec la langue de Shakespeare, ça reflète la compétence des kabylophnes et leur agilité langagière.

Exemple d'utilisation d'énoncés en anglais :

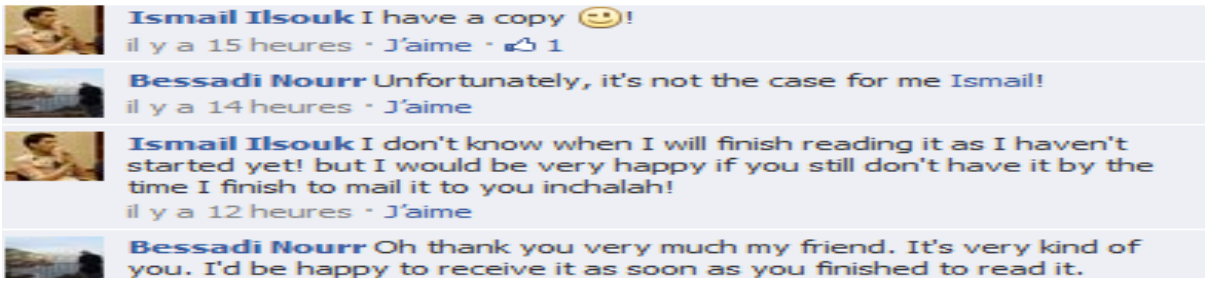


Figure42

A noter que dans l'exemple ci-dessus, les deux interlocuteurs ne se sont pas spécialisés en langue anglaise.

Après cette esquisse descriptive des pages Face book de nos enquêtés, nous allons procéder à une quantification avec une tentative d'explication pour les phénomènes sociolinguistiques pertinents dans notre corpus.

II. Le choix de la graphie pour transcrire le kabyle sur Facebook

Dans notre corpus, nous avons constaté que la quasi-totalité des interventions faites dans la langue kabyle est transcrite en caractères latins, à l'exception d'une seule intervention où le message a été transcrit en caractères de l'alphabet arabe.

Figure 10

A noter que le locuteur est un arabophone qui envoie un message pour ses amis kabylophones.

Donc nous pouvons affirmer que le choix de la graphie dans les pages Facebook de nos amis est le latin.

Ce choix pourrait s'expliquer, d'abord par le matériel (les claviers), avec lequel nos amis transcrivent, généralement conçu pour ce type de langues (transcrites en latin).

Deuxièmement, cela pourrait s'expliquer par le rejet des caractères d'une langue favorisée par les instances étatiques. Et l'exemple qui suit illustre une attitude négative de certains kabylophones de voir toujours leurs langue reléguée au second plan :

Figure 11

La troisième raison pourrait être, la non-conformité des caractères de l'alphabet de la langue arabe avec toute la phonologie Kabyle.

Ces réponses hypothétiques pourraient être vérifiées dans une ultérieure recherche sur un corpus plus exhaustif.

1. Le respect des normes de la langue kabyle chez nos Faceboukeurs

1.1.La ponctuation

Le phénomène d'absence de ponctuation dans les textes que s'entre envoient les internautes est signalé dans de précédentes études en analyse de discours. Le même constat est largement confirmé dans les interventions de nôtre groupes d'enquêtés, car la ponctuation dans ces dernières et rarement pertinente.

Le même constat qui s'applique aux énoncés interrogatifs où les point qui les désignent est souvent omis et cela même quand il s'agit des paires de type, question/réponse.

Ajoutons la négligence de la majuscule au début de la phrase, aussi au point final qui doit marquer la fin des interventions.

Exemple :

Figure 12

L'exemple cité ci-dessous illustre nos dires à propos de la ponctuation, seulement dans quelques rares interventions nous avons pu relever le respect de ces normes d'écritures.

Exemple :

Figure 13

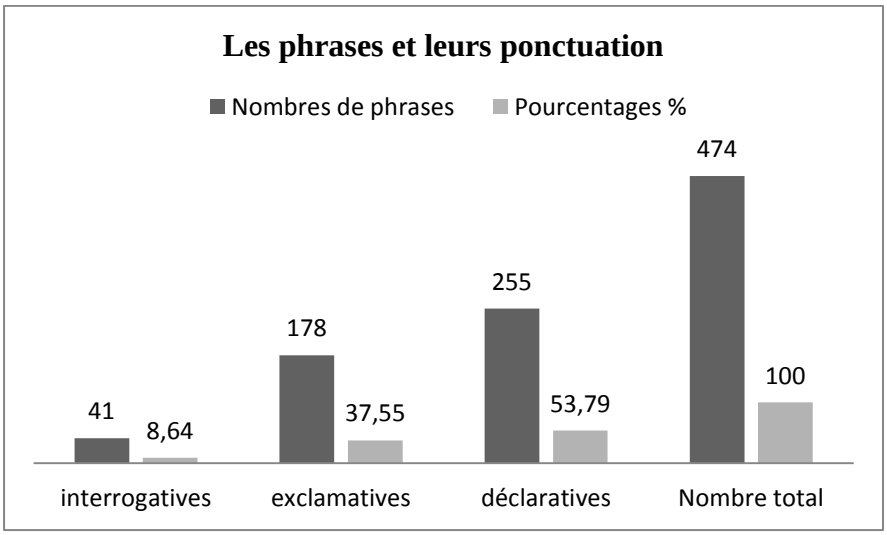
Dans cet exemple nous retrouvons ponctuation, majuscule au début des noms *« Farnas »*, au début de la phrase *« Mass »*etle point final.

Ce respect de cette ponctuation pourrait refléter le niveau élevé dans la maîtrise des normes linguistiques du kabyle par nos internautes.

Et dans le but de mieux vérifier l'utilisation de ces normes d'écriture, nous avons procédé à un comptage de phrases et aux symboles de la ponctuation et voici les différents chiffres qui en résultent :

Tableau récapitulatif des phrases et leurs ponctuations

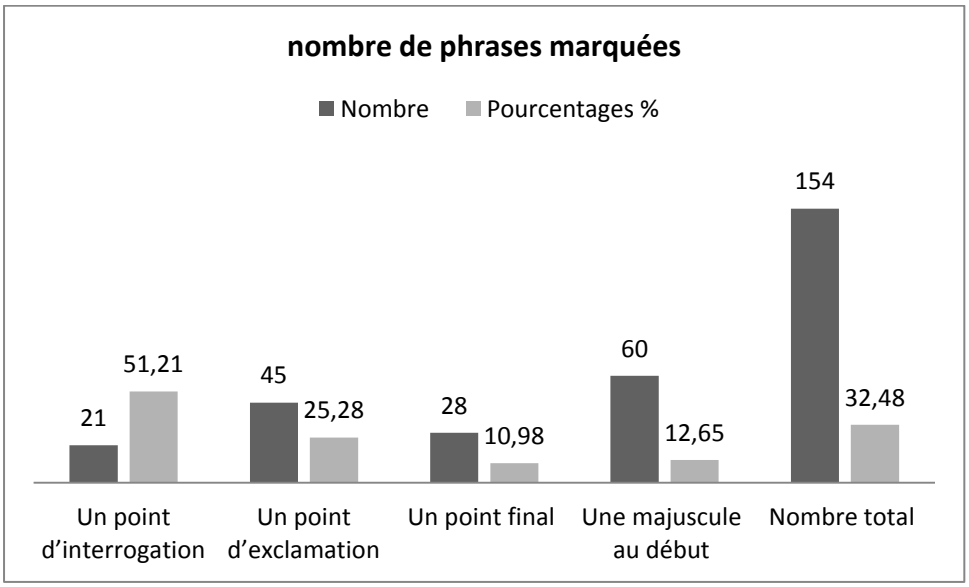
Genres de phrases	**Nombres de phrases**	**Pourcentages %**	**Phrases marquées par :**	**Nombre**	**Pourcentages %**
interrogatives	41	08.64	Un point d'interrogation	21	51.21
exclamatives	178	37.55	Un point d'exclamation	45	25.28
déclaratives	255	53.79	Un point final	28	10.98
Nombre total	474	100	Une majuscule au début	60	12.65
			Nombre total	154	32.48



Graphique 3

Nous constatons dans notre corpus, et à travers ce graphe que :

- La majorité des énoncés sont de types déclaratifs, représentant un nombre de 255, soit une proportion de 53.79%. Ensuite et en seconde position viennent les énoncés exclamatifs en nombre de 178, soit une proportion de 37.55. Enfin, les énoncés interrogatifs qui sont au nombre de 41, soit une proportion de 8.64%.
- Le choix ou l'utilisation des énoncés déclaratifs pourraient s'expliquer par la priorité de l'information et la mise en valeur des pensées de nos interlocuteurs.



Graphique 4

A travers ce graphe, nous pouvons avancer les chiffres des énoncés marquées par leurs points adéquats :

Sur un ensemble de 474 énoncés, 157 seulement sont marqués, ce qui représente en pourcentage une proportion de 32.48%.

Sur 41 énoncés interrogatifs, nous avons constaté que 21 sont marqués par un point d'interrogation, ce qui représente 51.21%.

Sur 179 énoncés exclamatifs que nous avons relevés, seulement 45 énoncé qui étaient marqués par un point d'exclamation, ce qui nous donne une proportion de 25.28%.

Le nombre d'énoncés qui devraient commencer par une majuscule sont de l'ordre de 474, et seulement 60 d'entre eux le sont, ce qui nous donne une proportion représentative de 12.65%.

Enfin viennent les énoncés déclaratifs, ils sont au nombre de 255, et 28 énoncés seulement se terminent par un point, ce qui représente une proportion de 10.98%.

Nous pouvons confirmer donc, via ces chiffres, que la ponctuation sur les interventions dans les pages Face book de nos enquêtés n'est pas capitale, mais elle est notable, et ce n'est pas comme celle des chats ou elle est quasi inexistante.

Il est donc à noter que l'utilisation des normes d'écriture (ponctuation)n'a pas encore disparu dans les messages textes échangé via le net sur les pages Facebook, et que leurs adeptes pourraient être d'une autre classe sociale, ceux qui sont un plus instruits que la majorité des utilisateurs.

1.2. L'orthographe

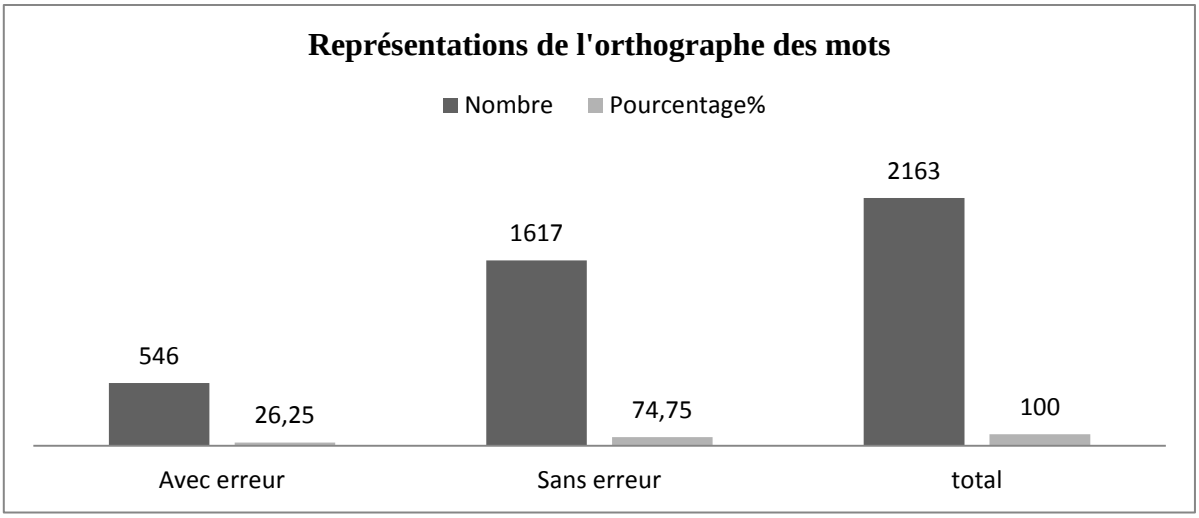
La majorité des recherches élaborées sur les textes envoyés via les nouvelles technologies affirme le dénie de l'orthographe des langues utilisées. Pour vérifier le degré d'application de cette hypothèse aux textes envoyés en kabyle via les pages Face book, nous avons quantifié le nombre de mots que comporte notre corpus, et nous avons procédé à la vérification de leur orthographe.

Après quantification du nombre des mots dans notre corpus nous avons obtenu les résultats suivants :

- Le nombre de mots kabyles dans notre corpus est de l'ordre de 2163 mots.
- Le nombre d'erreurs quantifiées est de l'ordre de 546 erreurs, soit une proportion de 25,26%.

Tableau récapitulatif des mots avec ou sans erreurs

Mots	Nombre	Pourcentage%
Avec erreur	546	26.25
Sans erreur	1617	74.75
Total	2163	100



Graphique 5

Nous pouvons affirmer que l'orthographe des écrits de notre groupe d'enquêtés sur les pages Face book et majoritairement correct. Donc nous pouvons déduire que nos interlocuteurs prennent soin de leurs écrits, d'autant plus que la majorité des erreurs sont notées au niveau des phonèmes :

- Le « gh » remplace le « ɣ » dans 141 mots ;
- Le « th » à la place de « t » dans 42 mots ;
- Le « dh » à la place de « d » dans 19 mots ;
- Le « ch » à la place de « c » dans 18 mots.

Tous les mots comportant ces lettres sont comptabilisés dans les mots erronés que nous avons quantifiés. Nous avons remarqué que la non utilisation de « ɣ » et « ɛ » est dû beaucoup plus à la non installation de l'Unicode comme le démontre l'exemple qui suit :

Figure 14

L'interlocuteur est un enseignant de la langue berbère au lycée et il cherche la manière d'installer « Unicode » afin d'éviter de commettre ce genre d'erreur. Cela est une affirmation de la non prise en charge du politique pour la langue berbère. Il s'ajoute aux nombreux déficits de l'aménagement de cette dernière.

Lorsque nos amis kabylophones utilisent leur langue pour transcrire leurs messages échangés via les pages Face book, ils prennent soin de leurs écrits afin d'éviter au maximum les erreurs d'orthographe.

Cela pourrait s'expliquer par la connaissance de la langue berbère par la majorité des intervenants, et aussi par l'attitude positive [5] qu'ont les facbookeurs kabylophones envers leur langue maternelle.

Les erreurs orthographiques que l'on trouve dans notre corpus pourraient résulter de la primauté du désir de communiquer, ce qui implique la non relecture des énoncés avant de les envoyer.

La méconnaissance des normes orthographiques et de l'incompétence linguistique de certains usagers est aussi à signaler, car certains membres de notre groupe d'amis n'ont aucune notion des règles d'écritures de la langue kabyle.

[5] *Attitude positive veut dire opinion ou représentation positive.*

La nouvelle technologie facilite la communication. L'interface Facebook constitue aujourd'hui un nouvel espace de discussions transcrites.

Nous avons pu remarquer à travers notre investigation pour notre corpus la tolérance pour les erreurs orthographiques qui donne à tout le monde la possibilité d'interagir sans jamais se soucier de la manière d'écrire. Transcrire l'oral est un trait saillant des écrits en ligne et les réseaux sociaux sont des lieux privilégiés d'infractions aux normes de l'écrit.

Cela dit, il reste aussi à noter qu'une certaine catégorie prend soin de leurs écrits et font au respect de ces normes.

Ces écrits en ligne pourraient émanciper le rang de la langue kabyle afin qu'elle puisse atteindre celui des autres langues vivantes, et à ce propos M.MAHRAZI dit que :

« L'amazighe n'aura le statut de langue vivante que s'il assume son rôle dans la communication quotidienne et la diffusion du savoir scientifique. »[6]

Ces mêmes écrits de nos jours représentent la communication quotidienne, leurs utilisation permet l'élargissement de la divulgation de la langue kabyle et du coup son évolution.

III. La syntaxe et les thèmes

Nous avons constaté, via notre lecture des échanges étudiés, que nos enquêtés ont utilisé des phrases simples ainsi que des phrases complexes et ce qui suit en sont des exemples.

Exemple d'utilisation de phrases simples

Figure 15

[6] MAHRAZI.M, *La démarche pan-berbère est-elle possible pour une éventuelle standardisation de la langue berbère ?,Asinag, 3, 2009, p. 41-52.*

Dans cette illustration nos interlocuteurs se sont contentés de rendre hommage à l'une des figures emblématique de la langue berbère « Nour Ould Lamara » en utilisant des phrases simples.

Exemple d'utilisation de phrases complexes

Figure 16

Le choix des phrases complexes dans cet exemple est dû au thème abordé : les interlocuteurs discutent la provenance du mot « tifinagh ».

Nous avons remarqué aussi que les échanges varient selon la longueur. Par ailleurs, nos internautes sont source d'échanges longs et courts.

1. Echanges longs (comportant plus d'une phrase)

Ce genre d'énoncés est assez fréquent dans les échanges de notre groupe d'enquêtés. Ce type d'échange se manifeste quand il s'agit des interactions sur l'actualité, fait social ou bien lorsque les interlocuteurs défendent leurs identités (culture, histoire, langue…) berbère.

Exemple :

Figure 17

Dans l'exemple ci-dessus, le thème porte sur les libertés individuelles. Nos interlocuteur interagissent à propos du déjeune de ramadhan, d'où la nécessité d'un tel type d'échange.

2. Echange court

Ce type d'échange est surtout relevé lorsqu'il s'agit des échanges de salutations, de vœux et lorsqu'il s'agit d'humour. Voici quelques exemples illustrant nos propos :

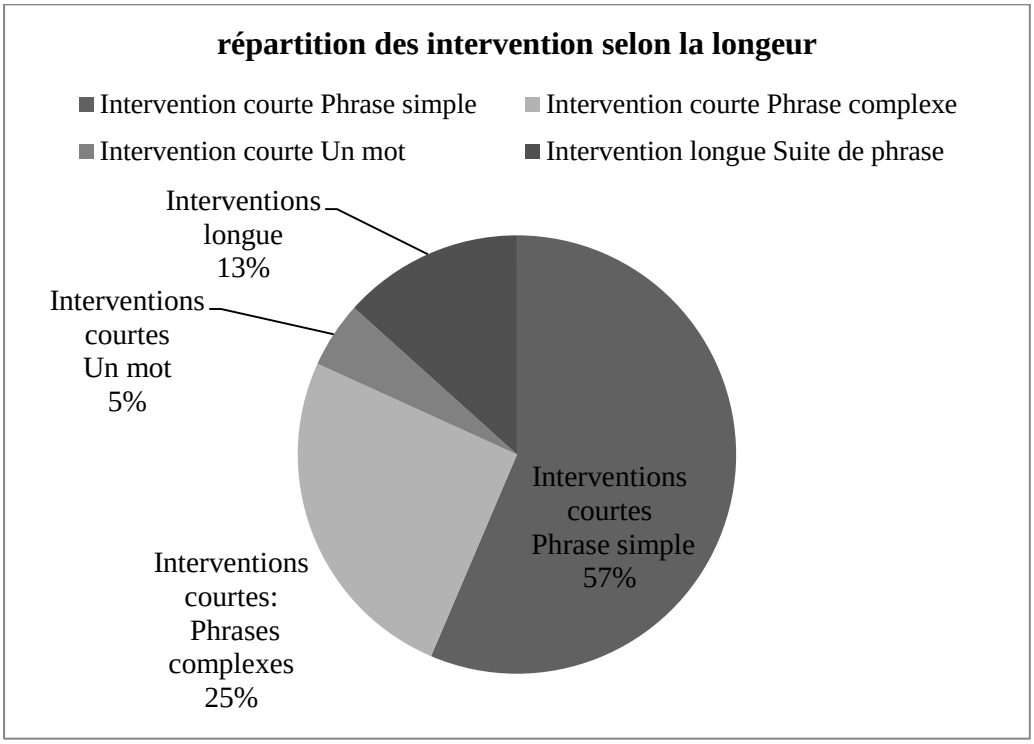
Exemples :

Figure 18

Figure 19

Lors de notre investigation de notre corpus, nous avons pu quantifier et répertorier les interventions comme suit :

Types d'échanges	Intervention courte			Intervention longue
Type d'énoncé	Phrase simple	Phrase complexe	Un mot	Suite de phrases
Le nombre	220	99	19	52
Nombre total	238			52
Pourcentage %	75			25



Graphique 6

A travers cette représentation, nous pouvons avancer que la plupart des énoncés sur nos pages Face book sont de nature courte. Ce type d'énoncé est de l'ordre de 338, soit 75%. Le reste, ou bien le nombre des interventions longues atteignent le nombre de 52, soit une proportion de 25%.

Le classement de phrases qu'utilisent nos enquêtés est comme suit :

- 220 phrases simples, soit une proportion de 57% ;

- 99 phrases complexes, soit une proportion de 25% ;
- 52 textes (suite de phrases simples et complexes).

Nous avons classé les types de discours (thèmes) comme suit :

- Thèmes profonds : ils traitent des phénomènes sociaux, des préoccupations politiques. Nos enquêtés utilisent pour ce genre de discours des phrases assez longues ou une succession de phrases. Nous l'avons au nombre de 151 interventions.
- Thèmes légers : les interventions dans ce type de thèmes sont des échanges de salutations et de compliments.

A signaler aussi que dans notre corpus aucun émoticône ou imagette n'ont substitué aux mots. Nous avons juste noté quelques émoticônes introduites dans quelques phrases.

IV. Le plurilinguisme chez les faceboukeurs kabylophones

1. Le choix des langues

Nous avons constaté que la majorité des messages adressés sur nos pages Face book se font dans la langue française, mais l'écrit en langue berbère est très prisé par les intervenants kabylophones sur cette interface.

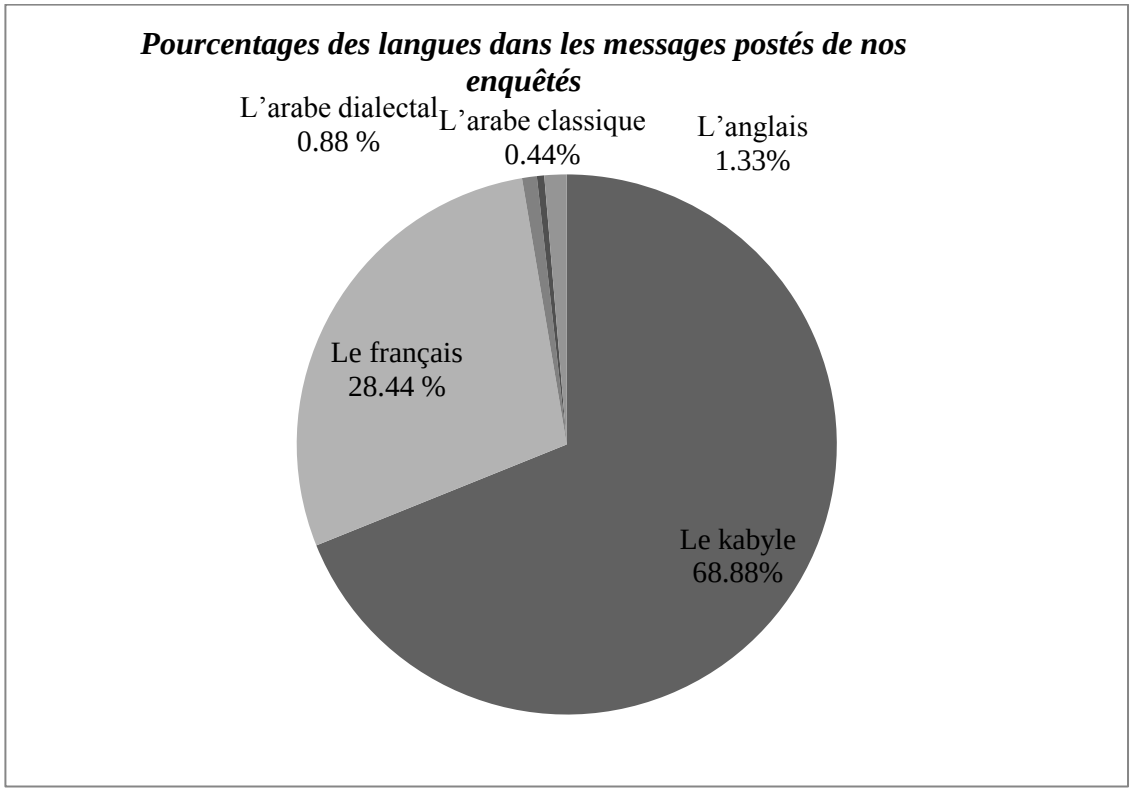
Nous avons constaté que lorsque notre groupe use du kabyle sur leurs pages Face book, ils ne font pas appel qu'à leur langue maternelle. Ils produisent aussi leurs énoncés en utilisant d'autres langues comme le français, l'arabe dialectal ou l'anglais.

Dans cette analyse nous allons procéder à la vérification des écrits de notre groupe d'enquêtés sur nos pages Facebook, c'est-à-dire la vérification des productions en kabyle, où nous tenterons de rendre compte des phénomènes sociolinguistiques qui pourraient foisonner.

A travers les messages postés en langue kabyle, nous avons remarqué la présence d'autres langues que le kabyle. Voici les données en pourcentages des langues utilisées.

Tableau récapitulatif des langues en présence dans notre corpus

Les langues utilisées	Nombre d'intervention	Pourcentage des langues%
Le kabyle	310	68.88
Le français	128	28.44
L'arabe dialectal	04	0.88
L'arabe classique	02	0.44
L'anglais	06	1.33
Le nombre total	450	100



Graphique 7

- La majorité des messages que nous avons récolté sont en langue kabyle. Ils représentent la proportion la plus élevée, soit 68.88%.
- En deuxième position d'utilisation vient la langue française qui atteint la proportion de 28.44%.
- L'anglais prend la troisième place avec une proportion de 1.33%.
- A la quatrième position, on trouve l'arabe dialectal avec la proportion de 0.88%.
- En dernière position, nous relevons une proportion de 0.44% qui est celle de l'arabe classique.

Notre groupe d'internaute use régulièrement du kabyle sur leurs messages postés via Face book, seulement ils ne se contentent pas d'utiliser uniquement leur langue maternelle, ils font souvent appel à d'autres langues comme le français, l'arabe et l'anglais.

Les écrits de nos enquêtés se font dans leur majorité en kabyle. Lorsqu'ils n'écrivent pas dans leur langue maternelle, ils le font souvent dans la langue française.

Cela pourrait s'expliquer par le refus des internautes kabyles de la langue imposé par les officiels (l'arabe classique), privilégiée par le pouvoir, et peut-être aussi par la représentation positive que pourraient avoir nos enquêtés de la langue française.

Ce qui pourrait être aussi intéressant à vérifier et à analyser ce sont les contextes d'usage de ces différentes langues, notamment le kabyle et le français. Nous avons alors orienté notre analyse dans ce sens, d'où les résultats suivants.

2. Le choix du kabyle pour exprimer certaines émotions

Exemples :

Figure 20

Le choix du kabyle pour certaines expressions est du peut-être à la non possibilité de le remplacer par une langue empruntée, et le même cas est ressenti quand il s'agit de certains vœux comme celui de l'exemple qui suit :

Exemple :

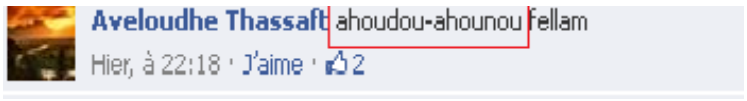


Figure 21

Dans cet exemple aussi, ce n'est pas aisé de trouver des équivalents empruntés qui peuvent substituer à de tels énoncés.

V. Le contact des langues sur nos pages Face book

L'une des conséquences du contact de langue est l'émergence de quelques phénomènes d'ordre socioculturel, et notre corpus foisonne d'indice rendant compte de

l'influence des langues étrangères (français, arabe, anglais) sur les écrits dans la langue maternelle qui est le kabyle.

1. L'alternance codique (code switching)

Elle est définie comme la juxtaposition de deux codes différents dans un même échange. C'est l'une des manifestations les plus significatives du parler bilingue.

Le va et vient entre les langues est prélevé à tous les niveaux : dans une même phrase ; appelé « *L'alternance codique intraphrastique* », dans laquelle deux langues sont employées. l'alternance codique « *interphrastique* »,soit deux codes distincts entre une phrase est une autre. Enfin, l'alternance codique d'un tour de parole à l'autre où un intervenant use d'une langue et l'autre lui répondant en utilisant un autre code.

Nous tenons à informer que dans nos phrases sélectionnées, la ponctuation n'est pas pertinente. Nous allons nous appuyer beaucoup plus sur la signification et la construction de ces dernières.

1.1. Alternance codique intra phrastique en début de message

Certains messages commencent par des énoncés en kabyle et se terminent en français.

Exemple :

Figure 22

D'autres par contre, commencent en français et finissent en kabyle.

Exemple :

Figure 23

1.2. Alternance codique intra phrastique en début et à la fin du message

Dans certains énoncés le début et la fin de ces derniers sont dans la même langue, mais séparés au milieu par un autre code.

Exemple :

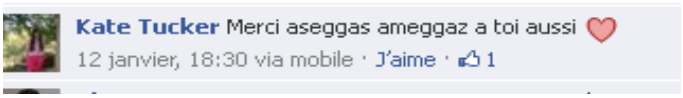


Figure 24

Nous constatons que le début de l'énoncé est en français. Au milieu, notre interlocutrice utilise le kabyle pour finir avec la langue française.

Parfois c'est le contraire qui se produit : nos interlocuteurs débutent la phrase en kabyle, puis le français s'interpose pour la finir ensuite en kabyle :

Exemple :

Figure 25

1.3. Alternance codique intra phrastique à la fin du message

Exemple :

Figure 26

Le message dans cet énoncé comporte une alternance codique à la fin du syntagme. L'interlocuteur est parti du kabyle pour finir son énoncé dans une autre langue (le français).

1.4. Alternance codique inter phrastique en début et à la fin du message

Exemple :

Figure 27

Dans cet exemple, l'interlocuteur use du kabyle pour transmettre ses vœux, puis il passe à la langue française pour stimuler ses amis chawis à la solidarité.

Figure 28

Dans cet autre exemple, l'interlocuteur utilise la langue kabyle pour remercier et donner une brève explication à son interlocuteur, puis il passe à la langue française pour de plus ample explication, et à la fin il revient au kabyle pour clôturer son intervention.

A travers de pareil exemple qui remplissent les pages Face book des utilisateurs kabylophones, nous pouvons avancer que ces derniers ont recours à la langue française dès que le sujet devient plus scientifique. Cela est dû peut-être au manque lexical de la langue kabyle, notamment dans le domaine scientifique.

Nous tenons aussi à signaler une assez forte présence de l'alternance codique inter phrastique où des échanges se font dans deux langues, c'est une « alternance codique bilingue ».

Exemple :

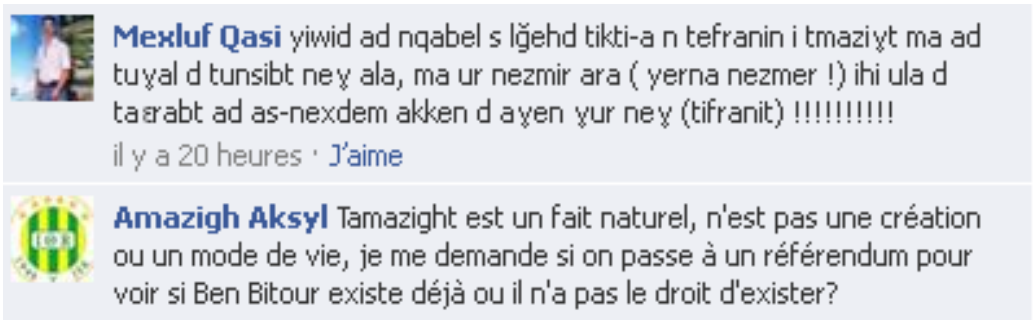


Figure 29

Dans cet exemple comme nous pouvons le constater, la première intervention est en kabyle, et la deuxième est dans la langue française.

A noter aussi que même si c'est rare dans notre corpus, ce type d'échange bilingue existe aussi entre le kabyle et l'arabe dialectal.

Exemple :

Figure 30

Dans cette illustration, nos deux interlocuteurs utilisent deux codes différents, le premier use du kabyle, tandis que le second fait appel à l'arabe dialectal.

2. L'emprunt

Nous avons remarqué, à travers notre corpus une présence assez importante des lexèmes puisés dans des langues étrangères, principalement l'arabe et le français.

Nous avons quantifié sur 2163 mots, un nombre de 248 unités étrangères. Le nombre d'unité emprunté à l'arabe est de l'ordre de 206 soit une proportion de 83.06%.

Voici quelques exemples qui illustrent les emprunts provenant de la langue arabe :

Figure 31

Figure 32

Le reste des unités est puisé dans la langue française, elles sont de l'ordre de 42 lexies, ce qui nous donne une proportion de 16.93%.

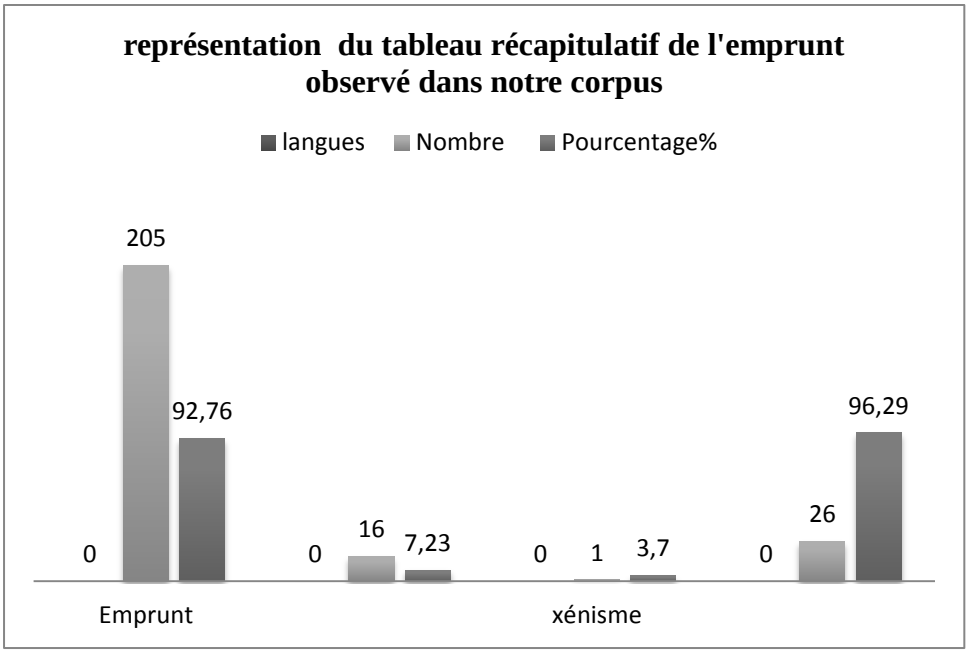
Voici une illustration pour ce genre d'emprunt :

Figure 33

De ces chiffres nous pouvant conclure et dire que l'emprunt dans la langue kabyle se fait majoritairement de la langue arabe. Néanmoins, nous avons constaté un nombre plus important des lexies empruntées de la langue française quand il s'agit de xénisme (unités non intégrés), ce que nous allons expliciter dans ce qui suit :

Tableau récapitulatif des emprunts observés

	Emprunt		**xénisme**	
langues	Arabe	français	Arabe	français
Nombre	205	16	01	26
Pourcentage%	92.76	7.23	3.70	96.29



Graphique

A travers ces chiffres, nous constatons que :

Le nombre d'unités intégrées qu'emprunte la langue kabyle à la langue arabe est largement plus important que le nombre de celle empruntées à la langue française : une proportion de 92, 76% qui provient de la langue arabe, contre seulement 7.23%, importé de la langue française.

Le nombre d'unités non intégrées (xénisme) est par contre plus important dans les unités qui proviennent de la langue française, elle représente une proportion de 96.29% contre seulement, 3.70% qui provient de la langue arabe.

Exemple d'emprunt non intégré :

Figure 34

Le mot ancien est usité dans le milieu universitaire pour désigner une figure connu à l'université.

Figure 35

Le mot « talat » ici est emprunté à la langue française (tablette), c'est un cas isolé, ce n'est pas un emprunt généralisé.

A travers les chiffres que nous avons pu quantifier, nous pouvons dire que : la langue kabyle a longtemps puisé dans la langue arabe pour répondre à ses besoins, mais pas seulement car l'emprunt chez les kabylophones est plus prisé que la création lexicale et le propos suivant le confirme assez bien : «...L'analyse de différents corpus révèle que le taux d'emprunts à la langue arabe est, de loin, le plus important et que, pour plusieurs cas, la présence d'un emprunt est loin d'être un besoin puisque les lexèmes d'origine berbère correspondant existent déjà. »[7].

Seulement dans cette nouvelle ère où domine la technologie, elle se voie tournée vers d'autres horizons, en d'autres termes vers la langue française.

Cela pourrait s'expliquer par le rejet des kabylophones contemporains de la domination imposée de la langue arabe. Aussi par l'énorme évolution technologique que l'arabe elle-même n'arrive pas à suivre.

VI. Les variations linguistiques dans notre corpus

Nous avons remarqué dans les messages textes de notre groupe d'amis certaines différences dans leurs choix de mots, cela bien sur pourrait s'expliquer par leurs différences : âge, sexe, région et profession.

Examinons d'abord les multiples variations rencontrées :

1. Variation lexicale

Le choix des mots selon qu'ils soient anciens ou contemporains:

Nous avons pu constater que la majorité de nos interlocuteurs utilisent, et avec une fréquence élevée, certains mots nouveaux comme nous allons le montrer dans ce tableau, dont la représentation est loin d'être exhaustive.

[7]IMARAZENE, M, *« Tamazight, le défi de l'aménagement »,* in, acte du 1er colloque sur l'aménagement de tamazight « Tamazight langue nationale en Algérie : Etats des lieux et problématique d'aménagement, p.71.

Tableau récapitulatif des lexies contemporaines dans notre corpus

Mots contemporains	Variantes	Valeurs
Asirem	Amenni	Souhait
Tanemmirt	Sahit	Remercément
Azul	Salam	Salutation
Ameggaz	Yelhan	Bon (bonne)
Suref	Semmeḥ	Pardonner
Yuzen	Iceyyeɛ	Envoyer
Anazur	Afennan	Artiste
Tamsirt	Dders	Leçon
Azref (ierfan)	Lḥeqq	Droit
Asegzi	Asefhem	Explication

Cela ne veut pas dire que nos interlocuteurs n'utilisent pas d'anciennes unités comme :

- « werɛad » variante de « mazal » ;
- « lweqt » variante de « akud » ;
- « uhu » variante de « ala ».

La variation lexicale prédomine dans notre corpus. Cela confirme les propos de HADDADOU qui dit: « le lexique est celui qui manifeste la plus grande diversité ».[8]

Dans notre corpus donc, nous constatons constamment l'utilisation de ces deux genres de variantes et a priori nous pouvons avancer que dans les écrits de notre groupe d'amis la dominante est pour les nouveaux termes.

Cela pourrait s'expliquer par l'âge jeune de la majorité de nos amis et leurs professions, car certains d'entre eux sont des enseignants de la langue kabyle, et peut-être aussi de leur attachement à leur langue maternelle.

Nous pourrions dire aussi que l'enjeu identitaire y est pour quelque chose. Ainsi nos locuteurs pourraient avoir choisi consciemment d'utiliser des lexies qui relèvent du berbère au lieu des mots généralement empruntés à d'autres langues, principalement l'arabe. Toutefois, ce ne sont que des réponses hypothétiques qui pourraient et devraient faire l'objet d'autres études plus exhaustives afin de les vérifier.

[8]KIRECHE.O, mémoire de magister, *« Etude comparative du vocabulaire fondamental entre les parlers de Sidi Ali Bounab et Souk El Tenine, analyse et sémantique* », 2010, p.08.

Nous souhaitons que d'autres études plus minutieuses viennent afin de mettre à jours ce constat primaire.

2. Variation géographique

Ce type de variation se manifeste lorsqu'il y a des différences entre le choix des lexies ou de phonèmes spécifiques à une région bien précise, ce qui nous permet de localiser géographiquement l'intervenant.

Dans notre corpus nous avons constaté que certains interlocuteurs tiennent à leur identité régionale et laissent apparaitre les diversités de la langue kabyle.

Exemple:

Figure 43

Dans cet exemple nos interlocuteurs illustrent la variété des mots d'une région à une autre, entre la dénomination de l'outil où les figues sèches sont séchées « tidkent » et le mot « ulacuɣilif » pour la région de Tizi-Ouzou tandis qu'à Bouira ils optent pour d'autres mots « ilem » pour « tidkent » et « s waddur » pour le mot « ulac uɣilif ».

A noter que le mot « ilem » dans la région de Tizi-ouzou est doté d'une autre signification « ulac » qui veut dire en français « néant ».

Figure 44

Dans ce deuxième exemple, nos interlocuteurs ont utilisé une variante phonique. C'est la substitution de « Y » qui est une caractéristique de certaines régions kabyle (ici, c'est la région d'iferhounène) pour le phonème habituelle (largement utilisé en Kabylie) « L ».

« mi ara aɣ-id-tem*yiy*eḍ » s'écrit généralement « mi ara aɣ d-tem**lil**eḍ »

« Yeɛmer » ⟶ « **L**eɛmer »

« k-id-m**lal**eɣ » ⟶ « k-id-m**yay**eɣ »

«aw**y**idi » ⟶ « a w**l**idi »

Exemple:

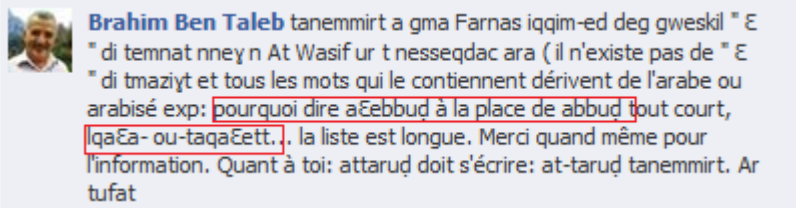


Figure 45

Dans cet autre exemple, l'intervenant soulève la variation qui existe dans l'utilisation du phonème « ε », certaines régions le prononcent comme « ε » de l'arabe tandis que certains autres le prononcent en prolongeant la lettre « a ».

« Lqaɛa » ⟶ lqaa.

La variation régionale de la langue kabyle apparaisse clairement dans les échanges de nos interlocuteurs via Facebook, elle se manifeste à travers le choix des lexies et l'utilisation des phonèmes propres à certaines régions bien spécifiques. La cause est peut-êtredue à l'attachement des amis à leurs régions.

A noter donc, la facilité que peuvent apporter ces nouvelles technologies au rapprochement géographique.

3. Variation professionnel

Nous avons aussi remarqué à travers notre investigation pour notre corpus une assez nette différence dans l'utilisation de la langue kabyle, selon l'enseignement de la langue berbère que nos interlocuteurs ont reçu.

Voici quelques exemples qui peuvent appuyer nos dires :

Exemples :

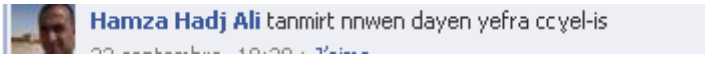


Figure 46

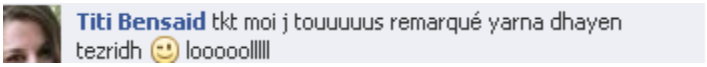


Figure 47

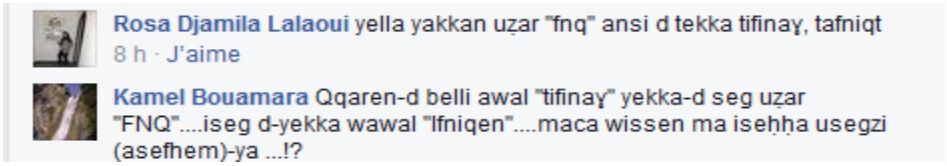


Figure 48

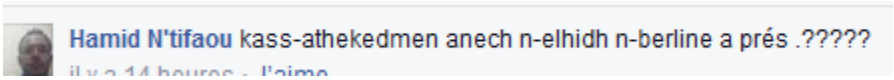


Figure 49

Il est clair qu'à travers ces exemple, que les intervenant ayant pris l'enseignement du berbère (exemple 1 et 3) où les intervenant ont une fonction d'enseignant au lycée pour le premier, chercheur universitaire dans la littérature berbère avec une enseignante au lycée de la langue kabyle dans le deuxième exemple, essayent de prendre soins de l'écriture du berbère, en la transcrivant dans ces règles, et en choisissant un lexique élaboré.

Par contre dans les deux autres exemples le 2et le 4, les deux intervenants n'ont de connaissance pour la langue berbère qu'à l'oral, ce qui explique de nombreuses erreurs d'orthographes qui apparaissent dans leurs messages ainsi que leurs choix pour un langage non élaboré.

La profession donc, joue un grand rôle chez les kabylophone utilisateurs de Facebook. Cela pourrait s'expliquer par leurs engagements pour l'émancipation de leurs langues maternelle.

4. Variation selon le sexe et selon l'âge

Il est connu que cette variation est doté d'un très grand intérêt pour la sociolinguistique, seulement dans notre corpus, nous ne disposons pas d'éléments qui pouvaient nous permettre une analyse objective, néanmoins, nous estimons qu'une plus ample étude pour un plus vaste corpus des textes sur les pages Facebook pourrait faire l'objet de ce genre de variation.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'interface Face book est très prisée par les internautes kabylophones où ils s'expriment en toute liberté, usant majoritairement de la langue française pour transcrire leurs messages, mais de plus en plus sont les utilisateurs kabylophones qui font appel à leur langue maternel (le kabyle).

Notre recherche est loin d'être exhaustive, néanmoins nous avons constaté la présence d'un nombre important de phénomènes sociolinguistiques (mélange codique, emprunt, variation linguistique…) dans un état lattent qui pourraient faire l'objet de plusieurs amples études afin de mieux cerner tous ces phénomènes et dans le but d'investir le terrain virtuel par et pour la langue kabyle afin qu'elle se développe et se fasse connaître.

Conclusion générale

L'étude que nous avons menée n'est qu'un tout petit aperçu des possibilités de recherches que nous offre l' Internet avec ses différents réseaux sociaux. C'est un terrain très vaste, novice et pas assez exploité et même pas du tout en ce qui concerne la langue berbère.

L'interface Facebook est facile d'accès, il suffit de s'inscrire et spontanément nous devenons membre. Cet espace nous offre quotidiennement la matière requise pour des recherches scientifiques et s'appliquant pour toutes les méthodes de recherches en science humaine.

Nous avons voulu inscrire notre recherche dans la discipline qui lie entre la linguistique et sa situation de production, c'est-à-dire la société dont elle évolue. Pour notre part et dans notre petite étude, nous avons tenté d'explorer une nouvelle forme sociale, celle dites numérique ou virtuelle.

Nous avons accentué notre travail sur un échantillon de groupe kabylophone qui fréquente régulièrement l'espace Facebook, et nous avons voulu savoir plus sur leurs pratiques de la langue kabyle, et après notre investigation nous avons pu rassembler quelques données qui nous offrent certains éléments de réponses à nos interrogations.

Nous avons constaté que la majorité des participants de notre groupe d'enquêtés utilise leur vrais nom comme pseudonyme, soit 51% d'entre eux ; 31.44 utilisent des pseudonymes faisantréférence à leurs appartenances ethniques, ce qui prouve leurs attachement et leurs fierté de leurs appartenance identitaire.

La majorité des messages postés par nos enquêtés reçoivent des réponses multiples.Bon nombre d'internautes qui prennent la peine de répondre. La proportion des messages ayant des réponses multiples est de l'ordre de 64.36%, ce qui prouve la convivialité de notre groupe d'enquêtés.

Toutes les unités de conversations sont présentes dans nos annexes :

Nous trouvons des contributions isolés, des échanges dialogals, des échanges polylogal et beaucoup de contributions à minima représentées par la mention « j'aime » propre à l'interface Facebook.

Les messages postés que nous avons recueillis sont variés :

Message court : en un mot ou une phrase.

Massages long : succession de phrases (plus d'une phrase).

Sur les 390 messages que nous avons quantifiés, il y a 86% de communications courtes, le reste représente des communications longues.

Nous avons constaté que l'utilisation des messages longs est mise en œuvre quand il s'agit d'une séquence à progression thématique, au contraire les messages courts sont utilisés pour les salutations, les remerciements, les compliments, etc.

Dans ces mêmes énoncés, le choix de types de phrases diffère, nous avons pu quantifier :

220 phrases simples, ce qui nous donne une proportion de 57%.

99 phrases complexes, ce qui représente 25%.

19 messages comportant un seul mot, soit une proportion de 5%.

Il est clair que la tendance de notre groupe d'quêtés a un penchant pour l'utilisation des messages courts.

Nous avons pu relever un certain nombre de pairs adjacents dans notre corpus, il est de l'ordre de 220.Elles sont toutes organisées d'une manière linéaire.

Les interventions que nous avons pu extraire, sont de deux rangs différents, soit elle sont produite en un seul acte soit par des échanges qui peuvent être long ou court.

Il est admis que la ponctuation est quasi absente dans les messages postés en ligne, seulement, dans les messages de nos enquêtés que nous avons recueillis, le respect de cette norme d'écriture est présente et n'est pas totalement absente.

Nous avons relevé 51% de phrases interrogatives marquées, 25% d'exclamatives marquée, une proportion de 10.98 de phrases portant la marque du point final et 12% de celles qui débutent par une majuscule. Au total, nous avons obtenu une proportion de 32.48% de phrases marquées.

Le choix de la graphie lors de la transcription en kabyle est quasi totalitaire.Notre groupe a opté à 100% pour les caractères latin et cela pourrait s'expliquer, primo par la

disposition matérielle car la majorité des claviers comportent les caractères latins et secundo par le fait que ces caractères couvrent toute la phonologie berbère, et tertio, pour certains c'est un principe de ne pas utiliser les caractères arabes.

Les erreurs d'orthographes que nous avons quantifié sont dues pour certains à la non connaissance des normes d'écriture du berbère et pour d'autres à la non disposition des programmes adéquats dans leurs micro-ordinateurs, comme l'Unicode.

Sur un nombre de 2163 mots quantifiés, nous avons recensé seulement26.25 mots comportant des erreurs et le reste, soit 74.75 sont des mots transcrits sans aucune erreur.

Ces chiffre nous permettent d'avancer que notre groupe kabylophone, utilisateur de l'interface Facebook, prennent soin de leur écrits en Kabyle.

Dans les énoncés produits par nos enquêtés nous avons observé la présence de faits sociolinguistiques : le mélange codique, les alternances codiques inter, intra, et extra phrastique.

Aussi à travers leurs énoncés, nous avons pu situer les intervenants dans leurs milieux socio culturel grâce aux variations linguistiques.

Notre investigation sur ce terrain est nouvelle. Nous ne prétendons pas avoir étudié exhaustivement ce terrain. Nous avons conscience des manques qui pourraient émaner de notre première expérience, néanmoins, nous sommes sûr de l'intérêt que peut susciter ce terrain et des tas de recherches qui pourrons faire l'objet d'étude en linguistique, en sémio pragmatique, en ethnolinguistique, en sociolinguistiques, etc.

Nous souhaitons une plus ample investigation pour ce nouveau terrain qui est sans conteste, les nouveaux lieux élus par les individus pour toutes formes de communication.

Agzul

Deg teẓrawt ay d-nessuli, nuwi-d ɣef yiwen wannar d amaynut. Annar-agi d Facebook, nra ad d-nejbed lwelha n yimusnawen i iqedcen ɣef tmaziɣt ɣer wallalen imaynuten n tyewwalt, acku aṭas n yimdanen iqbayliyen i yessemrasen d tawilat-agi, yerna llan deg-sen wid yettarun s teqbaylit.

Tira s teqbaylit di ttawilat-agi imaynuten mačči d ayen isehlen imi wid i d-yesnulfuyen allalen-agi itiknulujiyen ur ttaran ara taqbaylit deg yiqarray nnsen, mačči d awezɣi ma nenna- d ahat ur slin ara akk yis-s

Ass-a fell-aneɣ, s tarwa n yimaziɣen ay d-yuwi lḥal ad nnadi ɣef tutlayt nneɣ anda ma tella, ama deg tilawayt , ama deg tmetti –agi nniḍen, imdanen ttidiren-tt s ttawilat imaynuten am tjemmuɛa d-nettmagar deg “l’internet” s ttawil n uselkim neɣ n uglaway.

Deg tmetti tamirant-agi, ilaq fell-aneɣ ad nnefk azal i tettiknulujit, yuwi-d fell-aneɣ ad nerkeb deg tmacint-agi n zzman ma yella ur nebɣi ara ad d-neggri di tatut, ad nernu ɣer wid i wumi negrent tmeslayin.

Asmi nebda anadi nneɣ deg wannar-agi , nenn-as, ahat tura iqbayliyin ttarun kan s tefrensist nneɣ s tutlayin nniḍen, imi tutlayt nneɣ nessemras-itt kan s tugget deg wawal, meɛna mi nebda nettemgar-d iznan ttceyyiɛen watmaten nneɣ, numer, acku nufa taqbaylit neɣ tameslayt nneɣ tesɛa iserdasen-is, wid akken yesseḥbiberen fell-as.

D tidet, yal wa amek ay tt-yettaru, acku wa yeɣra-tt, wa ala, meɛna ayen akk i yezdin imdukal nneɣ i ɣef yella unadi, d asemres d leḥmala nnsen i d-sbegnen mačči abrid mačči sin i tmagit nnsen taqbaylit.

Yal wa amek yettjadal fell-as, wa s tugnatin, wa s wawalen d-yettazen, wayeḍ s yisefra, kra ttaken-d ula d timsirin, rnu ɣer waya igrawen-nni d-sskarayen deg Facebook, wa d tarbaɛt n yiqbayliyin, wa d tarbaɛt n yiselmaden n tmaziɣt, wayeḍ d isefra d yinzan atg.

Ttarun-tt yerna sumata ttqadaren ilugan n tira ines, ɣas akken ssekcamen-d ɣer tefyar ssemrasen awalen neɣ tikwal tifyar nniḍen seg tutlayin tibarraniyin, ladɣa tafrensist, ay-a, neẓra mačči d astehzi maca d tannumi imi neẓra belli tutlayt taqbaylit d tamaynut deg ubrid-agi n tira ladɣa s ttawilat-agi imaynuten.

Mi d-neḥseb tucḍiwin yellan seg gar 2163 d awal nufa-d ḥala lqidar n 26.25% n yimeslayen ay deg tella tucda, yerna aṭas n tucḍiwin qqnent kan ɣer ttawil-agi n uselkim acku aṭas ur neksib ara “l’Unicod” deg yiselkimen nnsen.

Aḥric n yimeslayen d-yettwarun bla tucḍiwin yuweḍ azal n 74.75% , ay-a yessebgan-d azal i as-fkan warraw-is i tutlayt nnsen.

Ɣer taggara n teggrayt nneɣ, nezmer ad d-nini , ma yella tkemmel akka, ahat tutlayt nneɣ ad tidir, ahat d awezɣi ad ttṛuḥ ɣer nnger, tesɛa wid yesseḥbiberen fell-as, wid yettargun s yiṭij-is ad d-yenqer.

Taẓrawt-a d tamezwarut deg wannar-agi, tarrayt nneɣ nefren-itt ad tili s tin n tesnilest deg tmetti, ncuk ur tekmil ara, ahat aṭas n lexṣas ay d-ibanen maca, numen s ubrid ay d-nenjeṛ, nessaram d win i deg ara nkemmel ma tettunefk-aɣ tegnit, d win ara d-ḍefren yinelmaden n tmaziɣt i d-yettnekkaren .

Ahat wid ara ikemmlen deg wanaw-agi n yinadiyen, ad aɣ-id-id awin ugar n yisallen ɣef tarwa n yimaziɣen sumata, d wamek ssemrasen tutlayt nnsen deg uselkim. Ahat ula d nekkni s-ya ɣer sdat ad nizmir ad nessemres ttawilat-a i usnerni d usegmi n tutlayt nneɣ.

BIBLIOGRAPHIE

ANGERS M., *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Casbah Université, Alger, 1997

BASTUJI J., *Notes sur la créativité, lexicale, dans Adda, et Alli, Néologie*, Larousse, Paris, 1979.

BERTHIER N., 1998, *Les techniques d'enquêtes. Méthodes et exercices corrigés*, Armand Colin,Paris, 254 pages.

BLANCHET, Ph., 2000,
Linguistique de terrain, méthode et théorie (une approche ethno-sociolinguistique), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 145 p.

BONARDI CH., ROUSSIAU N., *Les représentations sociales*, Dunod, Paris, 1999.

BULOT T., VESCHAMBRE V. (Dirs.), 2006, Mots, traces et marques (Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine), Paris, L'Harmattan, 246 pages.

BOYER H., *Sociolinguistique. Territoires et objet*, Delachaux, Lausanne, 1996.

CALVET L.,-J., *Langue, corps, société*, Payot, Paris, 1979.

CALVET L.,-J., *La sociolinguistique*, PUF, Paris, 1996.

CALVET L.,-J., *Les Langues Véhiculaires*, PUF, coll. « Que sais-je ? », Paris, 1981.

CALVET L.,-J., *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot, Paris, 1994.

CHAKER. S,*Imazighen Ass -a* , BOUCHENE, Alger, 1990

CHAKER. S,*« En seignement du berbère »* , in , Encyclopédie berbère , XVII, é d. EDISUD, Paris, 1996 .

CHAKER. S, « L*e berbère : de la linguistqu e descriptive à l'enseignement d une l angue,* inActes du colloque international sur l'enseignement des langues maternelles» , S/D N.TIGZIRI, T iz i-Ou zo u, 2 0 06 .

CHEMAKH.S,« *L'Aménagement de tamazight (milieu algérien).Etat des lieux, critiques et propositions »in,* acte du 1er colloque sur l'aménagement de tamazight « *Tamazight langue nationale en Algérie : Etats des lieux et problématique d'aménagement* ».

CHERIGUEN F., *Les enjeux de la nomination des langues de l'Algérie contemporaine*, l'Harmattan, Paris, 2007.

CHERIGUEN F., Les *mots des uns, les mots des autres. Le français au contact de l'arabe et du berbère*, Casbah, Alger, 2002.

DUBOIS. J et ALL, *« Attitude », in ,Dictionna ire de li nguistique et de s sciences du langage,* LAROUS SE , Pa ris ,1 99 4 .

GREVISSE M., *le bon usage, grammaire française*, Duculot, Paris, 1986.

HADDADOU. M.H, *Le guide de l a langue et d e l a Culture*

*I*MARAZENE *M. manuel pour l'enseignement de l'opposition d'état en Berbère.* Réalisé pour le compte du Haut- Commissariat à l'Amazighité (HCA),2009.

KAHLOUCHE. R*, Le berbère au contact de l'arabe et du français*, Thèse pour le doctorat d'État , Département de français , 1992, Alger.

MAHRAZI.M, *La démarche pan-berbère est-elle possible pour une éventuelle standardisation de la langue berbère, Asinag*, 2009.

MOREAU M.,-L., *Sociolinguistique. Concepts de base*, Mardaga, Belgique liège, 1997.

POLGUERE A, *Lexicologie et sémantiques lexicales. Notions fondamentales, nouvelle édition revue et augmentée*, PU Montréal, 2008.

QUEFFELEC A, *Le français au Maroc. Lexique et contacts de langues*, Duculot, Bruxelles, 2000.

QUEFFELEC A et All, *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Duculot, Paris, 2002.

TIGZIRI. N e t NABTI. A, *Etude sur l'enseignement de la langue Tamazight, bilan et perspective*, HCA, Alger, 2000.

Références web :

ATIBAKWA, B EDEMA. *Vernacularisation et pidgination véhiculaire*. Http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/12 Edema.htm.

BLOOMFIELD, dans LAROUSSI D, *la problématique du plurilinguisme et du plurilinguisme*, DYALANG FRE 2787 CNRS., Université Rouen.http://www.ac-mayoutte.fr/IMG/PDF/Interv_laroussi-plurilinguisme.pdf.

http://www.tlfa.u/ava/.ca/ax//africe/algerie-3politique_ling.htm.

Martinet dans, *Bilinguisme et Altérité Indigène,*NicanorRebolledo, UniversidadPedagógicaNacional, Septembre 2007 http : www.unifr.ch/igp/ARIC/public visé.

Mémoires de magistère :

BOUFENARA Hanane, *Analyse des interactions écrites médiatisées par ordinateur : l'exempledu chat en Algérie, mémoire de magister, CONSTANTINE,2008*

BEKTACHE M., le *vocabulaire spécifique des événements de Kabylie (2001/2005) dans les documents des archs,* mémoire de magister, Bejaia, 2006.

IMARAZENE M.(1995), L'opposition d'état en berbère(Kabyle), Mémoire de magister en langue et culture amazigh (option linguistique), Département de langue et culture amazigh, Université Mouloud MAMMERI, Tizi-Ouzou.

Dictionnaires

IDRIS A, *MADI R, Dictionnaire universel bilingue : Français/ Tamaziɣt, jazz,2003.*

BAUMGARTNER E., MENARD PH., *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, livre de poche, Paris, 2004.

Dictionnaire Encyclopédique LAROUSSE.

Dictionnaire encyclopédique Larousse, Paris, 1979.

Dictionnaire de la linguistique, GEORGES MOUNIN, PRESSE UNIVERSITAIRE DE FRANCE, 1974.

DUBOIS J., GIACOMO M., GUESPIN L., MARCELLESI C., MARCELLSI J.,-B., MEYEL J.,-P., *Dictionnaire de linguistique*, S.D.P, Librairie Larousse, Paris.

Grand dictionnaire de la langue française, Larousse, Cir-Ery Paris VI[e].

Le petit LAROUSSE illustré 2008, Ed juillet, Paris, 2007.

MOUNIN G., *Dictionnaire de la linguistique, Quadrige*, PUF, Paris, 2004.

Annexes

Le corpus

Les captures prises sur l'interface Facebook

capture1

Capture 2

Capture 3

Capture 4

Capture 5

Capture 6

Capture 7

Capture 8

Capture 9

Capture 10

Capture 11

Capture 12

capture13

Capture 14

Capture 15

Capture 16

Capture 17

Capture 18

Capture 19

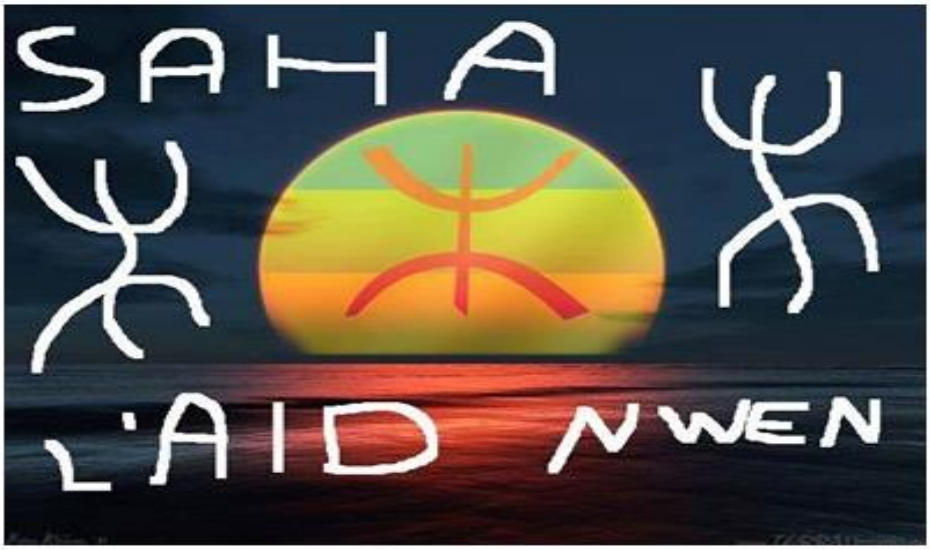
Capture 20

Capture 21

Capture 22

Capture 23

Capture 24



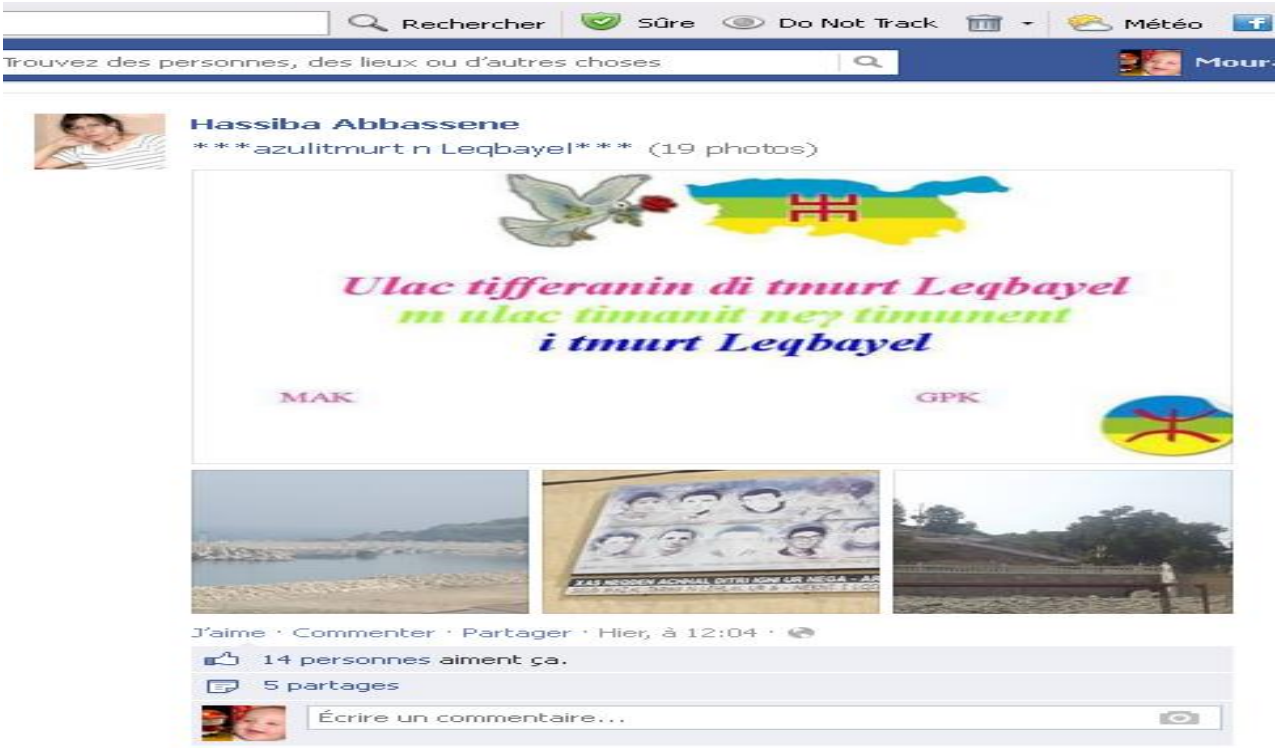
J'aime · Commenter · Partager · 39 4 37 · Hier, à 01:13 ·

Mohand Larbi Ait Kaci et 7 autres ami(e)s ont publié 11 mises à jour.

Mohand Larbi Ait Kaci a partagé une photo de On Veut 100 000 Kabyles Ici.

Pauvre kabylie

Capture 25



Capture 26

Capture 27

Capture 28

Capture 29

Capture 30

Capture 31

Capture 32

Capture 33

Capture 34

Capture 35

Capture 36

Capture 37

Capture 38

Capture 39

Capture 40

Capture 41

Capture 42

Capture 43

Capture 44

Capture 45

Capture 46

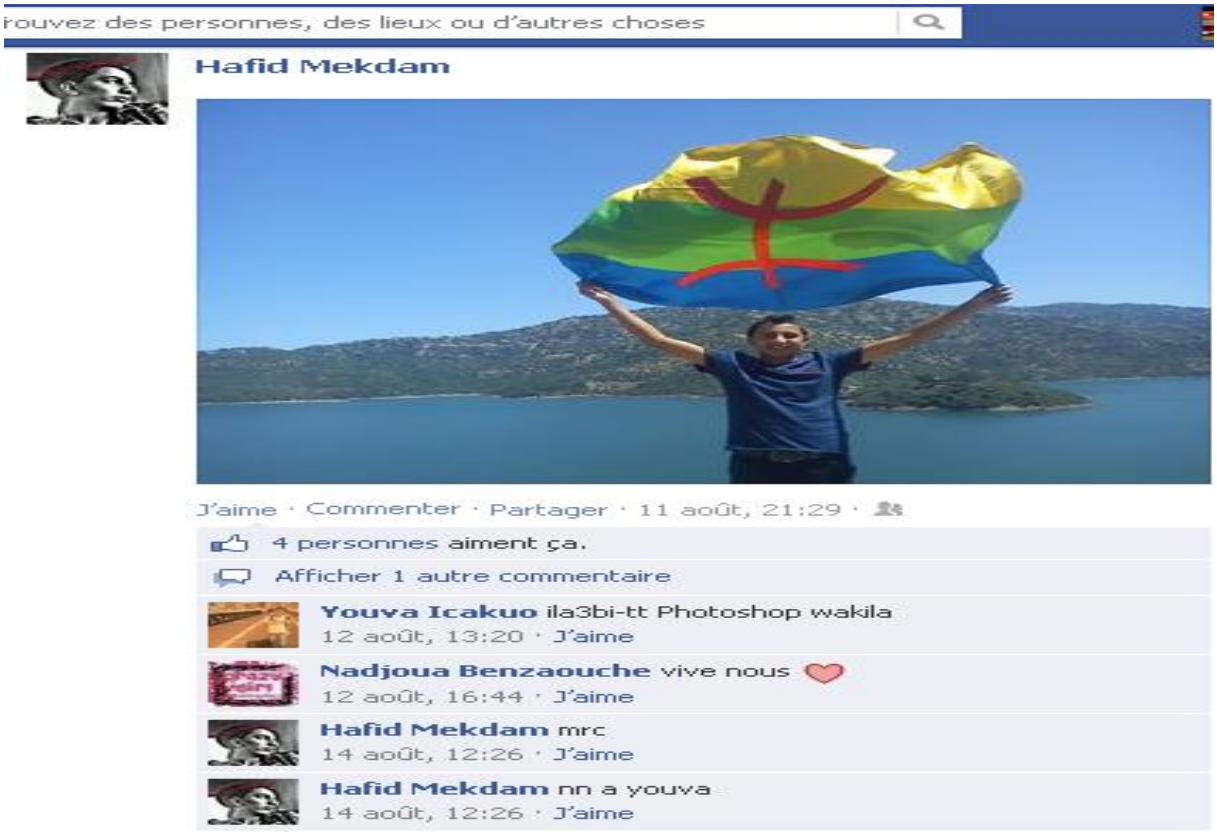
Capture 47

Capture 48

Capture 49

Capture 50

Capture 51



Capture 52

Capture 53

Capture 54

Capture 55

Capture 56

Capture 57

Capture 58

Capture 59

Capture 60

Hassiba Abbassene a partagé une photo de Thamazight Tileli.

azul i Ygherfan Imazighen=Tamazgha

azul i tmurt n Leqbayel

J'aime · Commenter · Partager · il y a 22 heures ·

13 personnes aiment ça.

Djamel Bouarab VIVE LA KABYLIE ...VIVE MAS FERHAT MEHENNI...VIVE MATOUB
il y a 22 heures · J'aime · 2

Zaim Omar Tamazegha tela g wolawnghe
il y a 20 heures · J'aime · 1

Driss Hanine Abadis Igdoudn ar idirn g'imourn nsen macha imazighen amour nsen ad itidirn g ulawn nsen
il y a 9 heures · J'aime · 1

Capture 61

Capture 62

Capture 63

Capture 64

Capture 65

Capture 66

Capture 67

Capture 68

Capture 69

Capture 70

J'aime · Commenter · Partager · il y a 20 heures ·

Nadia Azoug et 7 autres personnes aiment ça.

Afficher 3 autres commentaires

Khewas Younes a safi d ketch idesligh ayekkath avendir
il y a 19 heures · J'aime

Mohand Larbi Ait Kaci kulech , atombour , darbouka
il y a 19 heures · J'aime · 1

Samy Aitali wa larvi sersed les tofs ni negh
il y a 4 heures · J'aime

Fawzi Kaci ulac JSK ulac
il y a 2 heures · J'aime

Capture 71

Djoudja Thamila Kecili a partagé une photo de Nous Sommes Des Kabyles.

Max de j'aime Les Vrais Kabyles !!

#RID

Capture 72

Capture 73

Capture 74

Capture 75

Capture 76

Capture 77

Capture 78

Capture 79

Capture 80

Capture 81

Capture 82

Capture 83

Capture 84

Capture 85

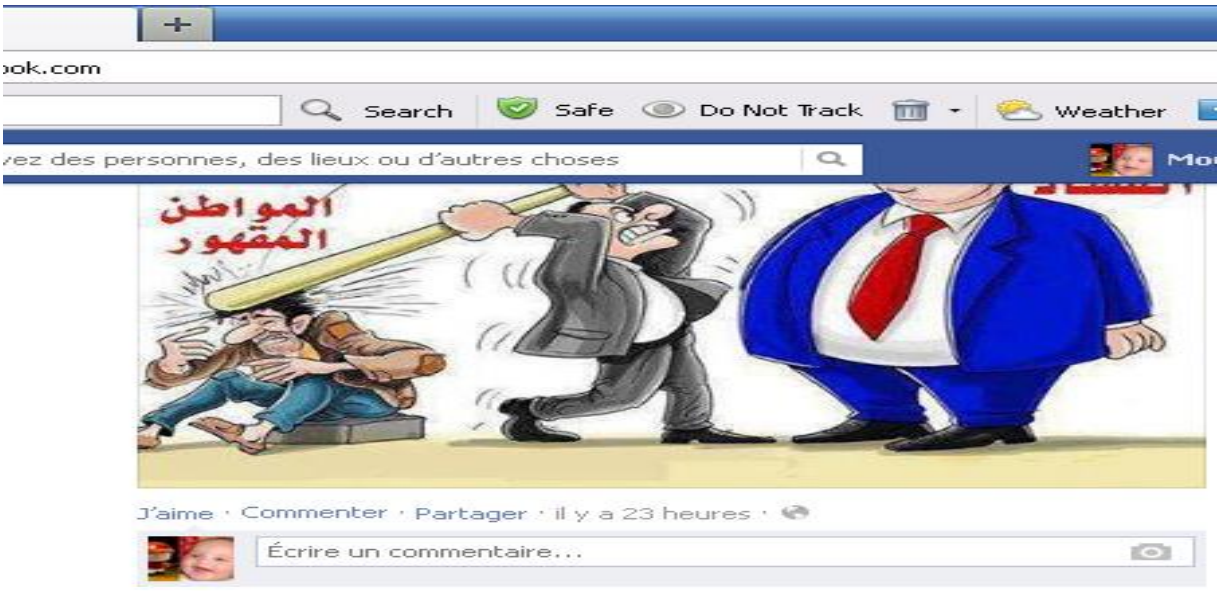
Capture 86

Capture 87

Capture 88

Capture 89

Capture 90



Hamza Hadj Ali
merci mes ami /tanmirt a yimdukkal/
semḥet-iyi ɣef rruṭar, gneɣ ddurt s timmad-is
désolé pour le retard , j'étais en hibernation. la nettimɣur a tarwa!!!!!!!!?hhhhhha
J'aime · Commenter · Partager · il y a 6 heures ·
6 personnes aiment ça.

Capture 91

Yasin Atlahbib a partagé une photo de Ahmed Hadjeb.

Ahbuh ! keç tetturebbaḍ i ccwal tbeddleḍ lasel ik s tejɛal amek i t-tenwiḍ taggara?
avec Samir Oukaci et 35 autres personnes.
J'aime · Commenter · Partager · il y a 7 heures ·

Écrire un commentaire...

Capture 92

Trouvez des personnes, des lieux ou d'autres choses

Écrire un commentaire...

Farid Imenagh

nnan win yufan tarewla yeqqim deg tmurt-a
ma xeṭṭant wellah ar yuklal

J'aime · Commenter · Partager · il y a 15 heures ·

Farid Imenagh et Lounis Ouahbi aiment ça.

1 partage

David Fezoua saḥḥḥḥḥḥḥît a mon ami
il y a 14 heures · J'aime · 1

Farid Imenagh ulac ayilif a david d ayen yellan deg wallay n yilmezyen izzayeryen akken ma llan
il y a 14 heures · J'aime

Capture 93

Trouvez des personnes, des lieux ou d'autres choses

Moumou Mustapha Bon voyage a Samir !!!
il y a 18 heures via mobile · J'aime · 1

Écrire un commentaire...

Mami Houacine et **Hafid Mekdam** ont publié 2 mises à jour.

Mami Houacine a partagé une photo de Don't panic i'am kabyle.
Bla mariage comme il le dit amazigh kateb !!!!

mdrr #pato

J'aime · Commenter · 8 · il y a 22 heures ·

Capture 94

Capture 95

Capture 96

Capture 97

Capture 98

Capture 99

Capture 100

Capture 101

Capture 102

Capture 103

Capture 104

Kabyle.com a partagé une photo de Stéphane Arrami.

Le signe atlante des Amazighs : un geste de la main d'appartenance à une identité millénaire et mythique "Terre - Langue - Homme"

J'aime · Commenter · Partager · 183 16 80 · Hier, à 12:11 ·

Namirat Oun Yacini et **Thilelli Touahir** ont commenté une photo.

Capture 105

Thiyya Dassin a partagé une photo de Azulidles Bekouche.

J'aime · Commenter · Partager · 17 octobre, 17:58 ·

Dana Damya aime ça.

Hafid Mekdam était en train d'écouter La Fouine.

La Fouine

Musicien/Groupe

Laouni Mouhid alias La Fouine (Fouiny Baby) est un rappeur français d'origine marocaine né le 25 décembre 1981 à Trappes dans les Yvelines, ...

Capture 106

Capture 107

Capture 108

Trouvez des personnes, des lieux ou d'autres choses

Mourad

une maison qui représente plus qu'une famille, il y a aussi l'histoire de tout un peuple

Svah alkhir fellawen, La maison Kabyle N zik Qui Aime !! :) #Juba

J'aime · Commenter · Partager · il y a 4 heures ·

2 personnes aiment ça.

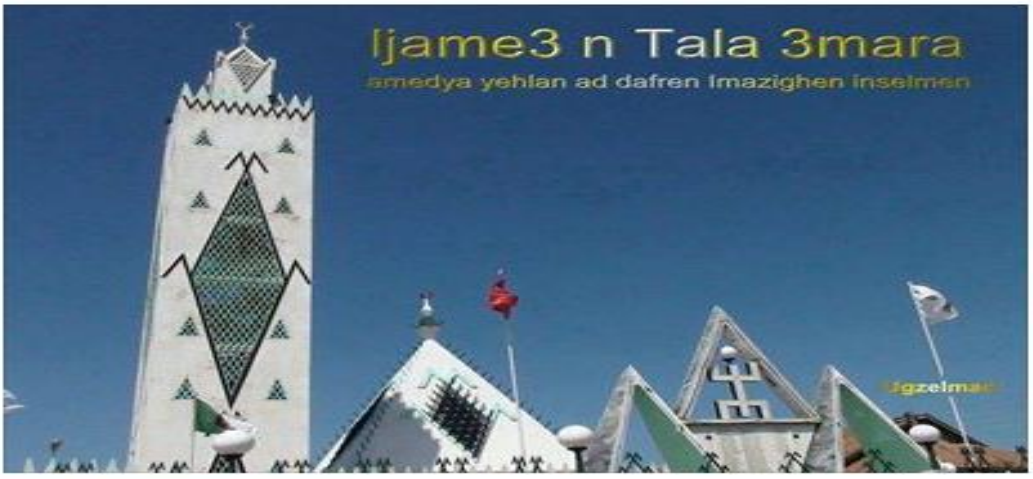
Kadi Dida waw amsunite
il y a 3 heures · J'aime

Capture 109

uvez des personnes, des lieux ou d'autres choses

Mou

tala amara



J'aime · Commenter · Partager · il y a 21 minutes ·

2 personnes aiment ça.

Said Belkacem c la premiere fois que je vois ca. notre signe ds une mosqué. ca c de la l'art kabyle tt comme less eglises baroques.merci pr le partage
il y a 13 minutes · J'aime · 1

Slimane Djemli mais ou se trouve le signe kabyle c est un musée a cote de la mosquée mais c beau commeme
il y a 12 minutes · J'aime

Said Belkacem ah ok.mais je n pa dis qui n pa beau aucontraire il est magnifique. meme de faire des mosqué des objet d'art cme celle d'istanbul en guise d'exemple ca va etre plus magnifique
il y a 10 minutes · J'aime

Capture 110

Capture 111

Capture 112

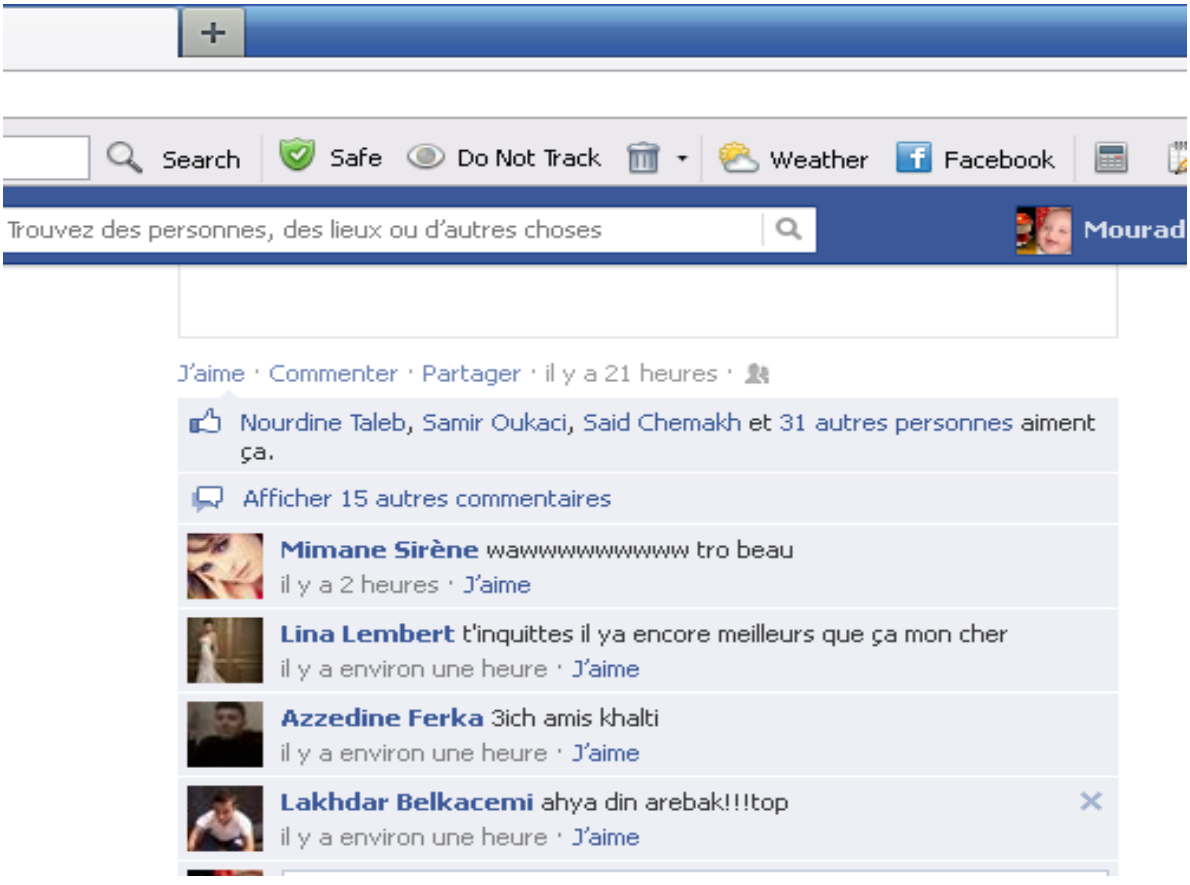
Capture 113

Capture 114

Capture 115

Capture 116

Capture 117



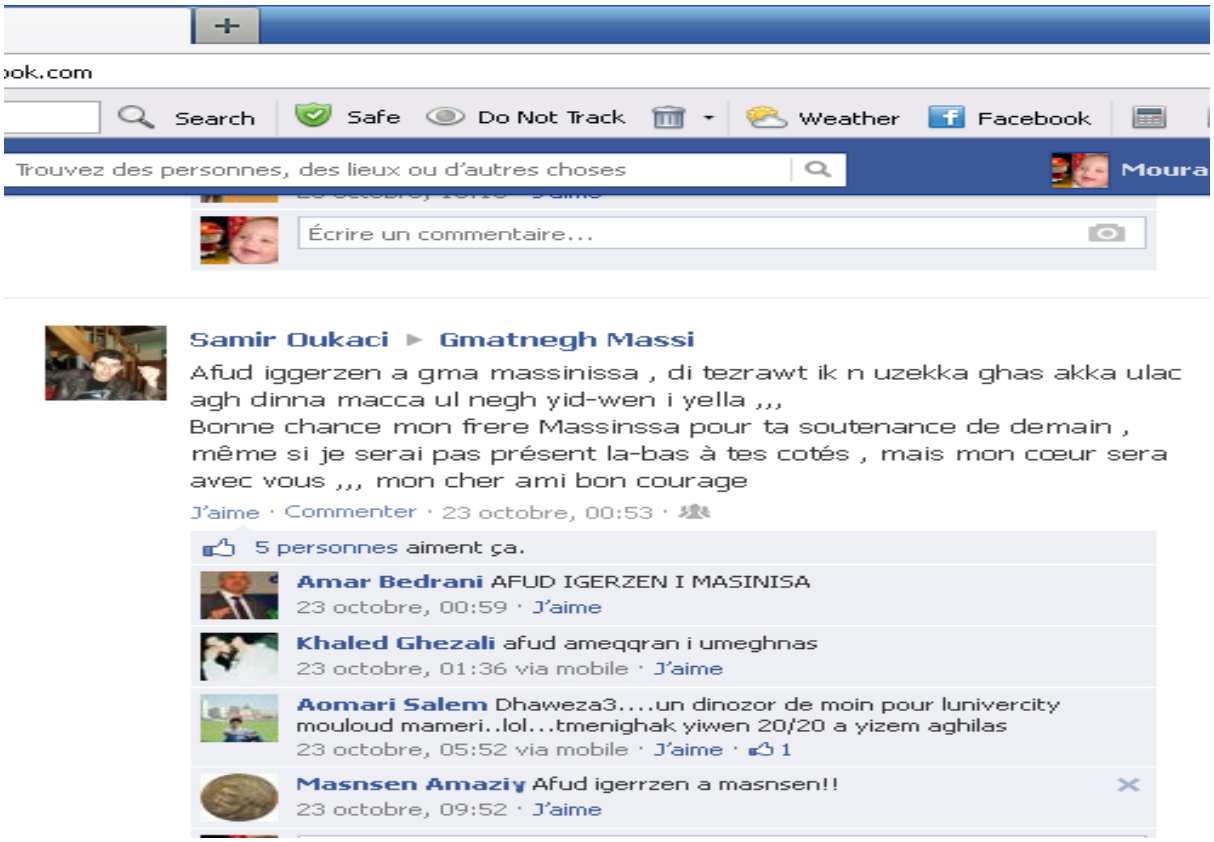
Capture 118

Capture 119

Capture 120

Capture 121

Capture 122



Capture 123

Capture 124

Capture 125

Capture 126

Capture 127

Capture 128

Capture 129

Capture 130

J'aime · Commenter · il y a 21 heures ·

Yn Malmsteen, Kenza Sin Suerte et 4 autres personnes aiment ça.

TaTa Espanovic tanemirt im af awal agui igarzèn s w atas
il y a 20 heures via mobile · J'aime · 1

DàYa DàDou La Queen Aa tiinnnaaat Ysellmek Bla Mziya
il y a 20 heures via mobile · J'aime · 1

TaTa Espanovic Awinaaathhh ! Hh kidnapi imanim zdat walniw swit swit
il y a 20 heures via mobile · J'aime · 1

Yn Malmsteen J'en sais pas trop, mais tu es doué en ce qui concerne se foutre de nos gueules ... Vraiment lol
il y a environ une heure · J'aime · 1

Capture 131

TAMAZGHA UNITED a ajouté une photo.

J'aime · Commenter · Partagez · 28 1 4 · il y a 5 heures ·

Yn Malmsteen et DàYa DàDou La Queen ont commenté ça.

DàYa DàDou La Queen avec Samar Mosta et 20 autres personnes
Bonne année Refdou ma tehhechmouch

Capture 132

Capture 133

Capture 134

Capture 135

Capture 136

Capture 137

Cacnaq At Lḥusin

D LMULUD A DDA LMULUD!

Dda Lmu yezdeɣ ddaw webrid. Arrac tturaren nnig wexxam-is. Yiwen ur yezmir a sen-yekkes urar deg webrid. Yella deg wawal, abrid n baylek, ttalasen deg-s akk medden.
Ihi, ass-nni n Lmulud, akka am wass-a, ɛawzen. Ssekren ahetwir s tbuseṭṭerḍaqin neɣ timuḥerraqatin (lemḥirqat). Seg mi d-teɣli tdamcact n yiḍ, yella nutni d čaɛlalu baɛlalu; mi ssaɣen kan yiwet, a tt-zzeɛlellin ɣer wexxam n Dda Lmulud, ad ttessaɛseɛ dinna.
ɛni ğğan-t ad yeṭṭes! Seg wakken t-ssumlen, yeffeɣ-d ɣer-sen yettawel seg wurfan:
- I tura ad aɣ-teğğem a ngen neɣ uhu? Ur teṭṭisem ur d aɣ-teğğam a neṭṭes! D acu-tt akk ssixṭa-yagi?
Rran-as warrac awal s teḍsa d ttiha:
- Ass-agi d amulli n tlalit n nnbi. Wa d Lmulud a Ddal Mulud!
Yuli-d ugellar-is, yesmermeɣ fell-asen:
- Isakin, ɛni deg wexxam-iw i d-ilul nnbi-yagi-nwen?! Ruḥet ar wanda i s-gezmen timiṭ ad "tesmeɣrem" ("ad as-tgem tameɣra ah!" I ira a sen-yini).
rnt.

Rachid Tighilt

Capture 138

Capture 139

Capture 140

Capture 141

Capture 142

Capture 143

Capture 144

Capture 145

Capture 146

Capture 147

Capture 148

Capture 149

Capture 150

Capture 151

Capture 152

Capture 153

Capture 154

Capture 155

Capture 156

Capture 157

Capture 158

Capture 159

Capture 160

Capture 161

Capture 162

Capture 163

Capture 164

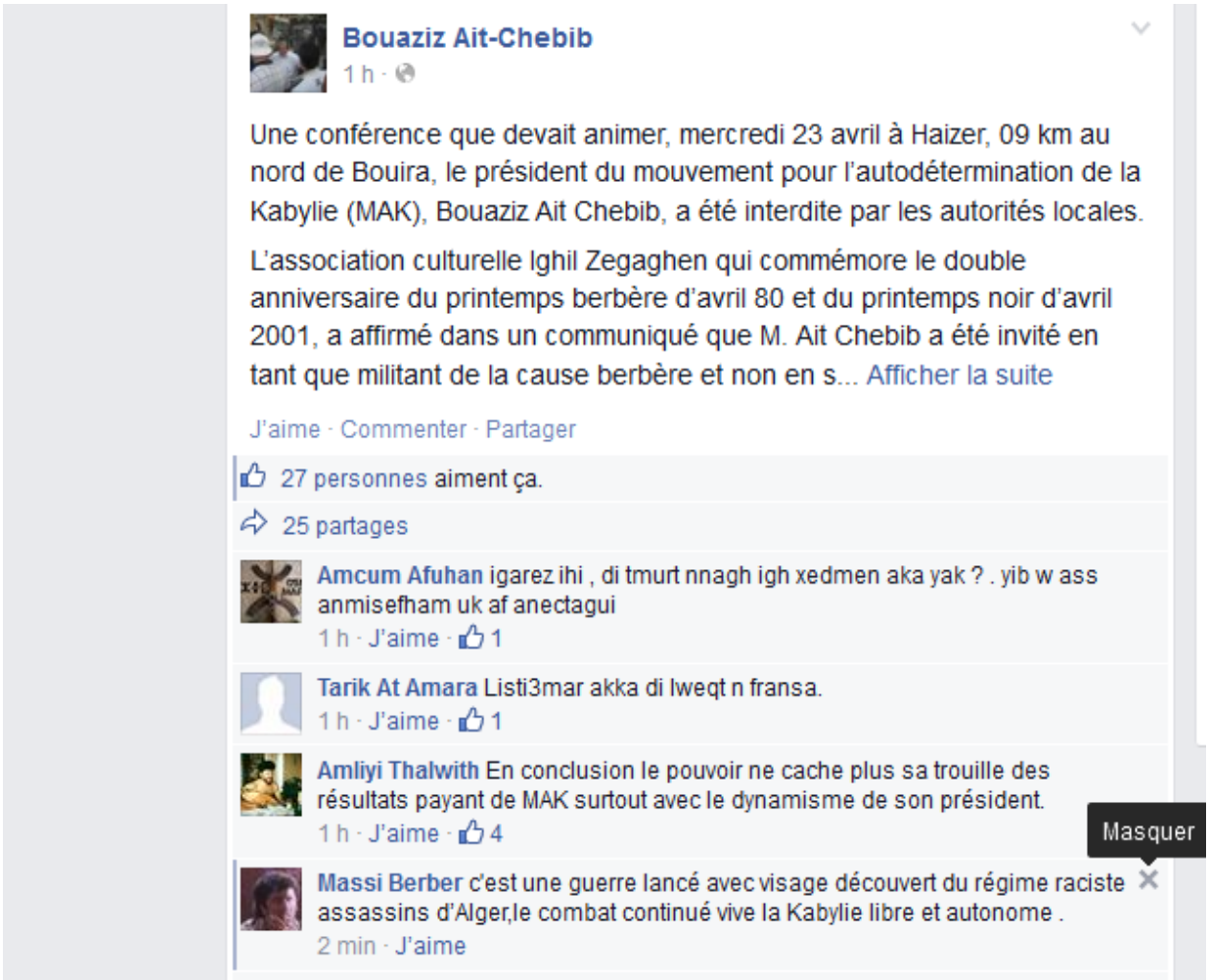
Capture 165

Capture 166

Capture 167

Capture 168

Capture 169



Capture 170

s, des lieux ou d'autres choses
Mourad
Accueil
Afficher 2 autres commentaires
Mourad Houacine as-tiniḍ d kečč
23 avril, 20:46 · J'aime
Adel Hadi D NEK S TIMMAD-iw
Hier, à 12:49 · J'aime · 1
Nassim Cheikhlounis iiiiiiiii s thechyakhthiiiik tu la commencé si themzi
Hier, à 12:50 · J'aime
Adel Hadi tusmed waqil tugaded ad ak awigh amdakel-ik
Hier, à 12:52 · J'aime · 1
Écrire un commentaire...
Tassedda Azul ▸ Isefra Inzan Timsaɛraq
44 min · Paris · Modifié ·
Tajmaɛt ger zik d tura
Zik ,di tajmaɛt i d-ittefeɣ wawal n tmegzi. Deg-s i lemmden taqbaylit yicawraren.Azal-is ɣur yimawlen-is ,d azal n lemqam neɣ ugar. Ass-a yuɣal wawl ittezzi gar yiɣerban am waḍu. Awal yuɣal d asfulleq, tajmaɛt tuɣal d tilemt ,taddart teččur d lɣaci.Taddart teččur d ilemẓiyeẓn ,teččur d iɣalleɣn yettawin kan s imi . Salem Zenia ,tafrara
J'aime · Commenter
9 personnes aiment ça.
Afficher 1 autre commentaire
Tassedda Azul timegzi= yegza= yefhem
32 min · J'aime · 1
Badaoui Khettal tanmirt

Capture 171